

SECOND CENTENAIRE DE LA DESTRUCTION DE PORT-ROYAL

AUGUSTIN GAZIER

PORT-ROYAL
au
XVIIe Siècle

IMAGES & PORTRAITS

avec des Notes Historiques et Iconographiques

Introduction par ANDRÉ HALLAYS



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
79, Boulevard Saint-Germain, 79

1909

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

Le premier centenaire de la destruction de Port-Royal a été marqué, le 29 octobre 1809, par une réédition de l'opuscule de Grégoire intitulé : *Les Ruines de Port-Royal;* au centenaire de 1909 correspondra l'Iconographie que Sainte-Beuve appelait de tous ses vœux. Mais l'illustre critique songeait à un simple *Catalogue de portraits;* les perfectionnements de la photographie permettent de faire plus et mieux. On trouvera donc reproduit ici ce que la peinture, la sculpture et la gravure nous ont transmis de Port-Royal et des personnages mêlés à son histoire.

— Un album annoté, un recueil moitié historique et moitié artistique, voilà ce qu'on s'est proposé de faire. Un tel ouvrage doit être avant tout une collection de documents; de là un certain nombre de gravures qui ne sont nullement des chefs-d'œuvre; mais l'art proprement dit ne perd jamais ses droits quand il s'agit de Port-Royal au XVIIe siècle; le monastère n'a-t-il pas eu ses peintres et ses graveurs : les deux Champaigne, Van Schuppen, Édelinck, et enfin Magdeleine Hortemels, femme et mère des Cochin?

Port-Royal au XVIIe siècle, depuis la réforme de la mère Angélique jusqu'aux démolitions de 1712, devait être pour ainsi dire ressuscité par l'image, et dès lors le plan de l'ouvrage est apparu nettement. Les gravures de ce Recueil devaient représenter :

1° Les sites, les bâtiments, la décoration intérieure;

2° Les religieuses, pensionnaires, confesseurs, supérieurs et solitaires;

3° Ce qu'on appelle les *Amis du dehors*;

4° Les personnages qui se sont trouvés en relations avec Port-Royal;

5° Enfin les documents iconographiques, gravures satiriques, frontispices, vignettes de titre, cachets, etc., ayant quelques rapports avec l'histoire du monastère.

Le plan général une fois arrêté, il fallait procéder à une vaste enquête, et rechercher d'abord ce qui pouvait figurer dans ce Recueil et ce qui devait en être écarté. Un dépouillement méthodique des publications relatives à l'histoire de Port-Royal a permis de dresser une liste très longue des personnages dont on aimerait à voir les portraits; mais les religieuses ne posent pas devant les peintres, comme l'écrivit un jour la mère Angélique; et il en fut de même de Pascal et de plusieurs jansénistes rigides. On pouvait donc être sûr, dès le début de cette enquête, qu'on ne trouverait ni tableaux ni gravures reproduisant la plupart des port-royalistes du XVIIe siècle, Claude Lancelot ou Nicolas Fontaine, ou la mère du Fargis, ou la Sœur Briquet, ou enfin la tante de Racine.

La même difficulté n'existait sans doute pas pour les amis du dehors et pour les personnages qui furent en relations, cordiales ou non, avec Port-Royal; et pourtant il n'a pas été possible de découvrir un portrait bien authentique de Mme de Sablé, du duc de Roannez, de la duchesse de La Feuillade, sa sœur, de la première duchesse de Longueville, et même du Père Annat ou du Père Ferrier, confesseurs de Louis XIV. Ce que l'on a pu rencontrer au Louvre, à Versailles, dans les musées de la France et de l'étranger, au Cabinet des Estampes, où l'obligeance et l'érudition de MM. les conservateurs et bibliothécaires rendent les investigations si faciles et si fructueuses, enfin dans les collections particulières, qui se sont ouvertes de la manière la plus charmante, tout cela on l'a pris; si bien que les amis et les admirateurs de Port-Royal auront sous les yeux près de trois cents portraits.

Ces portraits, notre Recueil les présente tantôt isolés, et tantôt groupés, tantôt sous la forme de gravures en taille-douce ou de phototypies, tantôt sous forme de photogravures. Parfois le cadre des tableaux et des estampes a été conservé; mais les exigences de la reproduction photographique ont nécessité des modifications que l'on a d'ailleurs rendues aussi rares que possible. La collection dite des *Petits bustes*, pour ne prendre que cet exemple, eût été grotesque si l'on avait reproduit sur une même planche des bustes si divers avec leurs socles et avec leurs inscriptions. Les érudits et les curieux ne sont donc pas dispensés de recourir aux documents originaux; ils peuvent du moins s'en faire une idée, et les indications dont ils auraient besoin leur sont données avec toute la précision possible.

— Aux 130 planches de cet Album est jointe une série de notes explicatives, classées par ordre alphabétique, et pouvant tenir lieu de table des matières développée. Il y est parlé très brièvement de tous les personnages dont le portrait a été reproduit; mais leur biographie n'y est même pas esquissée; les notes se contentent de dire ce qui justifie la présence de ces portraits dans un Album de Port-Royal, et elles donnent à leur sujet quelques indications iconographiques. Transcrire les listes du Père Lelong ou les articles du catalogue de la série N² du Cabinet des Estampes eut été fastidieux; on s'en est donc tenu à quelques observations particulières. Ainsi tel ou tel personnage dont un seul portrait a été reproduit ici, a été peint ou gravé un grand nombre de fois; pourquoi les portraits qui figurent dans l'Album de Port-Royal ont-ils obtenu la préférence sur tous les autres? C'est parfois en raison de leur beauté, quand ils sont l'œuvre d'un Champaigne, d'un Nanteuil, d'un Rigaud. C'est le plus souvent parce que l'image reproduite semblait être en harmonie avec l'ensemble de la publication ou avec le caractère du personnage. Ainsi Anne d'Autriche est représentée en costume de veuve, car ce beau portrait est peut-être celui qui montre le plus au naturel sa dévotion tout espagnole; et il en est de même de beaucoup d'autres. Parfois aussi c'est la rareté du portrait qui justifie la préférence accordée, tel le portrait du grand Condé par Téniers, tel aussi le portrait de Mme de Maintenon, d'après un dessin du Cabinet des Estampes; tels enfin les portraits jusqu'alors inconnus de Pascal d'après Quesnel, de Rancé d'après une sanguine du XVIIe siècle, de Catherine de Champaigne d'après un dessin aux deux crayons fait par son père, etc.

— Ces dernières reproductions eussent été impossibles si les possesseurs ou les gardiens de ces trésors n'avaient libéralement ouvert leurs collections ou les dépôts qui leur sont confiés. Il convient donc de remercier ici tout particulièrement MM. Courboin, Guibert, Lemoisne, Bruel et Laran, du Cabinet des Estampes; MM. André Michel, Le Prieur, Guiffrey et Demonts, du Musée du Louvre; MM. de Nolhac et Pératé, du Musée de Versailles. D'autre part M. le marquis Doria a bien voulu laisser photographier le célèbre portrait de Pascal par le peintre Quesnel; MM. les administrateurs de l'hôpital de Clermont-Ferrand ont autorisé la reproduction du portrait de Gilberte Pascal; M. le baron de Bosmelet a permis à M. Féron, publiciste à Rouen, de prendre un très bon cliché du tableau représentant Charles Maignart de Bernières; Mme la comtesse de Laubespin a laissé reproduire le beau portrait de Mme de Sévigné par Nanteuil; feu M. de Naurois avait également permis de reproduire le Racine de Santerre, qui appartient aujourd'hui à son petit-neveu, M. le vicomte de Galard-Terraube; enfin les dessins originaux de Philippe de Champaigne représentant M. de Pontis et Catherine de Champaigne figurent ici grâce à l'extrême obligeance de leurs possesseurs, M. le docteur Chauffard, et M. Rosenheim de Londres. Que tous reçoivent ici un témoignage de notre vive gratitude.

— Quelque soin que l'on ait apporté à cette publication, il est évident qu'elle n'est pas complète et que des erreurs s'y sont glissées; aussi les observations, les rectifications et les communications seront-elles reçues avec reconnaissance. Il ne s'agit pas ici d'une œuvre de parti, c'est uniquement un pieux hommage rendu, à l'occasion du second centenaire de sa ruine, à ce Port-Royal qui occupe une si grande place dans l'histoire religieuse et littéraire de notre France.

A. GAZIER.

L'ART ET PORT-ROYAL

« Cette règle est générale pour toutes choses, disait la mère Agnès, que plus on ôte aux sens, plus on donne à l'esprit. Tout le plaisir qu'on prend dans les choses visibles diminue autant la vie de la Grâce. »

Cette maxime résume et explique la pensée de Port-Royal sur les beaux-arts. Il ne faudrait pas d'ailleurs s'arrêter aux mots dont use la mère Agnès en parlant de *la vie de la Grâce*, et regarder ce mépris « des choses visibles » comme la conséquence d'une thèse théologique. Les opinions de Jansénius et des Jansénistes sur la grâce et le libre arbitre n'exercent ici aucune influence. Port-Royal ne fait que pousser à l'extrême la doctrine morale du christianisme le plus ancien, le plus pur et, pour tout dire, le plus évangélique. Il n'y a pas d'art pour les ascètes. Or les religieuses de Port-Royal, les solitaires, les dévots qui, dans le monde, subissent l'ascendant de leurs vertus, tous font de l'ascétisme la loi de leur vie pénitente. Ils sont les « amis de la vérité », — l'art est un mensonge; ils glorifient la pauvreté, — l'art est un luxe; ils sont humbles, — l'art est une vanité; ils chérissent les amertumes et les souffrances de la voie étroite, — l'art est un divertissement qui empêche de sentir toutes les épines et tous les cailloux du sentier.

Les historiens de la littérature n'ont pas eu de peine à découvrir l'effet de ce renoncement dans les œuvres mêmes des Port-Royalistes. Ceux-ci, dans leurs livres d'édification ou d'enseignement, dans leurs innombrables traités de théologie, de droit, de morale, d'histoire, de grammaire, n'ont connu d'autre règle que l'utilité morale. Saint-Cyran, au dire de Lancelot, « ne voulait pas qu'on s'amusât tant à épiloguer sur les paroles, à être plus longtemps à peser les mots qu'un avaricieux ne serait à peser l'or à son trébuchet; parce que rien ne ralentit plus le mouvement de l'Esprit saint que nous devons suivre ». Il disait « que cette grande justesse de paroles était plus propre aux académiciens qu'aux défenseurs de la vérité; qu'il suffisait presque qu'il n'y eût rien de choquant dans notre style... » Les écrivains de Port-Royal ont donc suivi « le mouvement de l'Esprit saint », redoutant l'orgueil et la futilité de trop bien écrire; indulgents — par austérité — aux faiblesses de leur propre goût. Aucun d'eux n'a tenté de cultiver son talent, de développer ses dons. Saint-Cyran n'a jamais essayé de débroussailler sa prose, Hamon n'a jamais cherché à se corriger du galimatias, Nicole de la prolixité, Le Maître de la pompe oratoire. C'est même par ce naturel qu'ils nous intéressent encore, dès que nous sommes résolus à ne nous laisser rebuter ni par la lenteur ni par la rudesse de leurs écrits. On a parfois soutenu qu'il y a un style de Port-Royal; rien n'est plus inexact. Le seul trait commun à tous les « amis de la vérité » — ai-je besoin de dire qu'il faut en excepter Pascal? — c'est un parti pris de négligence et un grand dédain de l'art d'écrire.

De tels hommes ne pouvaient tolérer qu'on accordât aux sens ce qu'ils refusaient même à l'esprit. Pour eux toute beauté est une ennemie sournoise armée contre le salut du chrétien. Écoutez encore Saint-Cyran, car c'est à son école que s'est formée la conscience de Port-Royal : « Il y a plus de dévotion à entendre la messe d'un prêtre mal habillé ou peu vertueux, que d'un prêtre qui dit la messe avec de beaux ornements et sur un autel bien paré, ou qui est estimé pour sa vertu : car, *dans l'un des cas*, *toute la foi agit et engage les sens*, *et*, *dans l'autre*, *tous les sens sont engagés...* »

Pour des âmes d'une aussi scrupuleuse austérité, l'art ne peut être que pièges et embûches. On ne saurait le proscrire sans tomber dans l'hérésie de Calvin, puisque le culte exige des chants et des images. Du moins, on le confinera dans son office, qui est de soutenir et d'accompagner la prière; on ne lui permettra pas d'éveiller une émotion dont il serait le seul principe; peu importe, d'ailleurs, qu'il s'adresse aux yeux ou aux oreilles, il mettra toujours en péril le recueillement du chrétien. Aucune autre musique n'est donc admise que

le plain-chant, pieusement modulé, avec une parfaite intelligence des textes sacrés; l'orgue est banni de l'église; et voici de quels concerts M. de Saint-Gilles-Baudry-d'Asson régalait ses amis dans la solitude : « Il était, raconte Fontaine, extrêmement régulier dans tous les exercices de la pénitence, ne comptant pour rien sa vie et sa santé, ce qui ne lui ôtait rien de son affabilité et de sa joie. Puis-je oublier qu'un jour de Saint-Antoine, se trouvant avec six autres messieurs qui portaient ce nom comme lui, M. Singlin, M. Rebours, M. Arnauld, M. Le Maître, et avec quelques autres que j'ai oubliés, après un repas frugal, il alla se promener avec eux, prit sa flûte d'Allemagne, qu'il touchait admirablement bien, et joua d'un son si perçant les cantiques sacrés que ces saintes religieuses chantaient à l'adoration, que tout le monde dedans et dehors était enlevé? » Veut-on connaître le sentiment de Port-Royal sur l'architecture? Un jour, M. Hamon fait observer à la mère Angélique qu'un des bâtiments du monastère présente un aspect irrégulier, et que les fenêtres du second étage n'ont aucune proportion à celles du premier. « Mon Dieu! que j'aime cela, dit la mère Angélique; que si l'on n'est pas dans la pauvreté, pour le moins qu'on en conserve l'image. » Sur la peinture, inutile de rappeler la célèbre pensée de Pascal. Quant à la sculpture, il faut lire dans la *Vie de la Mère Marie des Anges Suireau* comment cette religieuse de Port-Royal, devenue abbesse de Maubuisson, fit briser dans l'église de son monastère des figures de pierre qu'elle jugeait « infâmes et monstrueuses », et comment ce « carnage » excita la colère des Pères de Citeaux « amateurs de belles choses »; et, si barbare que paraisse cet accès de vandalisme, il faut reconnaître que pourtant ces cisterciens, artistes et archéologues, étaient moins fidèles à l'esprit de saint Bernard que l'abbesse iconoclaste, car saint Bernard avait lui-même condamné les sculptures grotesques grimaçant dans l'ombre des églises et des cloîtres : *Quid facit illa ridicula monstruositas, mira quædam deformis formositas ac formosa deformitas?*

Si l'on parle de Port-Royal, on oublie trop souvent que le foyer d'où rayonna le jansénisme fut un couvent cistercien dont les filles s'attachaient à ressusciter les règles et les maximes du fondateur de Citeaux, et que ce moine du XIIe siècle faillit arrêter l'admirable essor de l'art religieux en tonnant contre le luxe des églises et des monastères : *O vanitas vanitatum, sed non vanior quam insanior! Fulget ecclesia in parietibus, et in pauperibus eget. Suos lapides induit auro, et suos filios nudos deserit. De sumptibus egenorum servitur oculis divitum.* Aucune mémoire ne fut honorée à Port-Royal à l'égal de la mémoire de saint Bernard. Plusieurs solitaires allèrent à Clairvaux vénérer ses reliques. Les religieuses persécutées firent déposer une requête sur son tombeau. Les deux grandes fêtes du monastère étaient celle du Saint-Sacrement et celle de saint Bernard. Enfin les *Constitutions* de Port-Royal portent à chaque page la marque de l'esprit cistercien.

Ces *Constitutions*, dont les unes furent imprimées et dont les autres sont demeurées manuscrites, forment en quelque sorte le catéchisme de la vie monastique, telle qu'elle fut scrupuleusement pratiquée par les religieuses de Port-Royal, pendant près d'un siècle. Or on y lisait ceci :

« Elles (les religieuses) n'auront rien, ni dans leurs maisons, ni dans leurs jardins, qui serve purement à l'embellissement et non au besoin. Il n'y aura point de parterres de fleurs dont l'usage ne soit pas nécessaire; point de jets d'eau, ni même autres choses qui ne servent que pour divertir et pour contenter les sens... Il n'y aura point d'instruments de musique; on ne se servira point de parfums, si ce n'est pour l'église, et généralement elles banniront de leur maison et de leur cœur tout ce qui les peut divertir de la continuelle pensée de la mort... » Et ailleurs : « Il n'y aura point de superfluité de tableaux dans le monastère, mais seulement ce qui sera ici spécifié, savoir : dans le Chœur six; dans l'Avant-Chœur quatre; dans le Réfectoire six; dans chaque Infirmerie quatre; dans la Chambre de la Communauté deux; dans le Noviciat quatre; dans chaque Office un; de même dans tous les passages, afin qu'on ait partout un objet de piété. On ne pourra excéder ce nombre, mais on se passera à moins quand on ne les aura pas, et on ne fera pour cela aucune demande, sinon à ceux qui s'offriraient à donner quelque chose; en ce cas on les suppliera d'en donner quelques-uns, *et qu'ils ne soient plutôt qu'en détrempe*... Il n'y aura point d'hermitage ni d'oratoire dans le monastère... Il n'y aura point de forme d'autel en aucun lieu, sinon aux chambres des enfants, et dans l'Avant-Chœur pour poser les saintes Reliques les jours des fêtes des Saints, et pour mettre la Croix et les Chandeliers de la Procession; ledit autel n'aura point de parements de soie, mais seulement de laine ou de fil... Quand l'on fera quelque bâtiment au monastère, on aura égard que la structure soit la plus simple qu'il se pourra, pour la seule nécessité et non pour l'ornement ni pour le plaisir, et que la maison porte autant les marques de la simplicité et pauvreté évangélique, très éloignée des mœurs du monde, que les habits des Religieux... »

Avec quelle rigueur furent observées les *Constitutions*, on le pourra juger en regardant quelques-unes des images rassemblées par M. Gazier, et en se reportant aux commentaires dont il les a fait suivre. On verra que les bâtiments de Port-Royal de Paris, qui abritent maintenant l'hôpital de la Maternité, portent bien les

« marques de la simplicité et de la pauvreté évangélique », et à la modeste église que fit construire la mère Angélique on comparera les « élévations » du somptueux édifice que Le Pautre avait tout d'abord dessinées. En jetant les yeux sur la charmante série des estampes où sont représentés le site et les dehors de Port-Royal des Champs, l'église, le cloître, les salles conventuelles, on constatera que la règle, là aussi, fut constamment obéie. Au fond de la vallée silencieuse et boisée, au milieu d'un « désert affreux », un mur flanqué de tourelles enferme les bâtiments et les jardins de l'abbaye. Les architectures sont pesantes et communes. Aucune recherche d'élégance ne distingue des autres maisons celle que Mme de Longueville s'est fait bâtir dans l'enclos du monastère. Dans le réfectoire, dans le chapitre et dans les autres salles, sont accrochées les peintures que tolèrent les *Constitutions*. Un cloître aux lourdes arcades a remplacé le cloître gothique. Du vieux monastère du XIIIe siècle on a gardé seulement quelques salles voûtées en ogive et l'église. Mais pour défendre cette dernière contre l'invasion des eaux on a dû en relever le sol de douze pieds, et toutes les proportions de l'édifice bâti par Robert de Luzarches en ont été pitoyablement altérées. Les stalles et les boiseries délicatement sculptées qu'une abbesse du XVIe siècle a fait placer dans le chœur n'ont pas été détruites; mais, ailleurs, les murs sont nus, les autels sont à peine décorés. « Plusieurs personnes, disait M. Hamon, sont obligées de fermer les yeux lorsqu'elles prient dans des églises qui sont trop belles. » On pouvait sans distraction prier les yeux ouverts dans l'église de Port-Royal des Champs. Quant aux jardins, on n'y voit ni parterres, ni jets d'eau; plantés d'arbres fruitiers, de simples et de légumes, ce sont les jardins de personnes pénitentes, et il n'y faut chercher d'autres fleurs « que les vertus de ceux qui les cultivent » (Fontaine). Et en tout cela se reconnaît la pure tradition cistercienne.

Par esprit de pauvreté et de mortification Port-Royal tenait déjà les artistes à l'écart. Mais des scrupules d'une autre sorte vont encore augmenter cet éloignement.

Par modestie un chrétien ne peut que répugner à laisser peindre ou sculpter les traits de son visage. Ce sentiment sera d'autant plus vif chez les Jansénistes du XVIIe siècle qu'il s'y mêle pour eux un certain goût de l'incognito poussé parfois jusqu'au romanesque. Ils aiment l'anonymat et signent rarement leurs écrits; ils semblent n'avoir jamais oublié le conseil qu'Arnauld reçut un jour de Saint-Cyran : « Quand le temps même de produire quelque ouvrage sera arrivé, il faudra toujours que cela se fasse en observant les règles du silence, et en mettant en peine le monde d'en savoir les auteurs. » Humbles comme des saints et inquiets comme des persécutés, ils craignent la célébrité et fuient le portraitiste.

Inscium pinxit..., lit-on au bas des gravures qui reproduisent le portrait de Nicole par Mlle Chéron, et nous savons en effet que l'artiste dut profiter d'une rencontre pour saisir à la dérobée la ressemblance du modèle. D'ailleurs, Nicole lui-même a traité la question de savoir si l'on doit se laisser peindre. C'est dans sa quatre-vingt-treizième lettre qu'il donne son sentiment « sur la disposition où doit être une personne qui est toute en Dieu, lorsque ses proches ou ses amis lui demandent son portrait ». La personne dont il s'agit est une femme, et Nicole n'est pas un moraliste intraitable. Cependant, sans aller jusqu'à prononcer une interdiction formelle, il déconseille, sans hésiter, cette inutile vanité. « Il faut donc en ces rencontres, dit-il, faire une attention sérieuse sur cette malignité de se vouloir faire considérer et de se vouloir perpétuer en quelque sorte dans un tableau, de laquelle il est difficile de se défendre quand on se fait peindre. L'amour-propre dit dans le cœur : après que je serai morte, ce tableau demeurera dans un cabinet; il sera cher aux personnes qui ont désiré l'avoir et à ceux à qui ils le laisseront, et les fera penser à moi, comme si j'étais encore moi-même devant leurs yeux. Ces réflexions suscitées par cet amour de soi-même vous paraissent-elles bien conformes à cette pureté de l'amour de Dieu dont nous devons embrasser les maximes et les règles, aux sentiments de cet homme intérieur et nouveau, selon lequel et dans lequel seul les personnes qui sont bien à Dieu doivent être regardées et connues, et qui seul doit faire la satisfaction et la gloire qu'elles recherchent?... » Cette lettre pourrait servir d'avant-propos à l'iconographie de Port-Royal, elle en expliquerait les lacunes. Les scrupules exposés par Nicole font comprendre pourquoi les portraits de certains Port-Royalistes sont introuvables.

Parfois, il est vrai, les survivants ont voulu posséder malgré tout l'image refusée à leur amitié ou à leur vénération. Parmi les portraits du présent recueil, plusieurs n'ont pas été peints *ad vivum*. Le peintre travaillait alors de souvenir, ou bien d'après un masque mortuaire. Ainsi ont été exécutés le *Jansénius* et le *Le Maître* de Champaigne, le *Pascal* de Quesnel. D'autres fois les artistes durent user de subterfuge, comme fit Mlle Chéron pour Nicole, et ce fut sans doute de cette manière que Champaigne parvint à reproduire les traits de la mère Angélique, car celle-ci déclarait qu'il ne convenait pas à une religieuse de laisser faire son portrait.

* * *

L'esprit d'humilité conspirait donc avec l'esprit de pénitence pour garder Port-Royal des séductions de la beauté. Et, dans l'histoire de l'art français du XVIIe siècle, il est pourtant impossible de passer sous silence le nom de Port-Royal.

Dans les *Nécrologes* du monastère figurent les noms de deux artistes : Magdeleine de Boulogne et Philippe de Champaigne.

Pour la première, dont nous ne connaissons point les œuvres, nous pouvons nous contenter de transcrire la note du *Nécrologe :* « Mlle Magdeleine de Boulogne était fille et sœur de MM. de Boulogne, qui ont tant excellé dans la peinture. Elle réussit tellement dans cet art qu'elle fut jugée digne d'être associée à l'Académie royale de peinture; mais ce qui la distingua par-dessus tout, ce fut une piété solide et éclairée; ce qui, joint à une véritable charité et à une profonde humilité, la rendit le modèle des vierges qui sans engagement veulent vivre chrétiennement dans le monde. Elle s'était attachée à Port-Royal des Champs, et elle s'y retirait souvent pour s'y renouveler. C'est sur ses dessins qu'on a gravé le plan et les vues de ce saint monastère. (Il s'agit ici, très probablement, des gravures de Magdeleine Hortemels.) Elle mourut à Paris le 30 janvier 1710, âgée de soixante-trois ans et six mois, et fut enterrée dans le cimetière de Saint-Roch. »

De Philippe de Champaigne, le *Nécrologe* parle à peu près dans les mêmes termes; il l'appelle « un peintre très habile en son art, mais que sa piété rendait encore plus recommandable ». D'où vient, cependant, que l'art de Philippe de Champaigne trouva grâce aux yeux de Port-Royal?

La piété n'eût peut-être pas suffi à le rendre « recommandable »; car bien d'autres peintres du même temps furent, eux aussi, d'excellents chrétiens, et l'on ne voit pas que Port-Royal leur ait montré la même estime. Mais, dans la mêlée, Port-Royal savait reconnaître les siens, et Champaigne lui appartenait par sa vie, son caractère, et même par certaines particularités de sa peinture.

Ce fut un « ami du dehors »; jamais il ne se mêla à la vie pénitente des solitaires; jamais il ne se retira aux Granges; mais il témoigna de mille manières l'affection que lui inspirait le monastère, et il en soutint les intérêts en toutes rencontres, « même devant les grands du monde ».

Un jour, Hardouin de Beaumont de Péréfixe qui, plus tard, devait devenir archevêque de Paris et jouer un rôle peu glorieux dans l'affaire du Formulaire, fit devant le peintre un grand éloge de la *Fréquente Communion* d'Arnauld. Ayant appris que l'auteur de cet ouvrage était une des personnes qui « conduisaient Port-Royal », Champaigne n'hésita pas à choisir cette maison pour y mettre ses deux filles en pension. Il est impossible de fixer exactement la date de cet entretien. La *Fréquente Communion* a paru en 1643; les filles de l'artiste sont entrées à Port-Royal en 1648. Champaigne avait donc passé la quarantaine lorsqu'il fit la connaissance d'Arnauld et des Arnauldistes.

En ce temps-là, il jouissait déjà d'une grande renommée. Venu à Paris à dix-neuf ans, il s'était d'abord distingué en travaillant, à côté de Poussin, à la décoration du palais du Luxembourg, sous les ordres de Duchesne. Puis il avait exécuté de nombreuses peintures pour Richelieu au Palais-Cardinal, à Bois-le-Comte, à Richelieu, à Rueil, dans l'église de la Sorbonne. Ses œuvres ornaient plusieurs maisons religieuses : le Carmel, le Noviciat des Jésuites, la Chartreuse de Gaillon, etc... Il avait reproduit les traits de Louis XIII, de Richelieu et de beaucoup de grands personnages. Il fit partie de l'Académie royale de peinture et de sculpture, dès qu'elle fut fondée, en 1648. C'était un robuste Flamand, grave et modeste, très attaché à sa religion; on l'estimait pour sa droiture et sa franchise; le cardinal de Richelieu avait, disait-on, éprouvé la liberté de son humeur. Son sérieux, sa probité, la sévérité de ses mœurs se reflétaient dans tous ses ouvrages. Il devait trouver bon accueil à Port-Royal, et lui-même devait aimer l'air d'austérité et d'indépendance qu'on y respirait.

De grandes infortunes traversèrent sa vie : après dix ans de mariage, sa femme était morte, lui laissant trois enfants en bas âge; puis son fils Claude mourut à peine adolescent des suites d'une chute; sa fille cadette Françoise lui fut enlevée avant qu'elle n'eût achevé ses études. Ces épreuves sans doute le rapprochèrent de Port-Royal. Mais un lien plus fort allait bientôt l'attacher au monastère. Sa fille aînée décida de demeurer comme religieuse dans la maison où elle avait été élevée, et à vingt ans, elle y prit l'habit sous le nom de Sœur Catherine de Sainte-Suzanne. Nous la connaissons, cette charmante Catherine de Champaigne, par les

images que son père nous a laissées d'elle. Un joli portrait dessiné quand elle avait dix ans, et que le peintre a reproduit dans son tableau du *Mariage de la Vierge* (aujourd'hui dans la collection Wallace) nous montre une enfant dont les traits délicatement accentués annoncent un sérieux et une gravité précoces. Dans un admirable ex-voto, quinze ans plus tard, Champaigne peindra ce même visage encadré du voile noir des religieuses, pâli par la maladie, transfiguré par la prière et l'espoir. Nous savons aussi que cette gracieuse jeune fille était une personne d'esprit; nous le savons par le procès-verbal de son interrogatoire au temps de la persécution, par ses fines et malicieuses réponses aux questions du confesseur qui, par ordre de l'archevêque, avait usurpé la place de M. Singlin. Il est superflu de conter ici comment, frappée de paralysie au point de « passer les jours et les nuits ou dans un lit ou dans une chaise », elle fut soudainement guérie après une neuvaine que fit la mère Agnès, et comment, en actions de grâces, Champaigne composa ce chef-d'œuvre que l'on appelle communément le tableau des *Deux Religieuses*, et qui est une des gloires du Louvre.

Le peintre ne se crut pas quitte envers les religieuses dont les prières avaient sauvé la vie de son enfant. En mainte occasion il plaida leur cause; il fut un des plus courageux et des plus actifs soldats de la milice mondaine de Port-Royal. Il fit présent au monastère de plusieurs de ses ouvrages. Pour le maître-autel de Port-Royal des Champs, il exécuta son célèbre tableau de la Cène, et la plupart des peintures qui ornèrent les salles conventuelles étaient de sa main. (On en trouvera l'énumération dans les notes iconographiques de M. Gazier.) Enfin il fut le portraitiste de Port-Royal. Nous avons déjà dit pourquoi la plupart du temps il dut travailler de souvenir, ou bien d'après des masques mortuaires. Mais ces religieuses, ces solitaires, dont il n'a pu jamais obtenir qu'ils consentissent à poser devant lui, il les avait si souvent approchés, il avait eu tant de fois l'occasion de converser avec eux familièrement, qu'il pouvait sans effort donner à leurs portraits la ressemblance et la vie. C'est à lui et à son neveu Jean-Baptiste de Champaigne que l'on doit de connaître les traits de la mère Angélique, de la mère Agnès, de Saint-Cyran, de Singlin, d'Antoine Arnauld, d'Arnauld d'Andilly, d'Antoine Le Maître, de Le Maître de Sacy, de Hamon, de Martin de Barcos, etc. Quelquefois les originaux de ces portraits ont disparu, à moins qu'ils ne se cachent quelque part sous des noms erronés. On en possède seulement des copies, qui toutes ne sont pas excellentes. Du moins, grâce aux grands graveurs du XVII[e] siècle, l'œuvre du peintre n'a pas péri tout entière. Dans Robert Nanteuil, Jean Morin, Gérard Édelinck, Champaigne a trouvé des interprètes d'autant plus sûrs, d'autant plus véridiques, que sa peinture sobre et serrée se prêtait comme nulle autre à la traduction du burin.

Ce que nous savons de la vie de Champaigne nous montre combien lui-même et sa famille furent « affectionnés » à la maison de Port-Royal. Lorsqu'il maria son neveu, parmi les noms des bourgeois de Paris qui signèrent le contrat se trouvaient ceux de Jean Angran et de Jean Hamelin, dont les familles s'étaient fait remarquer par leur attachement à la cause janséniste. Sa servante elle-même était une « arnauldiste », car elle légua ses économies au monastère, et le 9 avril 1674, la communauté chanta pour elle *Laudes* et la messe, puis le *Libera*. En mourant, — quatre mois plus tard — le peintre laissa six mille livres à l'abbaye, et un service fut célébré à son intention dans l'église de Port-Royal des Champs; la « grande messe » y fut chantée par M. de Sacy, cet ami délicat qui avait eu avec Champaigne tant d'entretiens édifiants sur la peinture. Disciple et collaborateur de son oncle, Jean-Baptiste resta fidèle à la tradition port-royaliste; il demeura l'ami des solitaires, fit deux beaux et vivants portraits d'Arnauld, et n'oublia pas le monastère dans son testament. Au lendemain de sa mort, dans une lettre de consolation adressée à sa veuve, Arnauld rappelait « la sincérité de son affection pour ses véritables amis qu'il aimait en Jésus-Christ, son détachement des biens de la terre, et le soin qu'il avait d'en faire part à Jésus-Christ, en l'assistant, autant qu'il pouvait, en la personne des pauvres, *et en contribuant aussi à l'ornement de son temple* ».

Champaigne tenait donc à Port-Royal par le sang, par l'amitié, comme par de profondes affinités spirituelles. Mais il ne fut pas seulement le peintre de Port-Royal par occasion, parce qu'il avait une fille religieuse dans le monastère, et parce que la fière simplicité de ses mœurs s'accommodait à merveille de la société des Le Maître et des Arnauld. Par la plus singulière des rencontres, il fut, parmi tous les artistes de son temps, celui dont la manière de composer et de peindre était la moins éloignée des goûts et des habitudes d'esprit qui régnaient à Port-Royal. On pourrait être tenté de croire que les entretiens et les conseils de ses amis ne furent point sans influer sur la forme de son talent. Mais nous avons noté la date de ses premières relations avec Port-Royal, et alors on pouvait déjà dans ses ouvrages observer cette sorte de « port-royalisme » qui restera le signe de sa peinture.

Peinture austère, peinture pénitente. Champaigne ne paraît presque jamais se souvenir qu'il est le contemporain et le compatriote de Rubens. Parfois son sang flamand paraissait se réveiller; et alors, comme dans ces magnifiques figures de saint Étienne et de saint Ambroise qui décoraient jadis une chapelle de Saint-Germain-l'Auxerrois et qui sont maintenant au musée de Bruxelles, il peignait des ors éclatants, des plis somptueux, des ornements précieux, et une chaleur soudaine animait son pinceau. Mais c'étaient là de rares débauches. La joie de Champaigne, car il n'y a point d'art sans joie, était de pieusement traduire les mélancoliques harmonies que font des blancs et des gris dans un jour sans éclat, et ce sera par le jeu de ces nuances qu'il exprimera toutes les émotions, toutes les tendresses de son cœur.

Janséniste par ce coloris tranquille, discret et subtil, Champaigne le fut aussi par la sévérité de son dessin, et davantage encore par la logique et la vérité de ses compositions. Il fut à sa manière un réaliste. Les *Mémoires de l'Académie royale de peinture et de sculpture* contiennent sur ce point un document bien significatif. C'était la coutume que les académiciens fissent des conférences sur les choses de leur art. Champaigne prit un jour pour thème la *Rébecca* de Poussin. Il loua Poussin de la clarté avec laquelle il avait traité le sujet, de la belle ordonnance des groupes, de l'expression vraie des figures; mais le critiqua d'avoir trop servilement imité les modèles de l'antiquité, ce qui lui attira une vive riposte de Le Brun. Puis, après de nouveaux éloges, il releva la faute que Poussin, disait-il, avait commise contre l'histoire en supprimant de son tableau les chameaux d'Éliézer, dont l'Écriture fait mention. Là-dessus une discussion s'engagea entre les académiciens. Le Brun intervint de nouveau et, parmi d'autres arguments, allégua pour la défense de Poussin que Racine dans son *Alexandre* n'avait point parlé des éléphants de Porus... Enfin, pour finir la querelle « et vider la question à l'avantage de M. Poussin », on fit observer que l'Écriture ne disait point à quelle distance les chameaux se trouvaient du puits de Rébecca, « de sorte que M. Poussin a pu supposer sur un fondement solide que ces animaux avaient été tirés à l'écart, comme si la bienséance eût exigé qu'on les eût séparés d'une troupe de filles agréables, surtout dans le temps qu'on allait concerter un mariage avec une d'entre elles; ce qui demandait toute la circonspection et la propreté d'une entrevue galante et polie. » Cette controverse nous paraît enfantine. Mais Champaigne est là tout entier : il veut qu'un peintre se conforme à la vérité, sans autre souci.

Pascal disait : « Il faut de l'agréable et du réel. » Il ajoutait aussitôt : « Mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du vrai. » A Port-Royal tout le monde n'allait pas aussi loin. L' « agréable » effrayait Arnauld. Champaigne l'a évité parfois avec un soin qui choque le molinisme de notre goût moderne. Ses grands tableaux religieux trahissent une véritable pauvreté d'imagination. Était-ce bien la pauvreté volontaire du chrétien qui se dépouille pour obéir à la loi de Jésus-Christ? C'était de la pauvreté, et cela suffisait à des consciences jansénistes.

S'il aime la vérité, un peintre « habile en son art » peut — sans imagination — se montrer un grand portraitiste. Ceci est encore du Pascal : « L'éloquence est une peinture de la pensée, et ainsi ceux qui, après avoir peint, ajoutent encore, font un *tableau*, au lieu d'un *portrait*. » Champaigne ne savait pas « ajouter »; il fut admirable dans le portrait. Mais, en même temps, à défaut d'imagination, il était doué d'une profonde et délicate sensibilité. Elle perce dans toutes les œuvres où sont représentés des visages chers au peintre; elle se contient; elle rayonne de très loin et comme à travers des voiles. Et c'est peut-être là le trait qui apparente le plus étroitement Champaigne à Port-Royal.

L'art prend toujours sa revanche. Un peintre est demeuré l'avocat le plus persuasif des ennemis de la peinture. Le jour qu'il a représenté dans une cellule nue deux cisterciennes en prière, il a, mieux que ne firent les docteurs, les théologiens et les moralistes, assuré la gloire de Port-Royal. Tout a péri, le monastère, l'église et le cloître; les sépulcres ont été violés et les os des saints dispersés; le bruit des disputes théologiques s'est éteint; le souvenir des grandes pénitences et des grandes vertus a été souillé par les chicanes et les extravagances des Jansénistes du XVIII[e] siècle; il n'y a plus qu'un petit nombre de lettrés et d'historiens pour tirer des bibliothèques les œuvres d'Arnauld ou de Nicole. Mais rien n'a terni le doux éclat du rayon divin qui, dans l'œuvre de Philippe de Champaigne, éclaire la blancheur des robes, la grâce des mains jointes, la pureté des visages en oraison. L'émouvante peinture parle toujours à la foule qui traverse les galeries du Louvre, à la foule qui, ignorante des querelles religieuses du XVII[e] siècle, ne sait rien de Port-Royal, si ce n'est, peut-être, qu'il fut la retraite de Pascal et l'école de Racine.

André HALLAYS.

NOTES HISTORIQUES

ET ICONOGRAPHIQUES

(Les chiffres entre crochets renvoient aux planches.)

AGNÈS ARNAULD (la Mère), v. ARNAULD.

AGUESSEAU (d') v. DAGUESSEAU.

AIGUILLON (duchesse d'). — ?-1675. [Pl. 73.]
Marie-Madeleine de Vignerod était nièce de Richelieu, qui acheta pour elle en 1638 le duché d'Aiguillon. Elle se déclara hautement la protectrice de l'abbé de Saint-Cyran, prisonnier à Vincennes.
— On a d'elle trois portraits gravés dont la ressemblance ne saurait être garantie, entre autres celui de Moncornet.

ALEXANDRE VII. — 1599-1667. [Pl. 99.]
Monté sur le trône pontifical en 1655, il déclara que les cinq propositions étaient dans le livre de Jansénius, et prescrivit la signature du Formulaire, cause première des persécutions de Port-Royal.
— Nombreux portraits peints et gravés; on reproduit ici une gravure de Van Schuppen, d'après Mignard.

ALEXANDRE (le Père Noël). — 1639-1724. [Pl. 87.]
Dominicain très attaché à la doctrine de saint Augustin, le Père Alexandre prit vigoureusement, en 1697, la défense de Pascal et de Port-Royal contre le jésuite Daniel.
— Un seul portrait connu.

ALIGRE (François d'). — 1620-1712. [Pl. 81.]
Ce fils du célèbre chancelier fut un prêtre d'une grande humilité. Abbé de Saint Jacques de Provins, il dut sortir de sa retraite en 1672 pour seconder son vieux père dans les travaux de la chancellerie. Il retourna dans son abbaye en 1677, et y maintint jusqu'à sa mort les traditions de Port-Royal, dont il fut toujours un des amis les plus fidèles.
— Portrait gravé par Duflos (1698).

Almanach de 1654, v. Jansénisme foudroyé.

Almanach de Dieu. — [Pl. 127 et 128.]
Ce curieux almanach, publié en 1738 et dédié à Carré de Montgeron prisonnier, a ceci de particulier qu'en tête de chaque mois se trouve un portrait, avec une scène de la vie du personnage reproduit et des vers à sa louange. On voit ici, avec le dominicain espagnol Lemos, adversaire de Molina, les principaux défenseurs et amis de Port-Royal. Ce petit livre est de toute rareté.

ANGÉLIQUE ARNAULD (la Mère), v. ARNAULD.

ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN ARNAULD D'ANDILLY (la Mère). — 1624-1684. [Pl. 40.]
Seconde fille de Robert Arnauld d'Andilly, Angélique de Saint-Jean passa toute sa vie à Port-Royal; elle fut abbesse de 1678 à sa mort. On la regardait comme le plus beau génie de sa famille.
— On ne connaissait de la Mère Angélique de Saint-Jean que deux gravures médiocres; une peinture du XVIIe siècle, reproduite ici pour la première fois, semble due au pinceau d'une femme, peut-être de Magdeleine de Boulogne.

ANNE D'AUTRICHE. — 1602-1666. [Pl. 100.]
Espagnole et d'une dévotion très exaltée, la mère de Louis XIV n'a jamais cessé de poursuivre les jansénistes en général et Port-Royal en particulier. Elle savourait les beaux fruits que M. d'Andilly cultivait pour elle, mais rien ne fut la faire revenir de ses préventions.
— Parmi les nombreux portraits d'Anne d'Autriche, on a choisi celui qui la représente en costume de veuve, et qui a été gravé par Morin d'après Philippe de Champaigne.

ARGENSON (d'), v. VOYER D'ARGENSON.

Armoiries, v. CACHETS.

ARNAULD (la Mère Agnès). — 1593-1671. [Pl. 35, 36 et 12.]
Jeanne-Catherine Agnès, troisième fille de l'avocat Antoine Arnauld, devint abbesse de Saint-Cyr à l'âge de six ans; mais à dix-sept ans, sur les conseils de sa sœur Angélique, réformatrice de Port-Royal, elle renonça à son abbaye et se mit sous la conduite de son aînée. Elle fut abbesse de 1636 à 1642 et de 1658 à 1661. Incarcérée chez les Visitandines du Faubourg Saint-Jacques en 1664, elle fut, ensuite, transférée à Port-Royal des Champs et c'est là qu'elle mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans.
— La Mère Agnès a été peinte une seule fois, en 1662, par Philippe de Champaigne. Comme il s'agissait d'un ex-voto qui devait être soustrait aux regards du public, — on ne prévoyait pas qu'il serait un jour un des joyaux de notre musée du Louvre, - Champaigne obtint peut-être quelques séances de pose, et ainsi s'expliquerait l'existence du portrait reproduit ici [Pl. 35]. Il est identique à la grande toile du Louvre. Il en existe des répliques et des copies à Amersfoort près d'Utrecht, au musée de Port-Royal, et ailleurs. Le portrait de la Mère Agnès a été gravé plusieurs fois au XVIIe siècle, notamment par Boulanger (portrait historié reproduit ici. [Pl. 36].

ARNAULD (*Angélique*). — 1591-1661. [Pl. 32, 33, 34, 35.]

Jacqueline-Marie-Angélique, troisième enfant du célèbre avocat Antoine Arnauld et la seconde de ses filles, devint abbesse de Port-Royal en 1602, à l'âge de onze ans. Cinq ans plus tard, la jeune abbesse fut « touchée de Dieu » et réforma son abbaye. Elle mourut à Paris le 6 août 1661, et fut inhumée dans l'avant-chœur des religieuses, qui est aujourd'hui la lingerie de l'Hospice de la Maternité.

— Grâce à Philippe de Champaigne, qui n'avait pas besoin de faire poser ses modèles, on a d'admirables portraits de la Mère Angélique. Le premier et le plus important de tous est celui de 1648, reproduit ici, et qui était en 1709 dans le réfectoire de Port-Royal des Champs (Voir la gravure de Magdeleine Hortemels, Pl. 14). On en connaît [plusieurs répliques, conservées à Chantilly, à Amersfoort près d'Utrecht, et chez des particuliers. Philippe de Champaigne a refait, sans doute en 1661, d'autres portraits de la Mère Angélique. L'un d'entre eux vient d'être légué au musée du Louvre par feu Mme Nolleval [v. Pl. 32]. Des répliques ou des copies anciennes se trouvent en divers lieux : au musée de Versailles, au château du Bosmelet et dans quelques collections particulières. Le portrait de 1648 n'a pas été gravé; les autres l'ont été plusieurs fois; on cite surtout les gravures de Van Schuppen [Pl. 33], de Boulanger et de Nicolas Habert.

ARNAULD (*Antoine*). — 1560-1619. [Pl. 130.]

Avocat au Parlement de Paris, Antoine Arnauld a peuplé Port-Royal de ses enfants et de ses petits-enfants. On sait par le récit de la célèbre scène du Guichet, en 1609, qu'il n'approuvait pas d'abord les réformes de sa fille Angélique. Il changea d'opinion dix ans avant sa mort, et Port-Royal fut l'objet de ses libéralités.

— On donne ici un prétendu portrait de ce chef de la famille Arnauld; mais c'est un faux manifeste. Le libraire Daumont a affublé d'une robe d'avocat le docteur Antoine Arnauld, peint par J.-B. de Champaigne.

ARNAULD (*Antoine*). — 1612-1694. [Pl. 46, 47.]

Vingtième enfant du célèbre avocat qui avait plaidé pour l'Université contre les Jésuites en 1594, Antoine Arnauld était attaché à Port-Royal par les liens les plus forts. Sa mère et six de ses sœurs s'y firent religieuses, et lui-même fut quelque temps confesseur de ce monastère. Quand il mourut en exil, son cœur fut apporté de Bruxelles à Port-Royal.

— Le portrait d'Antoine Arnauld, peint à diverses époques par Philippe et par Jean-Baptiste de Champaigne, a été gravé après sa mort par Édelinck, Simonneau, Drevet, et enfin par Massard (1783). La Bibliothèque Sainte-Geneviève possède un très beau buste en marbre d'Antoine Arnauld, par Girardon. Un buste en bronze, que l'on reproduit ici, est entré naguère au Louvre; un buste en plâtre est au musée de Port-Royal. Des répliques ou des copies du portrait d'Arnauld se trouvent à Amersfoort, près d'Utrecht, au musée de Port-Royal, au château du Bosmelet, chez M. Join-Lambert, et ailleurs.

ARNAULD (*Henri*). — 1597-1692. [Pl. 66.]

Plus âgé que son frère le docteur, Henri Arnauld fut quarante-deux ans évêque d'Angers (1650-1692). Il fut en 1668 un des quatre évêques qui préparèrent la paix de l'Église, en stipulant que Port-Royal n'en serait pas excepté.

— Cet austère prélat consentit à se laisser peindre par Mignard; ce portrait a été gravé par Michel Lasne, par de Larmessin, de Plate Montagne, Gérard Audran, Poilly et quelques autres encore. Le Mont-de-Piété d'Angers possède un prétendu portrait d'Henri Arnauld.

ARNAULD D'ANDILLY (*Robert*). — 1589-1674. [Pl. 51.]

Robert Arnauld, seigneur d'Andilly, l'aîné des vingt enfants de l'avocat Antoine Arnauld et de Catherine Marion, quitta le monde pour se retirer à Port-Royal lorsqu'il avait près de soixante ans. Chassé plusieurs fois par la persécution, il put revenir en 1672, et mourut dans sa chère solitude à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— On a de beaux portraits gravés d'Arnauld d'Andilly, en particulier ceux de Morin et d'Édelinck, d'après Philippe de Champaigne; mais on ne saurait dire où se trouvent les originaux. Le portrait du Louvre est certainement de Champaigne, mais le personnage qu'il représente, un homme flegmatique qui laisse pendre une jolie main, n'est pas le boutefeu qui, dans la gravure d'Édelinck, serre convulsivement un rouleau de papier. Peut-être le tableau du Louvre représente-t-il Arnauld de Luzancy, second fils de Robert-Arnauld d'Andilly, et de là serait née la confusion. [Pl. 130.]

ARNAULD DE LUZANCY. — 1623-1684. [Pl. 130.]

Troisième fils de Robert-Arnauld d'Andilly, Charles-Henri de Luzancy quitta le service à dix-neuf ans, en 1642, et partagea dès lors la destinée des autres solitaires de Port-Royal. Inhumé à Port-Royal des Champs, son corps fut, en 1711, transporté dans l'église de Palaiseau.

— On ne connaît aucun portrait de M. de Luzancy; à moins que le tableau du Louvre qui porte le nom d'Arnauld d'Andilly, ne représente le fils au lieu du père.

ARNAULD DE POMPONNE. — 1618-1699. [Pl. 96.]

Simon-Arnauld, marquis de Pomponne, était le second fils de Robert-Arnauld d'Andilly, et le frère de la Mère Angélique de Saint-Jean. Ministre d'État depuis 1671, il fut disgrâcié en 1679, quand Louis XIV recommença à persécuter Port-Royal; il rentra en grâce et mourut ministre.

— Quelques portraits gravés, sans grande valeur.

AUBRAY (*d'*), v. DAUBRAY.

Augustinus. — [Pl. 115.]

L'*Augustinus* est ce gros livre de Jansénius qui a donné naissance à toutes les querelles du jansénisme, et qui a causé la ruine de Port-Royal. La première édition, publiée à Louvain, et les éditions de Rouen et de Paris, sont ornées du frontispice qu'on reproduit ici. (V. Frontispices).

Autel de Saint-Laurent, v. Port-Royal des Champs (Église).

BAILLET (*Adrien*). — 1649-1706. [Pl. 79.]

Ce savant ecclésiastique, auteur de la *Vie des saints* et de plusieurs autres ouvrages estimés, était lié avec Wallon de Beaupuis, Hermant, l'évêque Choart de Buzanval, et très attaché à Port-Royal.

— Son portrait a été gravé par Audran en 1709.

BALZAC (*Jean-Louis Guez, de*). — 1594-1655. [Pl. 78.]

Balzac fut en relations d'amitié avec la famille Arnauld, et il estimait fort Saint-Cyran et Antoine Le Maître. Il fut un des amis de Port-Royal naissant; Sainte-Beuve l'a démontré de la manière la plus heureuse.

— On connaît sept portraits gravés de Balzac; ceux de Michel Lasne, de Mellan et de Lubin. Celui qu'on donne ici a été gravé par Vallot en 1665.

BARCOS (*Martin de*), abbé de Saint-Cyran. — 1600-1678. [Pl. 87.]

Neveu de Du Vergier de Hauranne, Martin de Barcos obtint son abbaye de Saint-Cyran grâce à saint Vincent de Paul (1644). Malgré quelques divergences de vues, il ne cessa jamais d'être étroitement uni à Port-Royal.

— Philippe de Champaigne a fait un portrait de Martin de Barcos; Van Schuppen l'a gravé en 1701.

BAUDRAN (*Claude*). — 1642-1662. [Pl. 50.]

Guérie par la Sainte Épine un peu après Marguerite Périer, elle était novice à Port-Royal quand un ordre du roi l'en fit sortir en 1661. Elle mourut l'année suivante, à vingt ans, et voulut être enterrée à Port-Royal de Paris.

— Outre l'ex-voto de Linas (v. PÉRIER Marguerite), on a une gravure du XVIII[e] siècle fort peu exacte qui représente Claude Baudran et Marguerite Périer en prière devant le reliquaire de la Sainte Épine.

BERNIERES (*Charles Maignart de*). — ?-1662. [Pl. 82.]

Fondateur des célèbres Petites Écoles du Chesnay, près Versailles, ce riche et charitable magistrat fut exilé à Issoudun en raison de son attachement à Port-Royal (1661). Il mourut en exil, au moment même où la cour révoquait la lettre de cachet de l'année précédente.

— Le portrait de Bernières, dont l'auteur est inconnu, se trouve actuellement au château du Fossé, près de Forges-les-Eaux; il appartient à M. le baron de Bosmelet, et a été photographié par M. Féron, publiciste à Rouen.

BÉRULLE (*Pierre de*). — 1575-1629. [Pl. 65.]

Le cardinal de Bérulle, qui a fondé l'Oratoire, fut lié d'amitié avec Jansénius et avec Saint-Cyran; sa grande lettre à Richelieu fait voir son peu d'estime pour les Jésuites.

— Il existe dix ou douze portraits gravés du cardinal de Bérulle; le plus célèbre est celui de Nicolas de Plate Montagne d'après Philippe de Champaigne (1661).

BÉTHUNE D'ORVAL (*de*). — 1657-1733. [Pl. 93.]

Anne-Éléonore de Béthune, fille du duc d'Orval, prit possession de l'abbaye de Gif en 1687, et dès lors elle fut en relations d'amitié avec Port-Royal, dont la destruction fut, dit le petit *Nécrologe*, « le sujet de ses larmes ».

— On n'a d'elle qu'un portrait, gravé par Petit, et reproduit ensuite dans la collection des *Petits bustes*.

BEURRIER (*le Père*). — 1606-1696. [Pl. 112.]

Ce curé de Saint-Étienne-du-Mont, chanoine de Sainte-Geneviève et plus tard général de l'ordre, figure ici parce qu'il a assisté Pascal mourant, et parce qu'il a joué ensuite un rôle équivoque au sujet de sa prétendue rétractation.

— Son portrait, peint par Le Fèvre, a été gravé par Boulanger; un autre a été dessiné et gravé par Lochon en 1675.

BIGNON (*Jérôme*). — 1589-1656. [Pl. 77.]

Cet illustre magistrat fut un des amis les plus dévoués de Port-Royal Il tenta de faire sortir Saint-Cyran de Vincennes; il rendit de bons offices à la Mère Angélique, et c'est pour élever ses enfants que les Petites Écoles de Port-Royal ont été fondées (1646).

— On a plusieurs portraits de Bignon; celui qu'on reproduit ici a été gravé par Van Schuppen d'après Nanteuil.

BIGNON (*Jérôme II*). — ?-1697. [Pl. 77.]

Ce fils de Bignon, élevé aux Petites Écoles de Port Royal, devint conseiller d'État. Racine le mentionne avec éloge dans son *Histoire de Port-Royal*.

— Le portrait de Jérôme II Bignon a été peint par Philippe de Champaigne et gravé par Poilly.

BIGNON (*Thierry*). — ?-1697. [Pl. 77.]

Comme son frère, Thierry Bignon fut élevé à Port-Royal; il devint conseiller au Grand Conseil.

— Le portrait de Thierry Bignon, peint par Champaigne comme celui de son frère, a été gravé par Pitau.

BOILEAU (*Jacques*). — 1635-1716. [Pl. 91.]

Frère du poète, l'abbé Boileau, doyen de Sens et chanoine de la Sainte-Chapelle, ne cessa jamais d'entretenir avec Port-Royal les relations les plus amicales. Dans les papiers de Port-Royal se trouve une analyse du livre de Jansénius composée par lui et demeurée manuscrite.

— Son portrait a été gravé par Frédéric Hortemels et reproduit dans la collection Desrochers.

BOILEAU DESPRÉAUX (*Nicolas*). — 1636-1711. [Pl. 84.]

L'auteur des Satires mérite de figurer au premier rang parmi les amis de Port-Royal; il fut un des plus courageux, comme le prouvent ces vers de lui :

> La vertu n'était point sujette à l'ostracisme,
> Et ne s'appelait point alors un J***...
> — Mais, fût-elle aux vertus dans Port-Royal instruite...

Il eut sa part de persécution en 1709; il ne put imprimer la satire sur l'*Équivoque*, imitée des *Provinciales*.

— Nombreux sont les portraits de Boileau; le plus célèbre est le portrait peint par Rigaud en 1704 et gravé par Drevet. Le célèbre buste de Girardon est au Louvre.

BOSSUET (*Jacques-Bénigne*). — 1627-1704. [Pl. 86.]

Élevé par les Jésuites jusqu'à quinze ans et placé ensuite sous la férule de Nicolas Cornet, Bossuet a toujours cru que le jansénisme n'était pas un « fantôme »; et il a combattu Port-Royal jusqu'en 1669. Lorsque la Paix de l'Église eut été conclue, Bossuet l'observa loyalement. Il n'eut point l'évêché de Beauvais en 1679 parce qu'il refusa « d'écraser les jansénistes de ce diocèse ». Il soutenait vigoureusement les dogmes de la Grâce efficace par elle-même et de la Prédestination gratuite; et sa morale sévère avait horreur de ce qu'il appelait « les ordures des casuistes ». C'est avec justice qu'on lui a donné place au XVIII[e] siècle dans le *Nécrologe des amis de la vérité*.

— Parmi les nombreux portraits de Bossuet peints ou gravés de son vivant, on distingue celui de Mignard (1672), celui de Nanteuil (1677), et surtout celui de Rigaud (1701). Rigaud a peint, en vue du grand tableau qui est aujourd'hui au Louvre, une admirable étude, celle que l'on reproduit ici d'après une gravure d'Édelinck (1704). Le tableau du Louvre a été gravé par Drevet en 1723. L'étude de Rigaud est à Florence; il en existe des copies.

BOUCHERAT (*dom*). — ?-1625. [Pl. 98.]

Nicolas Boucherat, général de l'ordre de Citeaux depuis 1571, fut mêlé aux affaires de Port-Royal lors de la réforme de l'abbaye par la Mère Angélique.

— Un seul portrait gravé.

BOUHOURS (*Dominique*). — 1628-1702. [Pl. 110.]
Le jésuite Bouhours a toujours attaqué Port-Royal avec une extrême vivacité. Il ne s'est pas contenté de lui faire la guerre en grammairien; sa *Lettre à un seigneur de la Cour sur la requête présentée au roi par les ecclésiastiques qui ont été à Port-Royal* (1668) a une tout autre portée. Cet écrit calomnieux a d'ailleurs été, contre le gré de son auteur, une des causes de la Paix de Clément IX.

— Le portrait du P. Bouhours a été peint par François Jouvenet et gravé plusieurs fois.

BOURDALOUE (*Louis*). — 1632-1704. [Pl. 110.]
Bien qu'il ait été appelé le plus janséniste des jésuites, Bourdaloue a pris la défense de sa compagnie contre Pascal et Port-Royal, et il a tracé, dans le *Sermon sur la médisance*, un portrait sévère, non de Pascal ou d'Arnauld, comme on le croit, mais de Pontchâteau. Il consentit néanmoins à être à Vincennes le confesseur du janséniste dom Thierry de Viaixnes; une note manuscrite insérée dans les papiers de Port-Royal dit que Bourdaloue correspondait secrètement avec la Mère Angélique de Saint-Jean, et qu'à Port-Royal on l'appelait « l'Inconnu ».

— Plusieurs portraits gravés, dont le célèbre portrait aux yeux fermés, peint par Jouvenet aussitôt après la mort de Bourdaloue. On donne ici un portrait aux yeux très ouverts, peint par Élisabeth Chéron. Une peinture de la bibliothèque de Valenciennes représente Bourdaloue.

BRIENNE (*de Loménie de*), v. LOMÉNIE.

BURLUGAY (*Jean*). — 1624-1702. [Pl. 91.]
Docteur de Sorbonne, Jean Burlugay fut curé de Saint-Jean-des-Troux, non loin de Chevreuse, et là il recueillit Le Nain de Tillemont et Thomas du Fossé. Il devint curé de Magny-Lessart en 1663, mais fut interdit parce qu'il refusait de signer le formulaire. C'est alors que l'archevêque de Sens, Gondrin, lui confia la direction de son séminaire.

— Un seul portrait, gravé par Habert en 1703.

BUZANVAL (*de*), v. CHOART.

Cachets, sceaux, armoiries. — [Pl. 129.]
Les cachets du XVIIe siècle sont rares, et les recherches faites aux Archives nationales au sujet de Port-Royal n'ont pas donné de résultats. On reproduit ici néanmoins :

— Le grand sceau de la Mère Angélique, conservé au musée de Port-Royal.

— Le cachet de Port-Royal, institut du Saint-Sacrement, même provenance.

— Le cachet du miracle de la Sainte Épine (1656).

— Le cachet de Pascal, où se trouve bel et bien ce qu'on appelle un *Ciel*, et non pas un *Œil*, comme l'a prétendu Sainte-Beuve. Ce cachet a été légué à l'archevêché de Reims par le libraire janséniste Savoye.

— Le cachet de Jansénius, qui fermait une lettre autographe de lui à l'abbé de Saint-Cyran (1623).

— Le cachet de Renaud de Sévigné, solitaire de Port-Royal. Il a été communiqué par M. Lemoine, bibliothécaire du Ministère de la Guerre.

— A ces différentes pièces sont jointes les armoiries d'Arnauld, vignette du titre de l'édition de ses œuvres complètes publiées en 1775-1783.

CAMUS (*Pierre*). — 1582-1652. [Pl. 65.]
Cet évêque de Belley, grand ennemi des moines, a entretenu avec Port-Royal les relations les plus affectueuses. — Le musée de Gand possède un beau portrait de Camus par Philippe de Champaigne; il a été gravé par Morin.

CAULET (*de*). — 1610-1680. [Pl. 66.]
Évêque de Pamiers en 1645, François-Étienne de Caulet fut un des quatre prélats qui procurèrent la paix à l'Église de France en 1668. Enveloppé dans l'affaire de la Régale, il fut persécuté par Louis XIV.

— On n'a de lui que des portraits gravés sans valeur.

CAUMARTIN (*Le Fèvre de*). — 1587-1652. [Pl. 76.]
Évêque d'Amiens pendant trente-cinq ans, Le Fèvre de Caumartin était ami de Saint-Cyran, dont il célébra solennellement les funérailles, et d'Arnauld, dont il approuva la *Fréquente Communion* en 1643.

— Un seul portrait gravé, signé Boudan.

Cène (Tableau de la). — [Pl. 8.]
— Ce chef-d'œuvre de Philippe de Champaigne a été peint sans doute lors des grands travaux de l'église de Port-Royal des Champs, en 1652, pour être placé sur l'autel. Une autre *Cène*, de dimensions plus petites, se trouvait également dans ce monastère, on ne saurait dire où. Toutes deux furent emportées à Port-Royal de Paris en 1710; la grande toile fut placée dans le chœur des Religieuses, l'autre sur l'autel. Après la Révolution, toutes deux sont entrées au Louvre. On a longtemps discuté pour savoir s'il ne se trouve pas des portraits dans la *Cène*. La chose ne serait pas impossible s'il s'agissait d'autres tableaux (*le Mariage de la Vierge; la Présentation*, etc.). Pour la *Cène*, il est bien difficile d'admettre qu'on y trouve des portraits, et que Judas soit Antoine Arnauld.

CHAMILLARD (*Michel*). — 1628-1695. [Pl. 103.]
Michel Chamillard, docteur de Sorbonne, fut supérieur de Port-Royal lors des enlèvements de 1664. Ses excès de rigueur désespérèrent les religieuses demeurées prisonnières.

— Un seul portrait, gravé par Jollain.

CHAMPAIGNE (*J.-B. de*). — 1631-1681. [Pl. 69 et 70.]
Neveu de l'illustre peintre de Port-Royal, Jean-Baptiste de Champaigne hérita des sentiments de son oncle pour cette maison; il fit un beau portrait d'Arnauld, et légua au monastère une somme de 1 500 livres.

— Le portrait de J.-B. de Champaigne a été dessiné ou peint un certain nombre de fois. Le Louvre possède un beau dessin aux deux crayons exécuté par Philippe, et le British Museum un dessin de J.-B. lui-même, représentant de profil le peintre et sa femme. A Rotterdam, se trouve un tableau de Philippe de Champaigne sur lequel J.-B. est groupé avec son ami Nicolas de Plate-Montagne. A Versailles est un portrait de J.-B. par Carrey; enfin M. Hallays croit découvrir quelque ressemblance entre J.-B. de Champaigne et le prétendu Perrault qui est au Louvre groupé avec un prétendu Mansart.

CHAMPAIGNE (*Philippe de*). — 1602-1674. [Pl. 68.]
Venu jeune de Bruxelles à Paris, Philippe de Champaigne avait quarante ans lorsqu'il dessina le frontispice de la *Fréquente Communion* d'Arnauld; c'est ainsi qu'il fut amené, dit-il lui-même, à mettre ses deux filles en pension à Port-Royal. L'une d'elles y mourut presque aussitôt;

c'est peut-être la petite fille aux mains jointes du musée du Louvre; l'autre s'y fit religieuse. Philippe de Champaigne a été par excellence le peintre de Port-Royal; il a décoré l'autel, le chapitre, le réfectoire, et c'est à lui qu'on doit tant de beaux portraits de religieuses, de confesseurs, de solitaires, ornement des musées et des collections particulières.

— Le portrait de Philippe de Champaigne par lui-même a été fait en 1668. Mais le tableau du Louvre, qui est une copie donnée à l'Académie de peinture par le graveur Rousselet, représente un homme beaucoup plus âgé que le tableau du musée de Bruxelles, dont on ne connaît pas la provenance. Une réplique ou une copie du portrait de Champaigne se trouve au musée de Grenoble. On le donne ici d'après une gravure d'Édelinck, qui considérait cette planche, faite en 1676, comme le triomphe de son burin.

CHAMPAIGNE (*Sœur de Sainte-Suzanne*). — 1636-1686. [Pl. 37 et 38.]

Catherine de Sainte-Suzanne Champaigne, fille de l'illustre peintre, fut mise en pension à Port-Royal de Paris vers 1648. Elle y fit profession en 1656. Paralysée durant de longs mois, elle fut guérie instantanément en janvier 1662, après une neuvaine de la mère Agnès. On a d'elle des manuscrits calligraphiés qui sont des merveilles, ils témoignent que la guérison avait été parfaite.

— Outre l'ex-voto du Louvre, reproduit ici [Pl. 12] il existe de la sœur Suzanne un portrait qui n'a jamais été gravé; il est identique à celui du Louvre, avec cette différence que les mains sont jointes comme dans les portraits de la mère Agnès et de la petite fille en robe bleue du Louvre. Un beau dessin de Philippe de Champaigne, possédé par M. Max Rosenheim, de Londres, et reproduit ici [Pl. 38], représente Catherine âgée de dix ans.

CHANTAL (*Jeanne Frémiot de*). — 1572-1641. [Pl. 65.]

L'illustre fondatrice de l'ordre de la Visitation avait pour la Mère Angélique une amitié très vive, et elle vénérait comme un saint l'abbé de Saint-Cyran prisonnier à Vincennes. Ses relations avec Port-Royal l'ont empêchée d'être béatifiée en 1715, elle ne l'a été qu'en 1751.

— Les portraits gravés de Mme de Chantal sont nombreux; ils semblent tous avoir été faits après sa mort.

CHAPELAIN (*Jean*). — 1595-1674. [Pl. 78.]

Jean Chapelain est appelé par Sainte-Beuve un « janséniste amateur »; il a toujours témoigné beaucoup de sympathie aux Messieurs. Agir autrement eût été de l'ingratitude, car Le Maître de Saci estimait la *Pucelle*.

— On a de Chapelain un très beau portrait, dessiné et gravé par Nanteuil en 1655.

Chapitre des religieuses. [Pl. 11], v. Port-Royal des Champs.

CHEVREUSE (*Charles-Honoré d'Albert, duc de*). — 1646-1721. [Pl. 114.]

Ce fils du duc de Luynes eut Lancelot pour précepteur, et la *Logique de Port-Royal* a été composée pour lui. Dans la suite, sous l'influence de Fénelon, il passa dans les rangs des adversaires.

— Le portrait du duc de Chevreuse a été peint et gravé en 1679 par Antoine Masson, *ad vivum*.

CHEVREUSE (*duchesse de*). — 1600-1697. [Pl. 73.]

Marie de Rohan de Montbazon, duchesse de Chevreuse, estimait et aimait Port-Royal, dont elle prit plusieurs fois la défense auprès d'Anne d'Autriche, notamment en 1661.

— Le portrait qu'on reproduit ici a été gravé au XVIIIe siècle par Balechou d'après une peinture de Ferdinand.

CHOART DE BUZANVAL (*Nicolas*). — 1611-1679. [Pl. 66.]

Évêque de Beauvais pendant vingt-sept ans, Choart de Buzanval fut un des quatre prélats dont la fermeté rendit possible la paix de l'Église en 1668. Il était lié avec Port-Royal de la manière la plus étroite.

— On n'a pas de beau portrait de l'évêque de Beauvais; l'estampe qu'on reproduit ici est d'Étienne Picart, et elle se vendait à Beauvais.

Chœur des religieuses. [Pl. 6 et 10.]

— A Port-Royal des Champs et à Port-Royal de Paris le chœur des religieuses faisait face au grand autel; il était séparé par une grille de la partie réservée au public. Le chœur de Port-Royal de Paris n'avait rien de remarquable (v. Pl. 54), c'est aujourd'hui la lingerie de la Maternité.

— Le chœur de Port-Royal des Champs était au contraire d'une grande beauté, avec de riches boiseries du XVIe siècle qui furent transportées en 1710 chez les Bernardins de Paris. On ne sait ce qu'elles sont devenues; on croit en voir quelques stalles dans l'église Saint-Gervais à Paris.

CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN (*Gilbert de*). 1611-1689. [Pl. 67.]

Évêque de Comminges (1644-1670) et ensuite de Tournai, Gilbert de Choiseul n'a jamais cessé d'être un ami de Port-Royal. Il avait été l'âme des négociations infructueuses de 1663; son intervention amena la paix de l'Église en 1668. Dans un de ses ouvrages, il a proclamé la certitude du miracle de la Sainte Épine.

— On a plusieurs portraits gravés de Choiseul, le plus beau est celui de Morin, d'après Philippe de Champaigne.

Christ en croix. [Pl. 18.]

Les gravures de Magdeleine Hortemels prouvent qu'il y avait de nombreux crucifix à Port-Royal : on en voit dans l'église, dans le chapitre, dans la chambre de la religieuse mourante, dans les salles de pansement et de distribution des vêtements. Celui qu'on reproduit ici, peint sur cuivre et attribué avec beaucoup de vraisemblance à Philippe de Champaigne, a été trouvé vers 1829, dans les décombres de Port-Royal, par M. Louis Silvy.

— V. PORT-ROYAL, *Pansement des malades*.

CLÉMENT IX. — 1599-1669. [Pl. 99.]

Le cardinal Rospigliosi avait toujours été modéré; devenu pape, il donna la paix à l'Église en 1668, et voulut que Port-Royal n'en fût pas excepté. Arnauld lui dédia son grand ouvrage de la *Perpétuité de la foi* [Pl. 126]. Il ne fit malheureusement que passer sur le trône pontifical.

— Nombreux portraits à Rome et dans toute l'Europe chrétienne. Il est représenté ici d'après Ferdinand Voet.

CLÉMENT XI. — 1649-1721. [Pl. 99.]

Jean-François Albani, élu pape en 1700, promulgua en 1705 la bulle *Vineam Domini*, qui contrevenait à la paix de Clément IX. En 1708, à la sollicitation de Louis XIV, il donna la bulle qui supprimait l'abbaye de Port-Royal.

— Les portraits de Clément XI sont nombreux, on donne ici celui qui a été dessiné et gravé à Rome par J. Frey.

Cloître et cimetière. [Pl. 13 et 16.]

— Le cloître de Port-Royal des Champs, dont les quatre côtés entouraient le cimetière des religieuses, servait de promenoir durant les récréations, et l'on y faisait la procession de la Fête-Dieu. Sous le dallage du cloître reposaient les corps de quelques privilégiés; ses murs étaient couverts d'inscriptions pieuses.

— Le cloître de Paris entourait dans les mêmes conditions le cimetière des religieuses; c'était une construction sans la moindre élégance [Pl. 26].

CODDE (Pierre). — 1648-1710. [Pl. 95.]

L'oratorien Codde, archevêque de Sébaste, vicaire apostolique dans les Provinces-Unies en 1686, refusa de signer le Formulaire, et la Cour de Rome le suspendit de ses fonctions à cause de son attachement à Port-Royal.

— Un portrait, exécuté en Hollande.

COISLIN (Du Cambout de). — 1636-1706. [Pl. 76.]

Neveu du marquis de Pontchâteau et petit-neveu de Richelieu, l'abbé de Coislin devint évêque d'Orléans en 1665, et cardinal en 1697. Il ne cessa jamais de se montrer favorable à la cause de Port-Royal; il protégea ouvertement le P. Quesnel et ses amis.

— Plusieurs beaux portraits (douze environ) d'après Nanteuil, Le Fèvre et Rigaud. Celui qu'on reproduit ici est signé Jacobus de Rubeis.

COLBERT (Jean-Baptiste). — 1619-1683. [Pl. 104.]

Les relations de Colbert et de Port-Royal furent presque exclusivement administratives. Il eut part à la paix de l'Église, et c'est peut-être lui qui a fait frapper la médaille commémorative détruite plus tard [v. Pl. 1]. Il aurait eu la pensée de réunir à nouveau les deux monastères et de leur donner pour abbesse sa propre sœur, abbesse du Lys et ensuite de Maubuisson.

— Le portrait de Colbert reproduit ici est de Nanteuil.

CONDÉ (prince de). — 1621-1686. [Pl. 72.]

Le vainqueur de Rocroi ne se convertit point en pleine jeunesse comme le prince de Conti, son frère, et comme sa sœur la duchesse de Longueville. Il attendit l'âge de soixante-quatre ans, et mourut pieusement entre les bras d'un jésuite. Mais à plusieurs reprises, notamment en 1668, il prit en main la cause de ceux que protégeaient sa sœur et son frère.

— Nombreux portraits, dont le plus célèbre est de Nanteuil. Celui qu'on donne ici a été gravé d'après un tableau de Téniers. C'est une estampe très rare.

CONDREN (Charles de). — 1588-1641. [Pl. 102.]

Le Père de Condren, deuxième général de l'Oratoire, ne fut pas en relations directes avec Port-Royal; mais il a contribué à l'emprisonnement de Saint-Cyran.

— On a quelques portraits de Condren; celui qui se trouve reproduit ici a été gravé par Mellan.

CONTES (Jean-Baptiste de). — 1601-1679. [Pl. 112.]

Grand-vicaire du cardinal de Retz, il fut chargé en 1661 de « visiter » le monastère de Port-Royal, et il témoigna aux religieuses une grande bienveillance.

— Deux portraits gravés, par Lochon et par Lenfant.

CONTI (Prince de). — 1629-1666. [Pl. 72.]

Après une jeunesse désordonnée, Armand de Bourbon, frère de Condé et de Mme de Longueville, se convertit d'une manière éclatante. Dirigé par le saint évêque Pavillon, il fit pénitence, et se tourna, comme sa sœur, du côté de Port-Royal. Il mourut à Pézenas et fut enterré chez les Chartreux de Villeneuve-les-Avignon. Ses restes reposent aujourd'hui dans la crypte de l'oratoire de Port-Royal.

— Nombreux portraits gravés par Rousselet, Frosne, Mellan, Boulanger, Michel Lasne, Larmessin, etc. Le meilleur de tous, celui de Morin, est reproduit ici.

CONTI (Princesse de). — 1638-1672. [Pl. 72.]

Anne-Marie Martinozzi, nièce de Mazarin, avait seize ans quand elle épousa le prince de Conti; deux ans plus tard elle entra dans les sentiments de son mari, protecteur et ami de Port-Royal; elle vécut et mourut comme une sainte.

— Quelques portraits gravés; celui qu'on reproduit ici a été fait d'après une peinture de Beaubrun.

CORNET (Nicolas). — 1592-1663. [Pl. 103.]

Syndic de la Faculté de théologie et grand-maître du collège de Navarre, c'est lui qui dénonça les cinq fameuses propositions dites de Jansénius. Il a été ainsi la cause première des tribulations de Port-Royal.

— Deux portraits gravés, de facture très médiocre. Une gravure du XVIIIe siècle représente Cornet face à face avec Jansénius. [V. Pl. 119.]

DAGUESSEAU. — 1668-1751. [Pl. 114.]

Henri-François Daguesseau fut successivement avocat général, procureur général et chancelier. Procureur général, c'est lui qui fit enregistrer au Parlement, en 1708, la bulle qui supprimait l'abbaye de Port-Royal des Champs. Naturellement enclin à la modération, il avait pour les hommes et les choses de Port-Royal une sympathie très vive.

— Les portraits gravés de Daguesseau sont en très petit nombre. Le meilleur est celui de Daullé, gravé en 1761 d'après une peinture de Vivien (1703).

DAUBRAY ou D'AUBRAY. — ?-1670. [Pl. 105.]

Lieutenant civil, Dreux d'Aubray eut plusieurs fois, en 1656, en 1661, en 1664, à exécuter contre Port-Royal les ordres rigoureux de la Cour. Il le fit à contre-cœur, et témoigna aux solitaires et aux religieuses beaucoup de commisération.

— Trois portraits gravés, dont un de Nanteuil, en 1658.

Dédicace d'Arnauld à Clément IX. — [Pl. 120.]

Aussitôt après la Paix de l'Église, Arnauld sortit de sa retraite; il fut présenté au nonce du pape et au roi. Son premier soin fut de dédier au pacificateur le grand ouvrage qu'il préparait contre les protestants. *La Perpétuité de la foi* fut imprimée avec luxe par Savreux, et la Dédicace fut ornée d'une belle gravure aux armes de Clément IX.

Déroute et confusion des Jansénistes (La). — [Pl. 117.]

Estampe satirique en forme d'almanach pour l'année 1654, publiée par les Jésuites en décembre 1653. Il en existe des épreuves de divers tirages, avec des changements. Le premier tirage se distingue du deuxième par l'inscription du livre que Jansénius tient à la main; on y lit : Jansénius *et* Augustinus; *et* a disparu ensuite; dans le troisième tirage

on a supprimé les ailes de diable données à Jansénius. Ces changements furent imposés au libraire Ganière qui débitait cet almanach. En 1731, on l'a réimprimé, mais en inversant l'image. Lemaître de Saci a publié en 1654 un petit poème intitulé : *Les Enluminures du fameux almanach des Jésuites.*

DESMARETS DE SAINT-SORLIN (Jean). — 1595-1676. [Pl. 103]

Poète et littérateur, membre de l'Académie française, Saint-Sorlin fut atteint dans les dernières années de sa vie d'une sorte de délire mystique. Il attaqua Port-Royal avec une extrême vivacité. Boileau mettait sur une même ligne deux choses également impossibles : « Saint-Sorlin janséniste » et « la Seine à la Saint-Jean glacée ».

— Deux portraits; celui qu'on voit ici a été peint par Gascar.

DES TOUCHES, v. LE PELLETIER DES TOUCHES.

Destruction de Port-Royal (scènes diverses). — [Pl. 121, 122, 124.]

La ruine de Port-Royal et les scènes qui suivirent ont été reproduites, d'une manière très fantaisiste, par la peinture et par la gravure. On voit au musée de Port-Royal deux tableaux de mêmes dimensions, attribués à Jean Restout (?) et représentant, le premier l'*Enlèvement des Religieuses*, et l'autre l'*Exhumation des morts de Port-Royal.*

— Des gravures de haute fantaisie [Pl. 124] furent publiées en Hollande; elles ne figurent ici qu'à titre de curiosité.

Distribution des aumônes, des vêtements, v. Port-Royal des Champs. — [Pl. 19.]

DODART (Denis). — 1634-1707. [Pl. 92.]

Médecin de Mme de Longueville et de la princesse de Conti, Dodart fit élever sa fille à Port-Royal; il fut médecin du couvent à la mort de Jean Hamon. Racine mourant lui confia le manuscrit de son *Histoire de Port-Royal.*

— Un seul portrait, dessiné par Cochin et gravé par Wattelet (1753) et par Ambroise Tardieu.

DOMAT (Jean). — 1625-1696. [Pl. 81.]

Neveu du jésuite Sirmond, Domat se lia d'amitié avec Pascal, son compatriote, qui lui fit aimer Port-Royal. Il rendit à cette maison de grands services, grâce à sa parfaite connaissance de la jurisprudence.

— On n'a qu'un portrait de Domat; il a été gravé par François d'après Coypel.

Dortoir des religieuses. — [Pl. 15.]

La gravure qui porte ce titre n'est pas de Magdeleine Hortemels; elle représente la galerie centrale sur laquelle ouvraient les cellules des religieuses. On en comptait 20 de chaque côté au deuxième étage, et autant à l'étage supérieur; le premier était occupé par des salles de travail ou « obéissances ». Chaque cellule avait 10 pieds de long sur 6 de large, un peu plus de 3 mètres sur 2.

DREUX D'AUBRAY, v. DAUBRAY.

DUBOIS ou *DU BOIS (Pierre).* — 1616-1696. [Pl. 94.]

Cet ecclésiastique, curé d'Halluyn, au diocèse de Beauvais, avait séjourné à Port-Royal en 1647. Son attachement à ce monastère lui valut en 1681 un emprisonnement d'un an à la Bastille; il dut ensuite se cacher pour éviter l'exil.

— Dom Gerberon a donné un mauvais portrait de Dubois dans son *Histoire du jansénisme*; celui qu'on reproduit ici a été gravé d'après nature par Magdeleine Masson.

DUBOIS (Philippe-Goibaud). — 1628-1694. [Pl. 88.]

Ancien maître à danser, puis précepteur du jeune duc de Guise, Goibaud Dubois se lia avec Port-Royal dès 1666. Il prit sa défense contre Racine; il eut part à l'édition des *Pensées* de Pascal en 1670, et plus tard, il traduisit saint Augustin. Il entra à l'Académie française en 1693.

— Un portrait, de valeur très médiocre.

DU CAMBOUT DE COISLIN, v. COISLIN.

DU CAMBOUT DE PONTCHÂTEAU, v. PONTCHÂTEAU.

DU CHEMIN (Charles). — 1618-1687. [Pl. 48.]

Prêtre dans le diocèse de Beauvais jusqu'à trente ans, Charles Du Chemin devint en 1648 un des solitaires de Port-Royal des Champs. Il fut l'économe et le gardien de la ferme des Granges; c'est à ce titre qu'il reçut deux ou trois fois la visite du lieutenant civil; et dans ces circonstances il fit preuve de présence d'esprit et même de malice.

— Un seul portrait, édité chez Gautrot.

DU FOSSÉ (Thomas). — 1634-1698. [Pl. 58.]

Pierre Thomas, seigneur du Fossé, fut le condisciple de Racine aux Petites Écoles de Port-Royal. Il ne cessa jamais d'être le compagnon, l'ami, le collaborateur de Singlin, de Tillemont, de Saci. Ses *Mémoires* sont justement estimés.

— Le portrait de Du Fossé a été gravé par Simonneau en 1702; on conserve au château du Bosmelet (Seine-Inférieure) un buste de lui qui est fort remarquable, et un portrait à l'huile dont l'auteur est inconnu.

DUGUET ou *DU GUET.* — 1649-1733. [Pl. 90.]

Jacques-Joseph Duguet, qui avait soixante ans lors de la destruction de Port-Royal, était en relations suivies avec Arnauld, avec Nicole et avec Mlle de Vertus; il avait même écrit un éloge de la Mère Angélique de Saint-Jean.

— Le portrait de Duguet, conservé dans une collection particulière, a été gravé par des artistes médiocres.

DUMESNIL (la Mère de Sainte-Anastasie). — 1649-1716. [Pl. 40.]

La mère Louise de Sainte-Anastasie, religieuse à Port-Royal depuis 1675, fut nommée prieure en 1706, et elle conserva ce titre quand il fut impossible d'élire une abbesse. Elle mourut à Blois privée de sacrements.

— Un seul portrait, sans valeur.

DU PLESSIS DE GUÉNÉGAUD, v. GUÉNÉGAUD.

DU PLESSIS DE LA BRUNETIERE, v. LA BRUNETIÈRE.

DU VERGIER DE HAURANNE (Jean). — 1581-1643. [Pl. 41, 42, 123.]

Jean Du Vergier de Hauranne, né à Bayonne et devenu en 1620 abbé de Saint-Cyran, avait quarante-deux ans quand il entra en relations avec la Mère Angélique et avec Port-Royal (1623). A dater de ce jour, et même pendant les cinq années de sa détention à Vincennes, il fut le directeur et le père spirituel de Port-Royal; il lui donna des religieuses, des solitaires, des confesseurs; enfin c'est lui qui eut l'idée première des célèbres Petites Écoles.

— Le portrait de Saint-Cyran a été peint, sans doute aussitôt après sa mort, par Dumoustier et par Philippe de Champaigne; une peinture conservée à Magny-les-Hameaux le représente en costume d'abbé et sous le froc. Le tableau de Philippe de Champaigne qui est reproduit ici était à Port-Royal en 1709; il s'en trouve de bonnes répliques ou des copies anciennes au musée de Rouen, au musée de Grenoble, à Amersfoort près d'Utrecht, au musée de Port-Royal, au château du Bosmelet. Le musée de Versailles possède un tableau qui le représente à mi-corps.

— Les gravures du XVIIe siècle sont en général médiocres ou mauvaises; la meilleure est celle de Morin d'après Philippe de Champaigne (1646).

Efforts inutiles (Les). — [Pl. 119.]

Caricature janséniste faite en Hollande au XVIIIe siècle. On la donne ici à cause des portraits qui s'y trouvent, Arnauld, Saci et Pascal en costume ecclésiastique. Les port-royalistes purs réprouvaient ce genre de publications.

ELLIES-DUPIN. — 1657-1719. [Pl. 90.]

Louis Ellies Dupin, docteur de Sorbonne et professeur au Collège Royal, était cousin de Racine. Il témoigna en toute occasion son estime pour les Messieurs; son ***Histoire ecclésiastique du*** XVIIe ***siècle*** est favorable à Port-Royal.

— Un seul portrait.

Enlèvement des religieuses, v. Destruction de Port-Royal.

Épitaphes de Jansénius et de Saint-Cyran. — [Pl. 123.]

— Gravure du XVIIIe siècle reproduisant les anciens portraits.

Estampes satiriques. — [Pl. 116 à 119.]

A la guerre de plume se joignit au XVIIe, et surtout au XVIIIe, siècle ce qu'on pourrait appeler la guerre de burin. Les Jésuites commencèrent en 1654 par la publication de l'Almanach reproduit ici (v. *Almanach*). Ils continuèrent en publiant ensuite le Jansénisme foudroyé [Pl. 116]; et le capucin Zacharie de Lisieux imita leur exemple en accompagnant sa description du pays de Jansénie d'un frontispice et d'une carte [Pl. 118].

— Port-Royal n'eut jamais recours à des procédés semblables; mais au XVIIIe siècle les caricatures jansénistes, faites parfois par des protestants comme Picart le Romain, pullulèrent. On en donne ici quelques spécimens notamment: *Les Efforts inutiles*, v. *Efforts inutiles* [Pl. 119].

Le Tourniquet janséniste [Pl. 119]. — Petit jeu de société du XVIIIe siècle. Les rondelles de carton où sont représentés deux à deux Jansénius et Molina, Escobar et Pascal, etc. devaient être montées sur un pivot central. On les faisait tourner, et l'on gagnait ou l'on perdait suivant que l'on amenait le portrait d'un ami ou celui d'un adversaire.

— *Scènes de destruction*, v. Destruction de Port-Royal.

ESTREES (*César d'*). — 1628-1711. [Pl. 75.]

Évêque de Laon, cardinal, membre de l'Académie française et chargé de missions à Rome, d'Estrées se distingua toujours par sa modération dans les affaires religieuses de son temps.

— On a de nombreux portraits du cardinal d'Estrées; celui qu'on reproduit ici est de Nanteuil.

ÉTEMARE (*l'abbé d'*). — 1682-1770. [Pl. 95.]

Jean Baptiste Le Sesne de Menilles d'Étemare appartient plus particulièrement à l'histoire religieuse du XVIIIe siècle. A peine ordonné prêtre, en 1709, il s'offrait pour administrer les sacrements aux religieuses de Port-Royal excommuniées, et c'est de lui que sont les *Gémissements* imprimés qui parurent aussitôt après la ruine du monastère.

— Son portrait, peint par Belle, et gravé par Tardieu, est au musée de Port-Royal et au séminaire d'Amersfoort.

EUGÉNIE DE FONTAINE, v. Fontaine.

Exhumations de Port-Royal [Pl. 122], v. Destruction de Port-Royal.

FÉNELON. — 1651-1715. [Pl. 114.]

On a prétendu que Fénelon très jeune aurait cherché des protecteurs dans le monde de Port-Royal; c'est un fait qui n'a jamais pu être établi; mais il n'est que trop vrai que l'archevêque de Cambrai, après sa condamnation en cour de Rome, a fait alliance avec les Jésuites, et qu'il a poussé à la destruction de Port-Royal.

— Les beaux portraits de Fénelon ne manquent pas, le plus remarquable est celui de Vivien, gravé par Drevet, Audran et Savart. — Bailleul et Coypel ont également reproduit les traits de l'archevêque de Cambrai.

FEYDEAU (*Mathieu*). — 1616-1694. [Pl. 94.]

Docteur de Sorbonne, ami particulier d'Antoine Le Maître, Feydeau est un de ceux qui ont le plus souffert pour la cause de Port-Royal. Il mourut en exil à Annonay. Il avait prêché un Avent à Port-Royal.

— Une assez belle gravure de N. Habert, d'après Du Verdier

FLORIOT (*Pierre*). — ?-1691. [Pl. 94.]

Floriot fut quelque temps préfet d'études aux Petites Écoles de Port-Royal; il fut aussi confesseur des religieuses durant la paix de l'Église; les ouvrages qu'il a composés sont au nombre des meilleurs que Port-Royal ait produits.

— Deux portraits, gravés par Habert et par Desrochers.

FONTAINE (*Mère Eugénie de*). — 1610-1694. [Pl. 109.]

Religieuse de la Visitation, la Mère Eugénie accepta de jouer le rôle d'abbesse à Port-Royal de Paris en 1664-1665; elle y servit de geôlière aux religieuses.

— Son portrait a été gravé par Édelinck.

FOUQUET (*Louis*). — 1633-1702. [Pl. 75.]

Frère du surintendant, Louis Fouquet fut évêque d'Agde pendant quarante-cinq ans, et jamais il ne cessa de donner des preuves de son attachement à Port-Royal. Il en fut puni un moment par l'exil. Son neveu, le P. Fouquet, de l'Oratoire, formé par lui, fut l'héritier de Nicole, et le premier détenteur de la *Boîte à Perrette*.

— Portrait gravé par Lochon, *ad vivum*.

FOURNIER (*Léonard*). - 1669-1736. [Pl. 61.]

Jardinier de Port-Royal depuis 1704, Fournier fut chassé en 1709, et finit ses jours comme jardinier d'une abbaye janséniste du diocèse d'Orléans (l'abbaye de Voisins).

— Deux portraits, qui sont loin d'être des œuvres d'art.

FRANÇOIS DE SALES (*saint*), v. SALES.

Frontispices. [Pl. 115, 125 et 126.]

— Les livres publiés par les Messieurs de Port-Royal se vendaient bien ; on pouvait donc les imprimer avec luxe et les orner de frontispices. Il semble même que Philippe de Champaigne soit entré en relations avec Port-Royal, comme dessinateur du frontispice de la *Fréquente communion* d'Arnauld (1643). Il a continué, son neveu de même, et d'autres artistes après eux. C'est ainsi que l'on peut donner ici quelques frontispices des livres de Port-Royal.

— Le frontispice du livre de Jansénius est une gravure flamande de 1640.

GODEAU. — 1605-1672. [Pl. 78.]

Antoine Godeau s'est montré constamment l'adversaire des Jésuites et l'ami de Port-Royal. S'il n'eut pas l'intrépidité de quelques autres évêques, il prit du moins la défense de ces prélats, et il fut un de ceux qui préparèrent la Paix de l'Église. Son nom figure dans tous les Nécrologes.

— Quatre gravures médiocres ; un portrait peint à l'hôpital de Vence.

GOIBAUD DUBOIS, v. DUBOIS (GOIBAUD).

GOMBERVILLE (*Marin Le Roi de*). — 1600-1674. [Pl. 78.]

L'académicien Gomberville, auteur du roman de *Polexandre* (1629), devint un des plus grands amis de Port-Royal. On lui a même attribué les *Provinciales*.

— Trois portraits.

GONDI (*Jean-François*). — 1584-1654. [Pl. 106.]

Évêque et ensuite archevêque de Paris, Gondi fut mêlé naturellement aux affaires de Port-Royal. Il témoigna toujours aux religieuses une bienveillance dont elles se sont montrées reconnaissantes dans leur Nécrologe.

— Près de vingt portraits gravés, dont un d'après une peinture de Philippe de Champaigne.

GONDI (*Paul de*), v. RETZ.

GONDRIN (*Henri de Pardailhan de*). — 1620-1674. [Pl. 67.]

Henri de Gondrin, qui fut trente ans archevêque de Sens, contribua plus que personne à la pacification de l'Église de France en 1668. Il offrit aux religieuses de Port-Royal de leur donner un asile dans son diocèse.

— Quelques portraits, dont un d'Antoine Masson. Le plus beau est celui qui a été gravé par Humbelot.

GONZAGUE DE CLEVES (*Louise-Marie de*). — 1612 (?) -1667. [Pl. 71.]

Port-Royal avait « en singulière vénération » la mémoire de cette reine de Pologne. Elle avait assisté aux funérailles de Saint-Cyran ; elle correspondit avec la Mère Angélique, et vint au secours du monastère persécuté.

— Portraits en petit nombre, un de Nanteuil, gravé en 1653, d'après une peinture de Juste.

GORIN DE SAINT-AMOUR, v. SAINT-AMOUR.

GRAMMONT (*comtesse de*). [Pl. 73.]

Sœur du duc d'Hamilton, la future comtesse de Grammont avait été élevée à Port-Royal ; elle demeura fidèle au monastère, jusqu'à encourir pour ce fait des disgrâces passagères : Louis XIV ne voulut point la recevoir à Marly en 1699 parce qu'elle venait de faire une retraite à Port-Royal.

— Beaux portraits, dont un appartient à M. le duc de Gramont. La gravure donnée ici est de Godfrey, d'après Harding.

Granges de Port-Royal. [Pl. 28.]

On désignait sous ce nom, au XVIIIe siècle, une ferme appartenant à l'abbaye et située sur le plateau qui domine au nord le vallon de Port-Royal. Les solitaires y logeaient, et les Petites Écoles y furent établies. La maison était d'une simplicité rustique ; au milieu d'une vaste cour était le puits pour lequel Pascal inventa une machine ingénieuse. L'énorme seau qu'un enfant remontait sans peine est encore dans le grenier des Granges.

GRENET (*Claude*). — 1605-1684. [Pl. 94.]

Docteur de Sorbonne et curé de la paroisse Saint-Benoît, Claude Grenet fut quarante ans un des défenseurs d'Arnauld et de Port-Royal. En 1668, il fut nommé supérieur des religieuses, et il conserva quinze ans ces fonctions. Il fut enterré à Port-Royal des Champs.

— Un portrait, gravé par Billette, et de facture médiocre.

GRIMALDI (*Jérôme*). — 1595 (?)-1685. [Pl. 64.]

Gouverneur de Rome, nonce en Allemagne puis en France, cardinal en 1643, et archevêque d'Aix en 1648, Jérôme Grimaldi avait approuvé la *Fréquente communion* d'Arnauld ; il approuva de même la lettre de Pavillon à Louis XIV au sujet du formulaire.

— Six portraits de valeur médiocre, dont un de Moncornet.

GUÉMÉNÉ (*princesse de*). — 1608-1685. [Pl. 73.]

Anne de Rohan, veuve du prince de Guéméné, est appelée dans le Nécrologe de Port-Royal « particulière amie et bienfaitrice de ce monastère ». Elle s'était mise en 1639 sous la conduite de saint Cyran, qui la dirigeait de Vincennes ; elle se fit bâtir un corps de logis à Port-Royal de Paris ; enfin elle s'entremit plusieurs fois en faveur des religieuses. Mais l'esprit du monde prit enfin le dessus, et la princesse n'eut point le don de persévérance.

— Les portraits de Mme de Guéméné n'ont pas de valeur. On la représente ici, faute de mieux, d'après Moncornet.

GUÉNÉGAUD (*Henri Du Plessis de*). — ?-1676. [Pl. 96.]

Le Nécrologe de Port-Royal consacre un article élogieux à cet ancien garde des sceaux qui était, dit-il, « particulièrement attaché à notre maison, et en aimait si fort la solitude, qu'il s'était fait bâtir une chambre dans le corps de logis qui est devant l'Église, à dessein de s'y venir retirer quelquefois ». — Sa veuve, qui mourut en 1677, est également louée comme grande amie du monastère.

— Le portrait qu'on donne ici a été gravé par Nanteuil d'après Philippe de Champaigne.

GUI PATIN, v. PATIN.

HABERT (*Isaac*). — ?-1668. [Pl. 102.]

Avant de devenir évêque de Vabres, Habert était théologal de Notre-Dame de Paris ; c'est à ce titre qu'il fit des sermons contre l'*Augustinus* ; il demeura toute sa vie un des plus grands adversaires de Port-Royal.

— Deux portraits, dont un gravé par Michel Lasne.

HAMON (*Jean*). — 1618-1687. [Pl. 57.]

Jean Hamon, docteur en médecine de la Faculté de Paris, devint en 1651 l'un des solitaires de Port-Royal des

Champs. Il fut le médecin des religieuses, et celui de tous les pauvres du voisinage. La plupart des épitaphes latines de Port-Royal sont de lui. On sait que Racine voulut être enterré « aux pieds de la fosse de M. Hamon ».

— Portraits peints par Philippe de Champaigne (École de Médecine de Paris; musée de Port-Royal), souvent reproduits par la gravure.

HARLAY DE CHANVALLON (*François de*). — 1625-1695. [Pl. 108.]

Archevêque de Rouen de 1651 à 1671, puis archevêque de Paris jusqu'à sa mort, François de Harlay fut constamment mêlé aux affaires de Port-Royal. Porté d'abord à la conciliation, il ne tarda pas à servir la haine de Louis XIV et des Jésuites; il fut, dit Sainte-Beuve, un persécuteur cauteleux et perfide. En 1679, il chassa les novices et les pensionnaires, et depuis il ne cessa point de donner des preuves de son mauvais vouloir.

— Il existe de Harlay de Chanvallon une quinzaine de beaux portraits; les plus célèbres sont ceux de Philippe de Champaigne (1664) et de Nanteuil (1671).

HARLAY (*Marguerite de*). — ?-1695. [Pl. 109.]

Élisabeth-Marguerite de Harlay de Chanvallon, sœur de l'archevêque de Paris, était abbesse dans le diocèse du Mans lorsque son frère la fit nommer abbesse de Port-Royal de Paris à la mort de la Mère Dorothée Perdreau (1685). Elle dilapida les revenus du monastère, et fut remplacée par sa nièce Marie-Anne de Harlay.

— Un portrait, de valeur médiocre.

HARLAY (*Nicolas de*). — ?-1704. [Pl. 49.]

Ce jeune seigneur, qui occupa dans la magistrature une situation très élevée, est mentionné par Racine comme un des « hommes de mérite » qui se sont formés dans les Petites Écoles de Port-Royal.

— Le portrait de Nicolas de Harlay a été dessiné et gravé d'après nature en 1655, alors qu'il était élève des Petites Écoles; son costume devait être, à peu de chose près, celui de ses condisciples.

HASLE (*Louis*). — 1621-1680. [Pl. 89.]

Louis Haslé, docteur de Sorbonne, était un saint prêtre, ami particulier de Mathieu Feydeau, qui le présenta à Choart de Buzanval, évêque de Beauvais. A la mort de ce prélat, en 1679, Haslé dut se retirer parce qu'il professait les doctrines de Port-Royal.

— Un portrait, peint par Cuny et gravé par Vermeulen.

HECQUET (*Philippe*). — 1661-1737. [Pl. 92.]

Hecquet fut médecin de Port-Royal de 1688 à 1693, et médecin des Carmélites du Faubourg Saint-Jacques pendant les trente dernières années de sa vie. Il se dévoua au service de ces religieuses, persécutées pour cause de jansénisme aussi cruellement que Port-Royal même.

— Un portrait, gravé par Daullé d'après Le Belle.

HERMANT (*Godefroi*). — 1617-1690. [Pl. 79.]

Godefroi Hermant, docteur de Sorbonne, ancien recteur de l'Université et chanoine de Beauvais, fut ami d'Arnauld et de Pascal; il était en relations constantes avec Port-Royal. Il mourut subitement au retour d'un pélerinage à Port-Royal. Ses *Mémoires sur l'Histoire ecclésiastique* sont avant tout un plaidoyer en faveur de Port-Royal.

— Trois portraits, de valeur médiocre.

HORTEMELS (*Magdeleine*). — 1687-1774. [Pl. 5 à 19.]

Fille d'un libraire de Paris d'origine hollandaise, Magdeleine Hortemels grava en 1710, au plus tard, un album de Port-Royal des Champs qui est justement célèbre. C'est la reproduction de quinze compositions de Magdeleine de Boulogne. Le graveur a copié fidèlement son modèle, et c'est ainsi que Port-Royal détruit n'a pas péri tout entier. Les planches de Magdeleine Hortemels furent jugées séditieuses et saisies par la police en 1710; on ne tarda pourtant pas à les lui rendre et à en tolérer la vente. Quelques-unes d'entre elles furent éditées chez Cochin; Magdeleine Hortemels épousa en 1713 Charles-Nicolas Cochin, et devint mère de Cochin le jeune. — L'album de Magdeleine Hortemels est rare et très recherché. Il est reproduit ici tout entier, à l'exception du plan à vol d'oiseau qui ferait double emploi avec une grande planche tout à fait semblable. Les gravures de Magdeleine Hortemels ont exactement 116 millimètres de haut sur 156 de large.

— Malgré les recherches les plus minutieuses, il n'a pas été possible de trouver un portrait de Magdeleine Hortemels. On a dit, mais sans preuve, que le charmant portrait de vieille femme au chat, dessiné par Moreau et reproduit dans la collection des Goncourt (Cabinet des Estampes Aa, 80 a) la représente âgée de quatre-vingts ans.

HURÉ (*Charles*). — 1639-1717. [Pl. 89.]

Régent au collège des Grassins, Huré mourut principal au collège de Boncourt. Il fut quelque temps solitaire aux Granges de Port-Royal; il y acheva la Bible de Saci

— Un portrait gravé, sans grande valeur.

ISSALI (*Jean*). — 1619(?)-1707. [Pl. 88.]

Jean Issali, avocat au Parlement, fut le dernier des amis de Port-Royal dont le cœur fut inhumé dans l'église du monastère; et on put dire de lui le jour de ses funérailles : « Il a aimé Port-Royal, il l'a beaucoup aimé, il l'a toujours aimé, il l'a aimé jusqu'à la fin ». De ses deux filles, l'une fut religieuse à Port-Royal, l'autre, chassée en 1679, ne cessa pas de se considérer comme une religieuse du dehors.

— Un seul portrait, gravé d'après Largillière.

INNOCENT XI. — 1611(?)-1689. [Pl. 99.]

Benoît Odelscalchi, élu pape en 1676, soutint Pavillon lors des affaires de la Régale, il condamna les casuistes et voulut faire Arnauld cardinal. On l'a accusé de iansénisme.

— Nombreux portraits gravés à Rome.

Jansénie (Pays de). — [Pl. 118.]

Les deux gravures données ici se trouvent dans un pamphlet composé par le Père Zacharie de Lisieux, capucin. Imprimé en 1660 sous le titre de *Relation du pays de Jansénie*, et réimprimé sous le titre de *Description du pays de Jansénie* en 1688. L'ouvrage est d'une extrême platitude: ce qui le rend intéressant, c'est le frontispice; c'est aussi la carte, imitation de la célèbre *Carte du Tendre*.

Jansénisme foudroyé (Le). — [Pl. 116.]

Estampe satirique sur le modèle de l'Almanach de 1654 (La déroute et la confusion des Jansénistes). Elle fut publiée après 1657, puisqu'il y est fait mention des *Provinciales*. Le dessin est moins pur, les dimensions sont beaucoup plus grandes; c'est également l'œuvre des Jésuites.

JANSÉNIUS. — 1585-1638. [Pl. 63, 64, 123, 130.]
Corneille Jansen, docteur de Louvain en 1619 et évêque d'Ypres en 1636, n'est sans doute jamais allé à Port-Royal au cours de ses voyages en France (1611-1617; 1622 et 1626), mais il a été la cause principale de la ruine de ce monastère. C'est pour n'avoir jamais voulu reconnaître Jansénius pour hérétique, que Port-Royal a été persécuté cinquante ans, et finalement détruit.

— Il y a dans la galerie d'Arenberg à Bruxelles un portrait de Jansénius jeune, par Golzius; il est représenté en *primus* de l'Université de Louvain. Moncornet l'a représenté de trois quarts, et Philippe de Champaigne de profil. On le donne ici d'après une peinture ancienne conservée au musée de Port-Royal. Une peinture semblable se trouve au séminaire d'Amersfoort, près d'Utrecht.

JONCOUX (*Mlle de*). — 1668-1715. [Pl. 93.]
Françoise-Marguerite de Joncoux a été toute sa vie une amie dévouée de Port-Royal. Très instruite, elle traduisit du latin les notes que Nicole avait jointes à sa traduction des *Provinciales*; elle secourut les religieuses de toutes les manières durant la dernière persécution; enfin elle sauva beaucoup de papiers de Port-Royal que d'Argenson lui remit au lieu de les livrer aux Jésuites.

— Un seul portrait, gravé en 1716 par Desrochers.

LA BRUNETIÈRE (*Du Plessis de*). — ?-1702. [Pl. 112.]
Grand-vicaire de l'archevêque de Paris et ami de Bossuet, Guillaume du Plessis de la Brunetière prit part à la persécution de 1664; mais il s'efforça d'être modéré, et ce fut lui qui, au moment de la paix de Clément IX, rétablit dans tous leurs droits les religieuses de Port-Royal des Champs (1669). Il fut en 1677 élevé sur le siège épiscopal de Saintes.

— Deux portraits gravés, l'un en 1675, l'autre en 1677, en costume d'évêque, d'après une peinture de Bon Boulogne.

LA CHAISE (*le Père*). — 1624-1709. [Pl. 111.]
François d'Aix de la Chaise, confesseur de Louis XIV durant trente-quatre ans, travailla de toutes ses forces à la destruction de Port-Royal. Il mourut à quatre-vingt-cinq ans, dix mois avant la ruine de ce monastère.

— Le portrait du Père La Chaise a été gravé sept ou huit fois au XVIIe siècle. Mme la baronne de Rochetaillée possède un beau portrait à l'huile de ce célèbre jésuite.

LAMOIGNON (*Guillaume de*). — 1617-1677. [Pl. 96.]
L'illustre premier président de Lamoignon était obligé, comme tous les grands personnages de son temps, de donner des gages aux Jésuites; son fils était élève du collège de Clermont, et le Père Rapin logeait chez lui; mais il était l'ami particulier de Godefroi Hermant, il choisit Adrien Baillet comme bibliothécaire; il mit Boileau en relations avec Arnauld et Nicole. Les *Mémoires* d'Hermant, réfutation de Rapin, ont été composés à l'instigation de Lamoignon.

— Parmi les nombreux portraits de Lamoignon, on a choisi celui qui fut dessiné et gravé par Nanteuil.

LE CAMUS (*Étienne*). — 1632-1707. [Pl. 76.]
Longtemps abbé mondain, Étienne Le Camus, docteur de Sorbonne et aumônier du roi, se convertit en 1665 et embrassa dès lors une vie pénitente. Il avait refusé l'évêché de Bazas; Arnauld et Nicole le décidèrent à accepter Grenoble en 1671. Il y vécut dans une grande austérité, lutta contre les Jésuites, ne fit pas signer le Formulaire, et n'en fut pas moins créé cardinal par Innocent XI en 1686.

— On a de Le Camus neuf ou dix portraits différents; tous sont postérieurs à son élévation au siège de Grenoble. Il est représenté ici d'après un tableau de Guignier.

LE FEBVRE DE CAUMARTIN, v. CAUMARTIN.

LEJEUNE (*le Père*). — 1592-1672. [Pl. 79.]
L'oratorien Lejeune, le grand prédicateur populaire du XVIIe siècle, prêcha toute sa vie la morale de Port-Royal. Adversaire déclaré des Jésuites, il était lié d'amitié avec les évêques Pavillon et Caulet, avec Arnauld et avec Nicole.

— Un seul portrait, sans valeur et peut-être fantaisiste.

LE MAITRE (*Antoine*). — 1608-1658. [Pl. 55.]
Antoine Le Maître, avocat célèbre et conseiller d'État à vingt-sept ans, abandonna tout en 1637, et devint le premier des solitaires de Port-Royal. Chassé de sa retraite en 1638, il y revint, et il y mourut à cinquante ans. Ses restes sont à Saint-Étienne du Mont depuis 1711.

— Philippe de Champaigne a peint Antoine Le Maître d'après un moulage fait par la Mère Angélique de Saint-Jean; ce tableau est au musée de Port-Royal; il a été gravé par Simonneau. Un autre se trouve au château du Bosmelet.

LE MAITRE (*Mme*). — 1590-1651. [Pl. 39.]
Catherine Le Maître, fille aînée de l'avocat Antoine Arnauld, épousa Isaac Le Maître en 1605 et fut la mère d'Antoine Le Maître, de Le Maître de Saci et de Le Maître de Séricourt. Séparée juridiquement d'un mari indigne, et veuve vingt-quatre ans plus tard, elle se fit religieuse à Port-Royal, sous la conduite de sa sœur cadette Angélique Arnauld, et prit le nom de Mère Catherine de Saint-Jean.

— Un seul portrait connu, celui qui est au musée de Port-Royal des Champs, et qui n'a jamais été reproduit.

LE MAITRE DE SACI. — 1613-1684. [Pl. 44 et 45.]
Isaac Le Maître, qui se fit appeler de Saci pour se distinguer de son frère l'avocat, fut ordonné prêtre à trente-six ans, et il célébra sa première messe à Port-Royal. Il fut confesseur des religieuses et directeur des solitaires. En 1666, il fut mis à la Bastille, il y demeura deux ans et demi, et y traduisit la Bible. Il revint à Port-Royal en 1675, en fut chassé en 1679, et se retira à Pomponne, où il mourut. Enterré à Port-Royal des Champs, il fut exhumé en 1711 et transporté à Saint-Étienne-du-Mont.

— On donne ici un admirable portrait de Le Maître de Saci, peint en 1658 par Philippe de Champaigne. Nanteuil et Després firent également son portrait; on en connaît d'assez nombreuses gravures. De bons tableaux se trouvent à Amersfoort près d'Utrecht, et au château du Bosmelet (Seine-Inférieure).

LE NAIN DE TILLEMONT. — 1637-1698. [Pl. 58.]
L'illustre Tillemont, historien des six premiers siècles de l'Église, était un élève des Petites Écoles de Port-Royal, un condisciple de Racine. Sa vie entière fut consacrée aux études historiques, d'abord à Saint-Lambert et à Port-Royal, puis à Tillemont, près de Vincennes. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs.

— Le portrait de Tillemont, peint par Le Fèvre, a été gravé, notamment par Édelinck et par Simonneau.

LE NOIR DE SAINT-CLAUDE. — 1662-1724. [Pl. 48.]

Avocat, Le Noir de Saint-Claude mit ses connaissances juridiques au service de Port-Royal lors de la dernière persécution. On lui en fit un crime, et il fut enfermé huit ans à la Bastille (1707-1715). Il était le dernier en date des solitaires de Port-Royal.

— Ses portraits le représentent tel qu'il sortit de la Bastille, c'est-à-dire presque complètement aveugle.

LE PAUTRE (*Antoine*). — 1614-1691. [Pl. 98.]

L'architecte Le Pautre fut chargé par la Mère Angélique de construire l'église de Port-Royal de Paris. Si l'on en juge par les dessins qu'il a publiés, il voulait faire quelque chose d'analogue à l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine. L'église qui fut dédiée en 1647 est au contraire très simple [v. Pl. 23 et 24].

— On donne ici le portrait de Le Pautre d'après Nanteuil.

LE PELLETIER DES TOUCHES. — 1622-1703. [Pl. 88.]

Paul Le Pelletier, seigneur des Touches, entra en relations avec Port-Royal par l'intermédiaire de Saint-Cyran. Au moment de la Régale, il secourut l'évêque de Pamiers Caulet dans sa détresse, et Louis XIV ne lui en sut pas mauvais gré. Il se retira auprès de M. de Barcos, abbé de Saint-Cyran, et mourut au séminaire de Saint-Magloire.

— Un seul portrait, gravé par N. Habert.

LE TELLIER (Le Père), v. TELLIER.

LE TELLIER (*Charles-Maurice*). — 1642-1710. [Pl. 75.]

Fils du chancelier et frère de Louvois, Maurice Le Tellier, qui devint archevêque de Reims en 1671, ne cessa jamais d'attaquer les Jésuites et de défendre Port-Royal. Cette conduite lui attira finalement la disgrâce de Louis XIV.

— Le portrait de Maurice Le Tellier, peint par Le Fèvre, par Philippe de Champaigne et par Mignard, a été gravé par Nanteuil, van Schuppen, de Larmessin, etc. Celui qu'on reproduit ici a été gravé par Nanteuil, d'après Mignard.

LE TELLIER (*Michel*). — 1603-1685. [Pl. 104.]

Mêlé en raison de ses fonctions mêmes à toutes les grandes affaires de l'Église et de l'État, Michel Le Tellier, secrétaire d'État en 1641 et chancelier en 1677, se montra aussi conciliant que possible à l'égard de Port-Royal.

— Plus de quarante portraits gravés, dont quelques-uns d'après Philippe de Champaigne et Nanteuil.

LE TOURNEUX (*Nicolas*). — 1640-1686. [Pl. 48.]

Nicolas Le Tourneux, prédicateur renommé, fut confesseur de Port-Royal; mais l'éclat même de ses prédications l'en fit chasser en 1682. Il se retira dans son petit prieuré de Villiers, et y composa des livres de piété, notamment l'*Année chrétienne*, qui obtinrent un très grand succès.

— Quatre portraits, tous gravés d'après le même type, qui est une peinture d'Arnout, *ad vivum*.

LIANCOURT (*duchesse de*). — 1600 (?) -1674. [Pl. 74.]

Jeanne de Schomberg, mariée au duc de Liancourt, se convertit vers 1650 et convertit bientôt son mari. Tous deux se lièrent d'amitié avec Port-Royal; et c'est parce que Mlle de La Roche-Guyon, leur petite-fille, était pensionnaire à Port-Royal, que le curé de Saint-Sulpice leur refusa la communion en 1654. De là sont nées les *Provinciales*.

— Un seul portrait connu, d'après un dessin du XVIIe siècle dont le Cabinet des Estampes possède une reproduction sous le nom de duchesse de La Roche-Guyon. On n'a pu découvrir ni le portrait du duc de Liancourt, ni celui de Mlle de La Roche-Guyon, sa petite-fille.

LIGNY (*Dominique de*). — ?-1681. [Pl. 75.]

Évêque de Meaux immédiatement avant Bossuet, Ligny avait pour sœur une abbesse de Port-Royal; il prit la défense des religieuses, et lors de la paix de l'Église, il insista vivement pour qu'elles y fussent comprises.

— Trois portraits, dont deux gravés par Nanteuil. Celui qu'on reproduit ici est daté de 1661.

LINAS, v. BAUDRAN (CLAUDE) et PÉRIER (MARGUERITE).

— Portrait conservé à Linas.

LIONNE, v. LYONNE.

LOMÉNIE DE BRIENNE (*Henri*). — 1635-1698. [Pl. 88.]

Ce personnage étrange, qui fut conseiller d'État, oratorien et sous-diacre, puis aventurier, et qui mourut enfermé comme fou, a été de 1664 à 1672 un véritable ami de Port-Royal; il fit même avec Lancelot le voyage d'Aleth. C'est à Saint-Lazare qu'il se mit à écrire une ***Histoire secrète du jansénisme*** qui n'a jamais vu le jour.

— Charles Le Brun a fait en 1662 un beau portrait de Brienne; il a été gravé par Lenfant et par Rousselet.

LONGUEVILLE (*duchesse de*). — 1619-1679. [Pl. 72.]

Anne-Geneviève de Bourbon, sœur des princes de Condé et de Conti, entra en relations avec Port-Royal en 1651, lorsqu'elle se convertit après une vie très agitée. Durant les vingt-huit années qui suivirent, cette princesse pénitente fut l'amie dévouée et la protectrice courageuse des religieuses et des Messieurs; les persécutions ne recommencèrent qu'à sa mort. Amie au même degré des religieuses de Port-Royal des Champs et des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, elle s'était fait construire un hôtel dans les dehors de chacun de ces monastères. Elle voulait être enterrée dans celle de ces deux maisons qui la verrait mourir, et elle léguait son cœur à l'autre. Elle mourut à Paris; son cœur fut porté à Port-Royal des Champs, où il demeura de 1679 à 1711. Il est aujourd'hui à Saint-Jacques-du-Haut-Pas.

— Environ vingt portraits gravés, dont aucun ne paraît avoir été exécuté d'après un grand maître. Celui qu'on donne ici a été gravé par Fillœul d'après Vanhull.

LOUIS XIV. — 1638-1715. [Pl. 100.]

La haine de Louis XIV contre Port-Royal était si profonde et si invétérée qu'on se demande comment il a pu attendre jusqu'en 1709 pour détruire ce monastère. Cette haine lui avait été inculquée dès son enfance par Anne d'Autriche et par Mazarin, au temps de la Fronde et des affaires du cardinal de Retz. Il regardait les jansénistes comme des rebelles qui en voulaient à son trône, et peut-être à sa vie.

— Le Cabinet des Estampes possède plus de sept cents portraits de Louis XIV. On a choisi un beau portrait de Nanteuil, daté de 1664.

LUYNES (*d'Albert, duc de*). — 1620-1690. [Pl. 74.]

Le duc de Luynes fut en relations constantes avec Port-Royal; il le fortifia durant la Fronde, il lui fit don de son château de Vaumurier; il mit ses filles en pension à Port-Royal, et elles y seraient devenues religieuses sans la persécution qui les en chassa. Il composa, sous le nom du sieur de Laval, des ouvrages de piété, surtout des traductions, qui sont au nombre des bonnes publications de Port-Royal.

— Un seul portrait, gravé par Daret en 1654.

LUYNES (*duchesse de*). — 1624-1651. [Pl. 74.]

Marie-Louise Séguier, duchesse de Luynes, mourut à vingt-sept ans, après avoir vécu comme une sainte; elle fut enterrée dans le chœur des religieuses de Port-Royal avec les deux jumeaux qu'elle venait de mettre au monde. Ce sont probablement les restes de ces trois corps que l'on a retrouvés en 1862 dans l'église de Magny-les-Hameaux.

— Un portrait, faisant pendant à celui du duc son mari, et gravé par Daret en 1654.

LYONNE ou *LIONNE* (*Hugues de*). — 1611-1671. [Pl. 104.]

Ce célèbre négociateur de la paix des Pyrénées prit une grande part aux démarches qui amenèrent la paix de l'Église et le rétablissement des religieuses de Port-Royal.

— On reproduit ici son portrait gravé par de Larmessin (1664).

Magny-les-Hameaux. [Pl. 29 et 30.]

— Port-Royal des Champs était un des hameaux de la vaste paroisse de Magny ou Magny-Lessart. C'est là que furent transportés en 1711 les corps et les cœurs de beaucoup de personnages inhumés à Port-Royal. Les pierres tombales, anciennes ou nouvelles, y furent aussi apportées en grand nombre; elles servirent pendant plus d'un siècle au dallage de l'église. On les a relevées depuis et dressées le long du mur; l'église de Magny est aujourd'hui une sorte de reliquaire de Port-Royal des Champs.

— Le portrait de Saint-Cyran en costume d'abbé, et l'effigie en cire de la Mère Angélique sont à Magny, chez les dernières survivantes de l'ordre de Sainte-Marthe, fondé en 1713, et animé toujours de l'esprit de Port-Royal.

MAIGNART DE BERNIÈRES, v. BERNIÈRES.

MAIMBOURG (*le Père*). — 1610-1686. [Pl. 110.]

Le jésuite Maimbourg, qui dut sortir de la Société parce qu'il était trop gallican, n'en fut pas moins un fougueux adversaire de Port-Royal. En 1667, il prêcha contre le *Nouveau Testament* de Mons, traduit par Le Maître de Saci, et fut réfuté par Arnauld et Nicole.

— Le Père Maimbourg a fait graver son portrait pour le mettre en tête de quelques-uns de ses ouvrages; il est reproduit ici d'après Fiquet, dessin de Nivellon, *ad vivum*.

MAINTENON (*Mme de*). — 1636-1719. [Pl. 113.]

Françoise d'Aubigné n'appartient à l'histoire de Port-Royal que depuis son mariage avec Louis XIV, et depuis la fondation de Saint-Cyr. Indifférente jusqu'alors, elle se trouva tout à coup, malgré son antipathie pour les Jésuites, dans le camp des adversaires. L'interdiction d'*Athalie* en est la preuve, et l'on peut voir en lisant certaine lettre de Racine à Mme de Maintenon, que la marquise ne protégeait pas les amis de Port-Royal.

— Il existe de nombreux portraits de Mme de Maintenon; on cite parmi les plus célèbres celui de Mignard, appartenant à M. le duc de Noailles. On reproduit ici un dessin conservé au Cabinet des Estampes.

MARCA (*Pierre de*). — 1599-1662. [Pl. 106.]

D'abord magistrat, puis évêque de Conserans et archevêque de Toulouse, Marca poursuivit les jansénistes avec acharnement. Ce beau zèle lui valut l'archevêché de Paris, mais il mourut le jour même de l'arrivée de ses bulles.

— On a de lui trois portraits, en archevêque de Toulouse, en archevêque de Paris, et même en cardinal; ils ont été gravés par Edelinck, Van Schuppen et Rousselet; celui qu'on donne ici a été peint par Van Loo en 1661, et gravé par Van Schuppen en 1663.

MARÉCHAL (*Georges*). — 1658-1736. [Pl. 92.]

Maréchal, premier chirurgien de Louis XIV, fut un jour appelé en consultation à Port-Royal. Le roi lui permit d'y aller, à condition qu'il observerait tout, et rapporterait ce qu'il aurait vu. Il eut le courage de faire le plus grand éloge du monastère persécuté.

— Un portrait, gravé par Daullé d'après Fontaine.

MARIE DE MÉDICIS. — 1573-1642. [Pl. 71.]

La veuve de Henri IV tenait la Mère Angélique en grande estime : elle prit le monastère de Paris sous sa protection, et s'en déclara la fondatrice.

— Les portraits de Marie de Médicis sont très nombreux, et ceux de Rubens sont célèbres; celui qu'on représente ici a été gravé d'après Van Dyck.

MARIE DES ANGES (*la Mère*), v. SUIREAU.

MARIGNIER (*Guillaume*). — 1656-1706. [Pl. 48 et 62.]

Marignier, prêtre attaché à l'église de Port-Royal, y exerça durant vingt-cinq ans avec le plus grand dévouement les fonctions curiales. Il fut un an confesseur des religieuses (1705-1706), et lorsqu'il mourut âgé de quarante-neuf ans, il voulut être enterré dans le cimetière des domestiques.

— Un portrait du XVIIIe siècle, reproduit ensuite dans la collection des *Petits bustes*.

MAZARIN (*Jules*). — 1602-1661. [Pl. 101.]

Très indifférent en matière religieuse, Mazarin aurait volontiers laissé Port-Royal en paix; il le persécuta néanmoins, pour servir la passion d'Anne d'Autriche, et surtout parce que les amis de Port-Royal prenaient le parti de Retz, archevêque de Paris injustement dépossédé.

— Les portraits de Mazarin sont nombreux; celui qu'on reproduit ici, gravé par Morin d'après Philippe de Champaigne, paraît être un des moins flattés, un des plus vrais.

Médailles de la Paix de l'Église. — [Pl. 120.]

Louis XIV faisait frapper des médailles pour commémorer les grands événements de son règne; on en frappa une (grand bronze) à l'occasion de la Paix de l'Église. Les Jésuites intervinrent, on brisa le coin de la médaille, et on en fit une autre en 1702. Sainte-Beuve en parle un peu au hasard (Tome IV, p. 399-400); il ne connaissait pas l'estampe reproduite ici.

MONTPENSIER (*Mlle de*). — 1627-1693. [Pl. 71.]

La Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans et cousine de Louis XIV, témoigna toujours beaucoup de sympathie aux religieuses de Port-Royal. Devenue dévote, elle composa des Réflexions sur le premier livre de l'*Imitation* qui sont imprimées dans l'édition donnée par Port-Royal.

Parmi les nombreux portraits de Mlle de Montpensier, on a choisi celui de Regnasson, fait d'après nature.

NÉERCASSEL (*Jean de*). — 1626-1686. [Pl. 95.]

Jean de Néercassel, oratorien hollandais, évêque de Castorie et vicaire apostolique, puis archevêque d'Utrecht, était uni à Port-Royal d'esprit et de cœur; il y vint deux fois, y dit la messe, et fit présent aux religieuses de précieuses reliques. Son livre de *l'Amour pénitent* fut dénoncé par les Jésuites comme un ouvrage janséniste.

— Un portrait, gravé en Hollande.

NICOLE (*Pierre*). — 1625-1695. [Pl. 56.]

Pierre Nicole, simple bachelier en théologie, fut durant vingt-cinq ans (1654-1679) le compagnon et le collaborateur d'Arnauld. Il fut le maître de Racine aux Petites Écoles, et rédigea les Apologies des religieuses en 1665. Neveu de la Mère Marie des Anges, il s'était lié avec Port-Royal dès l'âge de dix-neuf ans; il voulait y être enterré, mais son vœu ne fut pas exaucé, il repose à Saint-Médard.

— Le portrait de Nicole, a été peint par Champaigne, et aussi par Mlle Chéron, qui le crayonna sans qu'il s'en aperçût; *inscium pinxit*. Un portrait de Nicole, peint par Champaigne, a été gravé au XVIIIe siècle par Gaucher; une gravure de Habert le représente assis dans un fauteuil.

NOAILLES (*Louis-Antoine de*). — 1651-1729. [Pl. 108.]

Antoine de Noailles, évêque de Cahors, puis de Châlons-sur-Marne, et finalement archevêque de Paris et cardinal, entra en relations avec les religieuses de Port-Royal en 1695. Il était à leur égard dans les meilleures dispositions, et c'est pour l'y maintenir que Racine écrivit son *Histoire de Port-Royal*. Mais Noailles était l'approbateur des *Réflexions morales* du Père Quesnel; le jour où il se brouilla avec les Jésuites, le livre qu'il avait approuvé fut attaqué avec fureur. Noailles essaya de tenir tête, mais il était d'un caractère faible; il en vint à persécuter les religieuses, comme autrefois Péréfixe, et à les priver de sacrements. Il détruisit Port-Royal, sauf à venir ensuite verser des larmes sur ses ruines.

— Les portraits de Noailles sont nombreux, et la plupart d'entre eux sont beaux. Ils ont été gravés par Vermeulen, par Drevet, par Edelinck, d'après Largillière et Rigaud.

OLIER ou *OLLIER* (*Jean-Jacques*). — 1608-1657. [Pl. 103.]

L'abbé Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice et curé de cette paroisse, fut un adversaire déclaré de Port-Royal. Il approuva la conduite d'un de ses vicaires qui refusa les sacrements au duc de Liancourt parce que sa petite-fille était pensionnaire à Port-Royal, et l'on sait que ç'a été la cause première des *Provinciales*.

— Un portrait médiocre, plusieurs fois reproduit.

Paix de l'Église (Médailles), v. Médailles.

Pansement des malades [Pl. 17.], v. Port-Royal des Champs.

PASCAL (*Blaise*). — 1623-1662. [Pl. 52, 53, 54.]

Pascal n'appartient à l'histoire de Port-Royal qu'à dater de sa seconde conversion (1654). Envoyé à Port-Royal des Champs par Singlin, son directeur, il y vécut quelque temps de la vie des solitaires. Le Nécrologe de Port-Royal dit simplement qu'il fut ami particulier du monastère; l'Obituaire manuscrit ne fait pas mention de sa mort; Port-Royal n'osait pas se réclamer de Pascal.

— Pascal n'aurait sans doute pas consenti à se laisser peindre; aussitôt après sa mort on prit l'empreinte de son visage, et le masque mortuaire de 1662 servit au peintre Quesnel, qui n'avait jamais vu Pascal, à faire le portrait qui appartient aujourd'hui à M. le marquis Doria, et que l'on reproduit ici. Édelinck en avait fait une belle gravure en 1691; les tableaux qui existent actuellement en Auvergne, à Toulouse, au musée de Versailles, au séminaire d'Amersfoort, au musée de Port-Royal, ont été faits d'après Quesnel ou d'après Édelinck. Le dessin à la sanguine fait par Domat est aujourd'hui chez les héritiers de M. Féligon de Villeneuve; le masque en plâtre, conservé dans une bibliothèque particulière, a été contremoulé, et il s'en trouve des épreuves au musée Carnavalet, à la Sorbonne, à l'École de médecine, au musée Condé à Chantilly, à Port-Royal des Champs, à Rouen, à Clermont-Ferrand et chez divers particuliers.

PASCAL (*Gilberte*), v. PÉRIER.

PASCAL (*Jacqueline*). — 1625-1661. [Pl. 39.]

Jacqueline Pascal, convertie par son frère en 1646, voulut dès lors se faire religieuse à Port-Royal; elle en fut empêchée longtemps par l'opposition de son père et ensuite de son frère. Elle fit profession en 1653, et mourut sous-prieure et maîtresse des novices.

— On ne connaît qu'un portrait de Jacqueline, sœur de Sainte-Euphémie; c'est une peinture ancienne conservée au musée de Port-Royal. En 1863, quand ce tableau fut restauré, on put lire sur l'envers de la toile une inscription relatant le nom de Jacqueline et son titre de sous-prieure. — Une tradition, conservée dans la famille de Thomas du Fossé, inscrit le nom de Jacqueline ou celui de Mme Le Maître au bas d'un curieux portrait conservé au château du Bosmelet (Seine-Inférieure).

PATIN (*Gui*). — 1601-1672. [Pl. 92.]

Le célèbre médecin Gui Patin, qui exécrait les Jésuites, ne pouvait manquer d'être partisan de Port-Royal; il l'a été surtout lors du miracle de la Sainte Épine en 1656.

— Cinq ou six portraits; le meilleur est celui que possède l'École de médecine, et que l'on reproduit ici. Il est d'Antoine Masson, qui en a fait ensuite une gravure.

PAVILLON (*Nicolas*). — 1597-1677. [Pl. 66.]

Évêque d'Aleth en 1637, Pavillon était déjà partisan de la morale sévère; c'est seulement en 1664, à propos du Formulaire, qu'il entra en relations avec Port-Royal. Les religieuses n'eurent pas de plus grand défenseur.

— Les graveurs qui ont représenté Pavillon semblent avoir à l'envi exagéré sa laideur; le portrait qu'on donne ici d'après une ancienne peinture conservée au musée de Port-

Royal est d'une facture moins grossière. Il s'en trouve un autre, à Aleth même, reproduit tout récemment dans le livre de M. Étienne Dejean sur Nicolas Pavillon.

PÉRÉFIXE DE BEAUMONT. — 1605-1671. [Pl 107.]

Hardouin de Péréfixe de Beaumont, devenu archevêque de Paris en 1662, entreprit de réduire par la violence les religieuses de Port-Royal; il les persécuta de 1664 à 1669; et après la paix de l'Église, conclue sans sa participation, il cessa de les poursuivre. C'est lui qui les jugeait pures comme des anges et orgueilleuses comme des démons.

— Le portrait de Péréfixe a été peint par Philippe de Champaigne, par Nanteuil, par Le Febvre et par Mignard; il en existe d'admirables gravures dues au burin de Nanteuil et de Van Schuppen; celui qu'on reproduit ici est de Nanteuil, ***ad vivum***, (1662).

PÉRIER (*Mme*). — 1620-1687. [Pl. 80.]

Gilberte Pascal, l'aînée de la famille, épousa en 1641 Florin Périer, conseiller à la cour de Clermont. Sa fille Marguerite était pensionnaire à Port-Royal de Paris quand elle y fut guérie par la Sainte Épine en 1656. Après la mort de son frère, Mme Périer retourna à Clermont avec sa famille, et elle y porta l'esprit de Port-Royal.

— On reproduit ici un portrait à l'huile, légué par Marguerite Périer à l'hôpital de Clermont.

PÉRIER (*Marguerite*). — 1646-1733. [Pl. 50.]

Nièce et filleule de Pascal, Marguerite Périer était pensionnaire à Port-Royal de Paris, quand elle y fut guérie subitement d'une fistule lacrymale incurable. Elle fut chassée en 1661 avec les autres pensionnaires; quelques années plus tard elle retourna à Clermont avec sa famille.

— Un seul portrait connu, l'ex-voto conservé à Linas (Seine-et-Oise) et attribué sans preuves, à Philippe de Champaigne. Une estampe du XVIIIe siècle le reproduit d'une manière assez fantaisiste.

Petites Écoles de Port-Royal, v. Granges.

Petits bustes. [Pl. 61, 62, 97.]

On appelle ainsi une collection de portraits, au nombre d'environ quatre-vingt, qui furent publiés vers 1760. L'exécution laisse fort à désirer, mais ce sont des documents pour l'histoire. Il n'a pas été possible de leur conserver ici leur caractère propre; on a dû supprimer les piédestaux, les pyramides, les vignettes symboliques et les inscriptions qui s'y trouvaient. Dans cette collection se rencontrent en outre l'évêque de Meaux, Bissy, l'archevêque de Sens, Languet de Gergy, Molina et même le prophète Élie.

— Quelques-uns de ces portraits sont signés Pitau ou Mathey, presque tous sont l'œuvre de graveurs anonymes.

Pierres tombales, v. Magny-les-Hameaux.

POLLET (*Firmin*). — 1652-1733. [Pl. 109.]

Vicaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, Pollet fut envoyé aux religieuses de Port-Royal comme confesseur en 1707. Son rôle consista uniquement à les priver de sacrements au nom du cardinal de Noailles.

— Un portrait gravé, sans valeur.

Pologne (*reine de*), v. GONZAGUE.

POMPONNE, v. ARNAULD DE POMPONNE.

PONTCHARTRAIN (*Phélypeaux de*). — 1643-1727. [Pl. 105.]

C'est uniquement comme chancelier de France que Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain, fut mêlé aux affaires de la destruction de Port-Royal. Le château de Pontchartrain reçut en 1710 beaucoup de pierres tombales provenant des ruines du monastère.

— Environ six portraits de dates différentes (1662-1700).

PONTCHÂTEAU (*Du Cambout de Coislin, marquis de*). — 1634-1690. [Pl. 59.]

Neveu de Richelieu, le marquis de Pontchâteau se retira très jeune à Port-Royal; mais bientôt dégoûté de la retraite, il se mit à courir le monde, à voyager en Allemagne et à Rome. En 1662, une conversion définitive fit de lui l'ami le plus actif et le plus dévoué que Port-Royal ait jamais eu. Il mourut à Paris et fut inhumé à Port-Royal des Champs; en 1711 ses cendres furent transportées à Magny, où elles reposent encore.

— Le portrait de Pontchâteau est donné ici d'après Jouvenet; il a été gravé deux fois. Un curieux portrait à l'huile se trouve à Amersfoort, près d'Utrecht.

PONTIS (*Louis de*). — 1583 (?) -1670. [Pl. 60.]

Gentilhomme provençal, Pontis servit durant cinquante-six ans dans les armées du roi; il se convertit alors et passa les trente dernières années de sa vie dans les exercices de la pénitence, à Port-Royal des Champs et ensuite à Paris. Il fut enterré, comme il l'avait demandé avant la séparation des deux maisons, dans l'église de Port-Royal de Paris.

— Le portrait de Pontis, peint par Philippe de Champaigne, a été gravé en 1678 par Van Schuppen. Il est reproduit ici d'après un beau dessin de Philippe de Champaigne appartenant à M. le docteur Chauffard.

Port-Royal.* — 1° *Monastère des Champs. [Pl. 1-29.]

Bâti en 1204, le monastère de Port-Royal fut transformé complètement au XVIIe siècle. En 1652, le sol de l'église fut rehaussé de 12 pieds, de manière à la rendre moins humide; mais on détruisit à tout jamais l'harmonie de ses proportions; tous les piliers étaient à demi enterrés! En 1670, quand on construisit le grand dortoir, on remplaça le vieux cloître aux fines colonnettes par un cloître en briques. Le bâtiment des hôtes, l'hôtel de Mme de Longueville et la maison de Mlle de Vertus modifièrent du tout au tout l'aspect de l'ancienne abbaye, et, d'autre part, la décoration intérieure fut complètement changée.

— Les gravures de Magdeleine Hortemels reproduisent fidèlement les différentes parties du monastère tel qu'il était en 1710; il suffit de considérer attentivement ces planches pour être bien renseigné. Quelques-unes d'entre elles, où sont grossièrement dessinés des tableaux suspendus à la muraille, exigent des indications complémentaires; telles sont les gravures représentant *l'Église*, *le Chapitre*, *le Réfectoire* et le *Pansement des malades*.

L'Église. [Pl. 5-10.] — Outre la *Cène* de Philippe de Champaigne, il y avait dans l'église de Port-Royal des Champs plusieurs autres tableaux, savoir : *La Vierge et l'enfant Jésus*, à gauche de l'autel, et *Saint Jean-Baptiste* à droite; on ne sait ce que sont devenues ces peintures. — Le *Martyre de saint Laurent*, dans le croisillon du nord. Était-ce

l'original du célèbre tableau de Lesueur? En était-ce simplement une copie? On l'ignore. — Entre l'autel de Saint-Laurent et le confessionnal était une peinture représentant les *Pèlerins d'Emmaüs*, et elle avait pour pendant, sur le mur qui se trouvait en face, un tableau de la *Vierge*. — Au dessus de la porte d'entrée, sous l'horloge, était un tableau de dimensions moyennes, représentant une religieuse couronnée d'épines priant au pied d'un crucifix. — Sur le milieu de la grille du chœur se trouvait un grand crucifix aux bras largement étendus, et au-dessus de la porte des sacrements, que la gravure ne représente pas, il y avait un tableau du *Bon pasteur* portant une brebis sur ses épaules et marchant sur des épines. — On ne saurait dire si la grande cloison qui séparait l'église du chapitre et bouchait le croisillon du midi était ornée de tableaux. Là peut-être se trouvait la chaire, mais les documents ne donnent aucune indication sur cette partie de l'église.

Le Chapitre. [Pl. 11.] — On lit au sujet du chapitre, dans une description imprimée en 1711, les lignes suivantes: « On y voyait plusieurs tableaux sur les murailles, l'un du *Miracle de la Sainte Épine* (*sic*) fait par Champaigne et représentant sa fille sur laquelle il a été opéré; un *Saint Benoît*, un *Saint Bernard*, et les portraits des Mères Marie-Angélique, première abbesse depuis la réforme, Angélique de Saint-Jean, etc. ». Cette description est incomplète et erronée, mais elle mentionne sans doute des tableaux qui ornaient la quatrième muraille; elle ne mentionne pas les peintures qu'on voit représentées sur la gravure de Magdeleine Hortemels, c'est-à-dire un *Ecce homo*, une *Mater dolorosa*, un tableau des *Pèlerins d'Emmaüs*, et un *Christ* aux bras très largement étendus.

— Une autre gravure, représentant le Jeudi-Saint au chapitre, et dont l'auteur est inconnu, reproduit, très inexactement d'ailleurs, l'*Ex-voto des religieuses*, l'*Ecce homo*, la *Mater dolorosa* et le *Crucifix*; elle substitue aux *Pèlerins d'Emmaüs*, et peut-être avec raison, puisque ce tableau était déjà dans le croisillon nord de l'église, une *Pentecôte*. — Un tableau de ce genre, provenant de Port-Royal, appartient à l'auteur de cette note; il est peint sur bois; quelques-unes de ses figures sont belles, d'autres au contraire trahissent un pinceau malhabile.

— Enfin l'on peut remarquer dans la gravure anonyme, qui sans doute est plus ancienne que l'autre, le masque mortuaire de la Mère Angélique, celui-là même que conservent à Magny les dernières religieuses de l'ordre de Sainte-Marthe (v. Magny).

Le Réfectoire. [Pl. 14.] — La description imprimée en 1711 ne dit rien de l'ornementation du réfectoire; mais elle transcrit les sentences qui couvraient les piliers de bois soutenant le plafond. Ces piliers, nos deux gravures ne les reproduisent pas; la chose eût été difficile. Celle de Magdeleine Hortemels laisse voir suspendus aux murailles cinq tableaux différents, une *Annonciation*, une *Adoration des bergers*, et sur les trois trumeaux du fond, un *Bon pasteur* et deux portraits, ceux de la Mère Angélique et de la Mère Marie des Anges.

— L'autre gravure, malheureusement anonyme, a supprimé le *Bon pasteur* et les deux portraits du fond; elle a conservé, mais avec un dessin différent, l'*Annonciation*, et elle a substitué une *Pentecôte* à l'*Adoration des bergers*.

— Enfin une gouache de Magdeleine de Boulogne, semblable en tout le reste à la gravure de Magdeleine Hortemels, substitue un paysage au grand tableau qui représentait ici l'*Adoration des bergers* et là la *Pentecôte*.

— En raison de ces divergences et de ces contradictions, il a fallu renoncer à reconnaître dans les deux grands tableaux de Philippe de Champaigne qui sont aujourd'hui à Londres, dans la collection Wallace, l'*Annonciation* et l'*Adoration des bergers* qui auraient orné le réfectoire de Port-Royal des Champs. Les grandes dimensions de ces deux toiles semblent d'ailleurs prouver qu'elles ont été faites pour une église. Le *Bon pasteur*, fait par Champaigne à la prière de Renaud de Sévigné, est peut-être l'un de ceux que l'on voit aux musées de Lille et de Tours. Quant aux deux portraits de religieuses, ils existent encore, et ils sont reproduits ici-même [Pl. 35 et 37].

Le pansement des malades. [Pl. 17.] — La gravure de Magdeleine Hortemels représente ce que la description de 1711 appelle la chambre de sainte Anne, située au rez-de-chaussée, dans le bâtiment N du grand plan à vol d'oiseau [Pl. 1]. La gravure anonyme intitulée *Distribution des vêtements* [Pl. 17] représente une chambre voisine. Dans l'une et dans l'autre on peut remarquer un crucifix; suivant toute probabilité c'est lui que l'on peut voir planche 18. Ce crucifix, peint sur cuivre, et que les connaisseurs attribuent à Philippe de Champaigne, a été trouvé dans les décombres de Port-Royal, à cette place même, par M. Louis Silvy, lorsqu'il fit construire, vers 1829, l'oratoire-musée qui a subsisté jusqu'en 1891. Entre M. Silvy et le possesseur de ce beau tableau il n'y a qu'un intermédiaire, sœur Louise, de Sainte-Marthe, morte octogénaire à Magny en 1889.

— Outre les gravures de Magdeleine Hortemels et les gravures anonymes qui sont ici reproduites, il en existe d'autres qu'on n'a pas cru devoir insérer dans ce recueil parce qu'elles n'auraient d'intérêt que pour les seuls érudits. Une de ces gravures représente la *Solitude* [Pl. 19]; elle est identique à celle d'Hortemels sauf un détail; un des bancs de gauche est vide. Une autre donne une variante insignifiante de l'église, une autre encore met à gauche les religieuses qu'on voit à droite de l'autel des reliques. De même quelques vues d'ensemble, et entre autres le petit plan à vol d'oiseau de Magdeleine Hortemels, n'ont pas trouvé place ici pour les mêmes raisons. Toutes ces gravures doubles sont au Cabinet des Estampes.

— Les reproductions anciennes de Magdeleine Hortemels, notamment les douze gravures qui servent de vignettes aux douze mois du Nécrologe de 1723, ne figurent pas ici; ce sont de simples réductions. D'autres réductions, de dimensions plus petites, n'y figurent pas davantage, elles ont le grave défaut d'être inversées, de placer à gauche ce qui doit être à droite, et de tromper ceux qui ne prendraient pas la précaution de les regarder par transparence. Les unes et les autres se trouvent également au Cabinet des Estampes.

— On a cru devoir joindre aux anciennes estampes de Port-Royal quelques gravures qui représentent ce qu'il en reste aujourd'hui : une vue d'ensemble prise du coteau des Mollerets, montrant bien ce que c'était qu'une abbaye cistérienne, située au fond d'un vallon sans échappées [Pl. 27]; — le colombier, qui subsiste seul avec la grange qu'on voit à sa droite [Pl. 28]; — une des tours que les Messieurs élevèrent durant la Fronde [Pl. 28]; — les ruines de l'église [Pl. 27]; — l'oratoire-musée construit par M. Mabille, en

1891, pour remplacer celui que M. Silvy avait élevé en 1829 sur l'emplacement du sanctuaire [Pl. 29].

— 2° *Monastère de Paris.* [Pl. 21-25.]

Le monastère de Port-Royal des Champs, humide et malsain, ne pouvant plus suffire à une communauté de 80 religieuses, la Mère Angélique fit accommoder puis agrandir une vaste maison de Paris, achetée en 1625 et située au faubourg Saint-Jacques. L'architecte Le Pautre fut chargé de construire l'église, la seule partie de cette abbaye qui dût avoir un caractère architectural. Les plans qu'il a fait graver étaient d'une grande richesse; mais la Mère Angélique n'entendait pas faire de grosses dépenses; il fallut renoncer aux portiques, aux frontons et aux statues. L'église de 1647, qui n'a pas subi depuis de modifications importantes, était d'une belle simplicité. — Les tableaux qui ornaient le chœur et le chapitre furent emportés à Port-Royal des Champs en 1669; plusieurs d'entre eux ont été rapportés à Paris après la destruction; c'est ainsi que les deux *Cènes* de Philippe de Champaigne et le célèbre *Ex-voto* de 1662 sont aujourd'hui au Louvre. La pierre tombale d'Antoine Le Maître est dans la sacristie auprès de celle de Mme de Harlay; on ne sait comment elle se trouve là; elle était à Port-Royal des Champs en 1709.

— Outre la gravure de Marot qui représente la cour de Port-Royal de Paris en 1650 [pl. 22], il existe une gravure allemande qui la reproduit exactement, et une troisième gravure se trouve dans un vieux traité de géométrie, pour montrer comment on mesure la hauteur d'un édifice. — Les figures de religieuses de chœur, de converses et de pensionnaires qui ornent l'ouvrage du Père Héliot (*Histoire des ordres monastiques*) sont postérieures à 1709; les costumes sont coquets, il n'y avait pas à les reproduire ici.

Portrait conservé à Linas. [Pl. 130.]

Dans l'église de Linas près Montlhéry (Seine-et-Oise) se trouvent plusieurs tableaux provenant de Port-Royal (v. Religieuses, Baudran, Marguerite Périer). On y voit également un beau portrait d'ecclésiastique inconnu qui tient à la main un volume de saint Augustin. C'est à n'en pas douter un ami de Port-Royal.

Prière des dames de Port-Royal. [Pl. 123.]

Il existe plusieurs épreuves de cette gravure du XVIIIe siècle; on lit sur la première, qui est pleine de fautes : « Avant leurs travailles ». On a corrigé, mais sottement, comme on peut le voir ici.

QUESNEL (Pasquier). - 1634-1719. [Pl. 90.]

L'oratorien Quesnel est surtout connu comme auteur des *Réflexions morales* dont la Bulle Unigenitus a condamné cent une propositions en 1713. Or il avait alors soixante-dix-neuf ans. Il avait été en relations suivies avec les religieuses de Port-Royal, et lorsqu'il dut sortir de l'Oratoire en 1685, il alla s'établir auprès d'Arnauld à Bruxelles.

— Presque tous les portraits de Quesnel le représentent octogénaire. Il existe de lui un assez beau buste en plâtre; on a quelques gravures de Quesnel jeune, à la figure souriante et d'une grande finesse.

RACINE (Jean). — 1639-1699. [Pl. 83.]

Élevé à Port-Royal, Racine fut ingrat envers ses maîtres, et même il écrivit contre eux en 1667 des lettres bien méchantes. Mais dans la suite il répara sa faute de la manière la plus éclatante. Il voulut être enterré à Port-Royal, et l'on sait quel admirable plaidoyer il a laissé en mourant sous le titre d'*Abrégé de l'Histoire de Port-Royal.*

— Les portraits de Racine sont innombrables; à la fin du XVIIIe siècle on n'en connaissait que quatre ou cinq. Le plus beau est celui d'Édelinck, gravé en 1699 d'après Santerre. On donne ici une reproduction du tableau de Santerre, publiée avec l'assentiment de feu M. de Naurois, arrière-petit-fils de Racine. Il existe un portrait de Racine, simple ébauche dessinée par son fils aîné; il figure dans l'album du Racine de M. Paul Mesnard.

RACINE (Jean-Baptiste). — 1678-1747. [Pl. 84.]

Le fils aîné de Racine hérita de sa charge de gentilhomme du roi. Il partageait les sentiments religieux de sa famille; il avait préparé en vue de l'impression un très bon texte de l'*Histoire de Port-Royal* composée par son père.

— Un seul portrait connu, perdu au Cabinet des Estampes au milieu des portraits de Jean Racine.

RACINE (Louis). — 1692-1763. [Pl. 84.]

L'auteur du poème de *la Religion* a conservé toute sa vie le culte de Port-Royal; c'est même pour cela qu'il n'a pas été de l'Académie française. Il a légué à la Bibliothèque royale le manuscrit autographe de l'*Histoire de Port-Royal* composée par son père.

— Quelques portraits gravés d'après un tableau du peintre Aved.

RANCÉ (Le Bouthillier de). — 1626-1700. [Pl. 87.]

L'illustre abbé de Rancé, réformateur de la Trappe, a été mêlé de façons très diverses à l'histoire de Port-Royal. Il a rendu témoignage à la sainteté de la Mère Angélique et de la Mère Agnès, et il répétait sans cesse qu'il n'était pas avec les Jésuites « sur le dogme et sur la morale ». Néanmoins il s'est déclaré deux fois contre Port-Royal, en 1679, dans sa fameuse lettre au maréchal de Bellefonds, et en 1694 dans une lettre à l'abbé Nicaise sur la mort d'Arnauld. Tout dévoué à sa réforme de la Trappe, il craignait les persécutions, et l'on put dire que c'était un ami caché, comme Nicodème dans l'Évangile. Les témoignages de dom Le Nain, frère de Tillemont et prieur de la Trappe, sont à ce sujet de la dernière précision.

— Si l'on en croyait Saint-Simon, le portrait de Rancé n'aurait pas été fait avant le jour où l'auteur des *Mémoires* amena Rigaud à la Trappe et lui fit prendre un croquis à l'insu de l'abbé. Or le portrait de Rancé avait été gravé par van Schuppen en 1685, par Habert en 1692, et par d'autres encore. Le plus célèbre de tous les portraits de Rancé est celui de Rigaud, conservé à Chantilly et à Carpentras. On le donne ici d'après un dessin à la sanguine du XVIIe siècle.

RAPIN (René). — 1621-1687. [Pl. 111.]

Le Père Rapin, jésuite bel esprit et poète latin, a laissé des *Mémoires* qui sont un violent réquisitoire contre Port-Royal. Hermant (v. ce nom) les a réfutés.

— Un seul portrait en forme de médaillon. Le Cabinet des Estampes possède une gravure allemande représentant le jésuite Rapin; il semble que c'est un autre personnage. Rapin figure parmi les jésuites dont les portraits sont à la Bibliothèque de Valenciennes.

Réfectoire [Pl. 14], v. Port-Royal des Champs.

Religieuses (les). [Pl. 12.]

Ce nom est donné par le catalogue du Louvre à l'ex-voto que Philippe de Champaigne peignit en 1662, lorsque sa fille, sœur Catherine de Sainte-Suzanne, paralysée depuis quinze mois, fut guérie instantanément après une neuvaine de la Mère Agnès Arnauld. Le tableau de Champaigne, placé d'abord dans le chapitre de Port-Royal de Paris, fut transporté à Port-Royal des Champs en 1669; les gravures de Magdeleine Hortemels le font voir suspendu au mur qui séparait le chapitre de l'église. En 1710, le cardinal de Noailles le fit transporter chez lui à Conflans; mais à sa mort Port-Royal de Paris le réclama; on le lui rendit, et c'est ainsi qu'il est entré au Louvre. Il en existe une copie dans l'église de Linas. Ce beau tableau a été gravé par Bellet pour la chalcographie du Louvre.

Reliquaires. [Pl. 129.]

On peut voir ici un spécimen des innombrables reliquaires jansénistes du XVIIIe et du XIXe siècles. La plupart d'entre eux ne séparent pas Saint-Médard de Port-Royal; au centre de l'un de ces reliquaires est un fragment de la ceinture de Joseph Labre. Au centre de celui qu'on reproduit ici est la Sainte Épine de Port-Royal (??).

RENAUDOT (Eusèbe). — 1646-1720. [Pl. 91.]

Membre de l'Académie française, Eusèbe Renaudot mit au service d'Arnauld et de Nicole sa parfaite connaissance des langues orientales. Il collabora ainsi au grand ouvrage de la *Perpétuité de la foi*, dont il a publié plus tard les derniers volumes. Il entra ainsi dans l'esprit de Port-Royal; il mourut appelant de la bulle *Unigenitus*.

— Deux portraits gravés au XVIIIe siècle.

RETZ (cardinal de). — 1613-1679. [Pl. 106.]

C'est comme archevêque de Paris injustement dépossédé, et non comme frondeur que Retz fut soutenu par Port-Royal de 1651 à 1662. Il était cousin de la Mère Du Fargis, abbesse de Port-Royal; il fut le principal auteur de la Paix de l'Église en 1669, et jusqu'à sa mort, il continua d'aimer et de protéger ce monastère.

— Le portrait de Retz a été peint par Philippe de Champaigne, et gravé plusieurs fois au XVIIe siècle, par Michel Lasne, Rousselet, Mellan, Morin, Van Schuppen et Nanteuil. Quelques-unes de ces gravures sont d'un réalisme choquant. La famille de Luçay possède une peinture de Retz très différente de celle de Philippe de Champaigne. On reproduit ici la gravure de Morin.

RICHELIEU (cardinal de). — 1585-1642. [Pl. 101.]

Les rapports de Richelieu avec Port-Royal se réduisent à ceci : Il a incarcéré Saint-Cyran, et c'est lui qui a envoyé Laubardemont troubler les solitaires de Port-Royal.

— Nombreux portraits, dont le plus beau est celui du Louvre, peint en pied par Philippe de Champaigne. On reproduit ici une gravure de Morin d'après Champaigne.

ROANNEZ (Artus Gouffier, duc de). — ?-1696. [Pl. 130.]

Ami particulier de Pascal, le duc de Roannez rendit les plus grands services aux religieuses de Port-Royal, surtout « dans les temps d'orage ». Ce grand seigneur quitta le monde et mourut prêtre de l'Oratoire.

On voudrait croire que le beau tableau de Philippe de Champaigne légué récemment au Louvre par Mme Nolleval est un portrait du duc de Roannez; la chose est plus que douteuse. Un personnage qui lit sans doute Euclide, et qui manie la règle et le compas, pourrait bien être un des géomètres de l'entourage de Pascal, mais lequel?

ROHAN-GUÉMÉNÉ, v. GUÉMÉNÉ.

ROLLIN (Charles). — 1661-1741. [Pl. 95.]

Charles Rollin, que l'on considère comme un personnage du XVIIIe siècle, avait près de cinquante ans lors de la destruction de Port-Royal. Il y faisait de fréquentes visites, il en avait l'esprit, et c'est lui, dit Sainte-Beuve, qui l'a fait pénétrer dans l'ancienne Université.

— Plusieurs portraits gravés, dont un d'après Coypel.

SACI (de), v. LE MAITRE DE SACI.

SAINT-AMOUR (Gorin de). — ?-1687. [Pl. 89.]

Docteur de Sorbonne et ancien recteur de l'Université de Paris, Gorin de Saint-Amour doit sa célébrité au précieux *Journal* sur l'affaire des cinq propositions qu'il a publié en 1663. Il prit énergiquement la défense d'Arnauld.

— Deux portraits gravés.

SAINT-CYRAN, v. BARCOS, DU VERGIER DE HAURANNE.

Saint-Lambert. [Pl. 31.]

La paroisse de Saint-Lambert n'avait avec Port-Royal que des rapports de bon voisinage; mais elle eut quelque temps pour hôte et même pour curé l'illustre Le Nain de Tillemont. Lors des profanations de 1712, c'est dans le cimetière de Saint-Lambert, que furent enfouis les corps des religieuses et des solitaires de Port-Royal. Il n'y avait point de pierre tombale pour indiquer ce qu'on appelait le « carré de Port-Royal »; le monument qu'on reproduit ici est de 1901.

SAINT-SIMON (le duc de). — 1675-1755. [Pl. 96.]

L'auteur des *Mémoires* a parlé de la destruction de Port-Royal et des profanations qui suivirent en termes tels qu'on doit le considérer comme un des grands amis de ce monastère.

— Les portraits de Saint-Simon sont en fort petit nombre; il n'en existe pas qui soit tout à fait remarquable; celui qu'on donne ici a été gravé par Mariage d'après Vanloo.

SAINTE-MARTHE (Claude de). — 1620-1690. [Pl. 43.]

Claude de Sainte-Marthe a été confesseur de Port-Royal de 1656 à 1679. Chassé par la persécution, il revint à la dérobée, comme un voleur. Il escaladait les murs et administrait les religieuses que l'archevêque avait privées de sacrements. Au dire de Nicole, Sainte-Marthe était le plus saint homme qu'il eût vu à Port-Royal.

— Cinq portraits différents, d'après une peinture de Jouvenet.

SALES (saint François de). — 1567-1622. [Pl. 65.]

Le saint évêque de Genève, ami de la famille Arnauld, fut quelque temps le directeur de la Mère Angélique et de la Mère Agnès, et c'est lui qui unit d'une amitié inaltérable Sainte-Chantal et la Mère Angélique. Il disait de Port-Royal que c'était un port vraiment royal, et il appelait ce monastère ses chères délices.

— On a de nombreux portraits de saint François de Sales; presque tous ont le caractère de l'imagerie populaire. Celui qu'on reproduit ici a été gravé par Morin.

SANTEUIL. — 1630-1697. [Pl. 89.]

Jean de Santeuil, chanoine de Saint-Victor et auteur des belles hymnes du bréviaire parisien qui furent chantées jusqu'en 1872, était un des plus dévots visiteurs de Port-Royal; il y venait chaque année au moins deux fois; il était intarissable quand il faisait l'éloge de cette « Terre Sainte » ; il composa pour les religieuses les hymnes de saint Bernard, et l'archevêque leur permit de les chanter.

— Il existe d'assez nombreux portraits de Santeuil, quelques-uns le représentent comme un énergumène; Édelinck donne du personnage une tout autre idée.

Sceau de la Mère Angélique, v. Cachets.

Scènes de destruction, v. Destruction.

SCUDERY (*Mlle de*). — 1607-1701. [Pl. 93.]

L'auteur du *Grand Cyrus* et de la *Clélie* figure dans l'histoire de Port-Royal comme une amie du dehors, en raison de l'éloge du Désert qu'elle inséra dans le tome VI de la *Clélie*, et de l'éloge qu'elle fit des premières *Provinciales*.

— Le portrait de Madeleine de Scudéry, peint par Élisabeth Chéron, a été gravé plusieurs fois.

SÉGUIER (*Pierre*). — 1588-1672. [Pl. 104.]

Le chancelier Séguier fut mêlé en raison de ses fonctions mêmes aux affaires de Port-Royal. En 1655, il pesa sur la Sorbonne pour faire condamner Arnauld. Il chercha vainement à empêcher le débit des *Provinciales* et les fit condamner. Plus tard, il entra dans les négociations qui amenèrent la Paix de l'Église.

— Les portraits de Séguier sont nombreux; l'un d'eux a été peint par Philippe de Champaigne. Celui qu'on donne ici est de Nanteuil, d'après Lebrun.

SÉVIGNÉ (*marquise de*). — 1627-1696. [Pl. 85.]

Marie de Rabutin Chantal, a été considérée par Sainte-Beuve comme le modèle de l'amie de Port-Royal. D'abord amie mondaine (elle vint au monastère pour la première fois en 1674), elle prit de plus en plus les sentiments qui animaient les religieuses. Elle dit dans une lettre célèbre que ce sont des anges sur terre, et que Port-Royal est une Thébaïde, une divine solitude.

— On a quelques beaux portraits de Mme de Sévigné; le plus beau et le plus vrai paraît être celui de Nanteuil, reproduit ici, et qui appartient à Mme la comtesse de Laubespin. La famille de Luçay possède un portrait par Mignard d'un caractère tout différent; il a été reproduit en tête du Sévigné de la Collection des grands écrivains. Au musée Carnavalet, au château de Bussy, de même qu'aux Rochers et au musée de Vitré, se trouvent des portraits de Mme de Sévigné.

SINGLIN (*Antoine*). — 1607-1664. [Pl. 43.]

Antoine Singlin, qui se fit prêtre sur le conseil de saint Vincent de Paul et se mit bientôt sous la conduite de l'abbé de Saint-Cyran, fut vingt-six ans confesseur de Port-Royal. Il fut enterré à Port-Royal de Paris.

– Un très beau portrait, peint par Philippe de Champaigne, et gravé à la fin du XVIIIe siècle par Georges Will.

Solitude. [Pl. 19.]

On désignait sous ce nom une sorte de bosquet situé à l'extrémité méridionale de l'enclos de Port-Royal. On y accédait par un petit pont; une grande croix de bois était plantée au sommet d'un monticule semi-circulaire avec des marches à droite et à gauche. Au centre de la maçonnerie qui le soutenait on voyait dans une niche une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus. La solitude actuelle, mal reconstituée par M. Silvy, ne donne aucune idée de celle du XVIIe siècle; aussi ne l'a-t-on pas reproduite ici.

SUIREAU (*Mère Marie des Anges*). — 1599 (?) - 1658. [Pl. 37.]

Entrée à Port-Royal à l'âge de seize ans, la Mère Marie des Anges en sortit en 1623 pour aller réformer l'abbaye du Lys et pour gouverner avec le titre d'abbesse celle de Maubuisson. Elle se démit en 1648 et revint à Port-Royal, dont elle fut abbesse quatre ans, jusqu'à sa mort.

— Un portrait, peint par Philippe de Champaigne, et qui faisait pendant à celui de la Mère Angélique dans le réfectoire de Port-Royal des Champs. (V. la gravure de Magdeleine Hortemels : *Le Réfectoire* [Pl. 14].) Une répétition de ce portrait se trouve au séminaire d'Amersfoort près d'Utrecht. Deux mauvaises gravures au XVIIe siècle.

Tableaux historiques de l'abbaye de Port-Royal des Champs. [Pl. 124.]

On désigne sous ce nom une sorte d'album publié au XVIIIe siècle, et qui se trouve parfois réuni à deux publications du même genre, relatives au diacre Pâris et à Jean Soanen, évêque de Senez. Les *Tableaux historiques* comprennent dix-huit planches analogues aux trois spécimens donnés ici. Les quinze planches qui n'ont pas éte reproduites sont des réductions du recueil de Magdeleine Hortemels, mais toutes ces planches sont inversées; pour avoir l'image exacte, il faut les regarder par transparence.

TELLIER (*Michel*). — 1643-1719. [Pl. 110.]

Le Père Tellier, qui succéda au Père La Chaise comme confesseur de Louis XIV en 1709, n'eut pas à s'occuper longtemps des affaires de Port-Royal. Il poussa son pénitent à donner les ordres de destruction, et, comme dit Sainte-Beuve, il fit saccager ce monastère comme une ville prise d'assaut.

— Un portrait anonyme.

TILLEMONT, v. Le nain de Tillemont.

Titres de livres, v. Vignettes de titre.

Tourniquet janséniste, v. Estampes satiriques. — [Pl. 119.]

URBAIN VIII. — ?-1644. [Pl. 98.]

Souverain pontife de 1623 à 1644, Urbain VIII promulgua en 1642 une bulle qui condamnait le livre de Jansénius comme renfermant des propositions déjà condamnées.

— Plusieurs portraits, faits en Italie.

VARET (*Alexandre*). — 1632-1676. [Pl. 91.]

Alexandre Varet, grand vicaire de l'archevêque de Sens et auteur d'une *Histoire de la Paix de l'Église*, faisait de fréquents voyages à Port-Royal des Champs. Il mourut au cours de l'une de ces visites, et fut inhumé dans l'église.

— Trois portraits gravés.

VERTUS (*Mlle de*). — 1617 (?)-1692. [Pl. 93.]

Catherine-Françoise de Bretagne de Vertus, sœur de la duchesse de Montbazon, mena d'abord une vie très mondaine. Convertie par Singlin, elle se retira auprès de Mme de Longueville, et habita durant vingt et un ans, de 1671 à sa mort, un petit corps de logis qu'elle s'était fait construire à Port-Royal des Champs. Elle y serait devenue religieuse si ses infirmités ne l'en avaient empêchée.

— Les quelques portraits gravés que l'on a de Mlle de Vertus la représentent au temps de sa vie mondaine, on dirait Mlle de La Vallière. Elle est reproduite ici d'après une gravure de Larmessin dont on a modifié le cadre.

VIALART DE HERSE (*Félix*). — 1613-1680. [Pl. 76.]

Le saint évêque Vialart, qui occupa quarante ans le siège de Châlons, n'a pas cessé d'être mêlé aux affaires de Port-Royal. En 1643, il fut un des approbateurs de la *Fréquente Communion* d'Antoine Arnauld; en 1671, il approuva par un mandement spécial les *Réflexions morales* du Père Quesnel, qui devaient être condamnées par la bulle *Unigenitus*, en 1713. Il fut en 1668 un des principaux négociateurs de la paix de l'Église.

— Cinq portraits gravés, dont un d'après Nanteuil, *ad vivum*, celui qui est reproduit ici.

Vignettes de titre. — [Pl. 20 et 124.]

La plupart des publications relatives à Port-Royal datent du XVIIIe siècle (1730 et années suivantes), et plusieurs d'entre elles sont ornées à la première page de vignettes gravées avec beaucoup de soin. Parmi ces publications, on peut citer le *Nécrologe de Port-Royal*, les *Mémoires* de Du Fossé, *la Vie de Vialart*, les *Entretiens de la Mère Angélique*, etc. Les deux premiers volumes de l'*Histoire de la dernière persécution*, publiée en 1750, ont pour vignettes de titre les scènes de destruction reproduites ici. [Pl. 124].

— Au XVIIe siècle, beaucoup de livres publiés par les libraires de Port-Royal étaient ornés de belles vignettes; on en donne ici quelques spécimens: la vignette de Savreux pour la *Perpétuité de la foi* et celle de Daniel Hortemels, avec un portrait du duc de Montausier, pour les *Plaidoyers* de Le Maître. On y joint, à titre de curiosité, la vignette de titre de la *Théologie morale* d'Escobar, et celle qui orne la première page des *Pensées* de Pascal.

VINCENT DE PAUL (*saint*). — 1576-1660. [Pl. 102.]

Le saint fondateur de la congrégation des Filles de la Charité n'eut avec Port-Royal que des rapports indirects; il ménageait trop les puissances pour agir autrement; il n'a pas chargé Saint-Cyran comme on l'a prétendu, mais il ne l'a pas soutenu au temps de la persécution.

— Nombreux portraits au XVIIe siècle, dès 1663. On donne ici celui de François de Tours, *ad vivum*, gravé par Lochon.

VIVANT (*François*). — 1663-1739. [Pl. 109.]

Docteur de Sorbonne et grand-vicaire du cardinal de Noailles, Vivant fut chargé par son archevêque de l'enquête qui aboutit à la destruction de Port-Royal. Il fit une visite pastorale en 1707, et se montra modéré.

— Un portrait gravé.

VOISIN ou *VOYSIN* (*Daniel*). — 1654-1717. [Pl. 105.]

— Voisin, qui mourut chancelier, était conseiller d'État lorsqu'il fit par ordre du roi, en janvier 1707, une visite qui décida irrévocablement du sort de Port-Royal.

— Quelques portraits, de valeur médiocre.

VOYER D'ARGENSON (*Marc-René de*). — 1652-1721. [Pl. 105.]

C'est comme lieutenant de police que d'Argenson, plus tard garde des sceaux et chancelier, se rendit à Port-Royal le 29 octobre 1709, avec trois cents hommes, pour enlever les vingt-deux vieilles religieuses qui s'y trouvaient.

— Environ dix portraits gravés, dont un d'après une peinture de Rigaud, gravure de Dupin.

VUITASSE (*Charles*). — 1660-1716. [Pl. 79.]

Charles Vuitasse ou Witasse, professeur royal en théologie, fut privé de sa chaire parce que Louis XIV le reconnaissait pour homme de bien, mais janséniste.

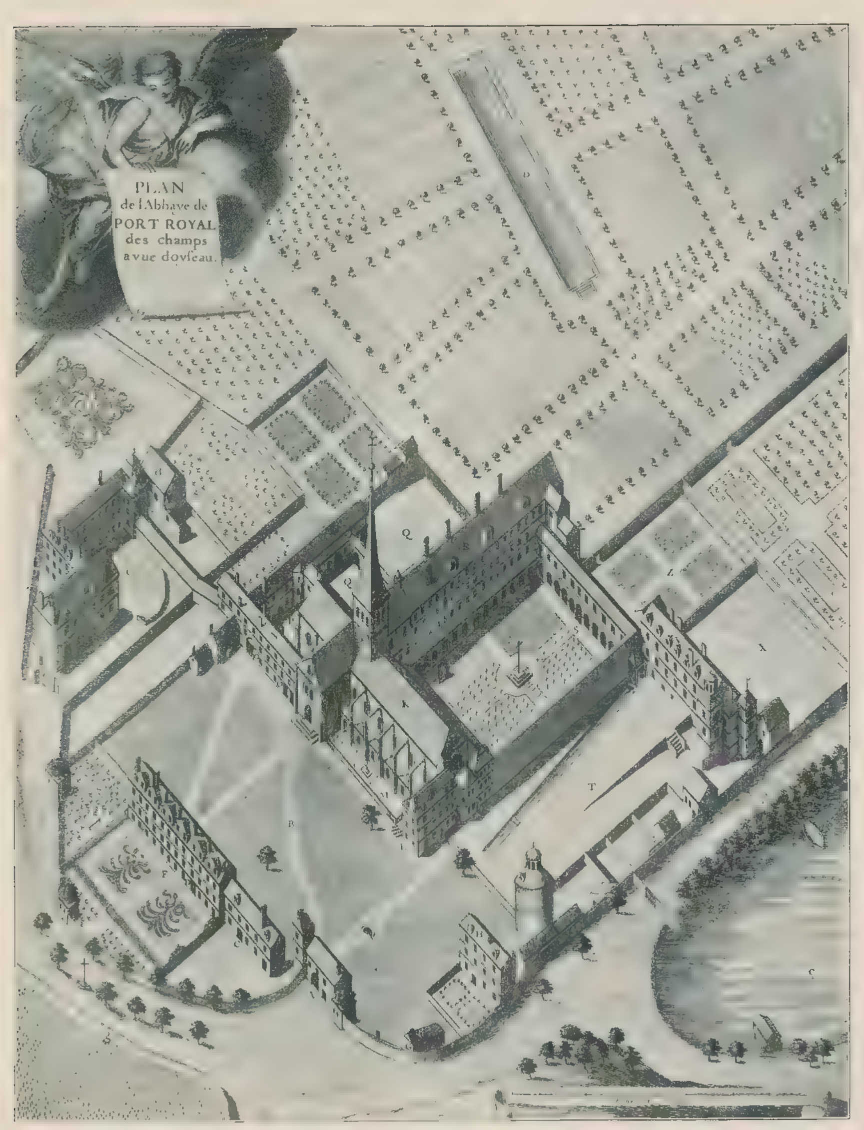
— Un portrait, gravé par Desrochers.

ZAMET (*Sébastien*). — 1583-1655. [Pl. 102.]

Évêque de Langres dès 1615, Zamet commença par protéger les religieuses de Port-Royal; il fonda en 1627 l'institut du Saint-Sacrement, y fit venir la Mère Angélique, et nomma Saint-Cyran confesseur; puis il le jalousa, rompit avec Port-Royal, et adressa même à Richelieu un fâcheux mémoire contre Saint-Cyran.

— Un portrait sans valeur, gravé par Bouchet.

Imprimerie Fernand SCHMIDT, Montrouge (Seine).



A Entrée de l'Abbaye
B. Grande cour du dehors.
C Écuries, Forge, Menuiserie.
D. Logement des Messieurs.
E Logement des Dames.
F. Jardin des Messieurs.
G. Chambre de S. Thibauld
H. Maison de M de Ste Marthe.
I. Grange.
K. Église.
L Parloirs.
M. Cimetière du dehors.
N Galerie de Mme de Longueville
O Salles des Hôtes.
P. Tour, Parloir de l'Abbesse
Q. Cours du dedans de l'Abbaye.
R. Dortoir des Religieuses.
S. Cloître et cimetière.
T. Basse-cour.
V. Infirmerie.
X. Cour de l'Infirmerie.
Y Moulin
Z. Jardin des simples.
a. Grand jardin.
b. Canal
c. Hôtel de Longueville.
d. Bâtiment de Mlle de Vertus
e Etang
f. Chaussée
g Enclos des Granges.

(Ancienne gravure anonyme)

Pl. I.

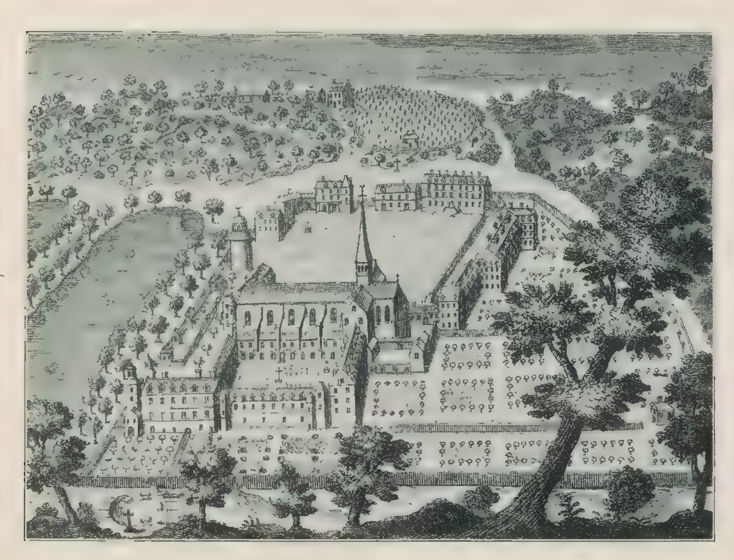


Vue d'ensemble de Port-Royal

Gravure de A. Bocquet

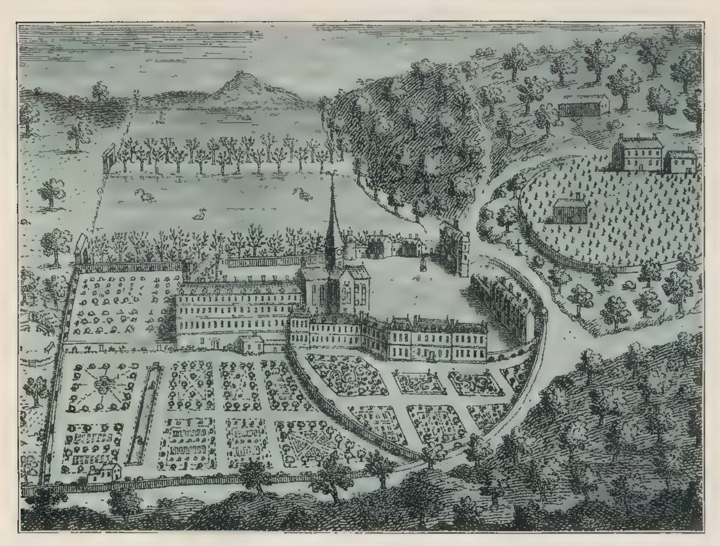


« VEUE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS DU COTÉ DU SEPTENTRION »
(Gravure anonyme éditée chez Masson)



« VEUE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS DU COTÉ DU MIDY »
(Gravure anonyme éditée chez Gautrot)

Pl. 3

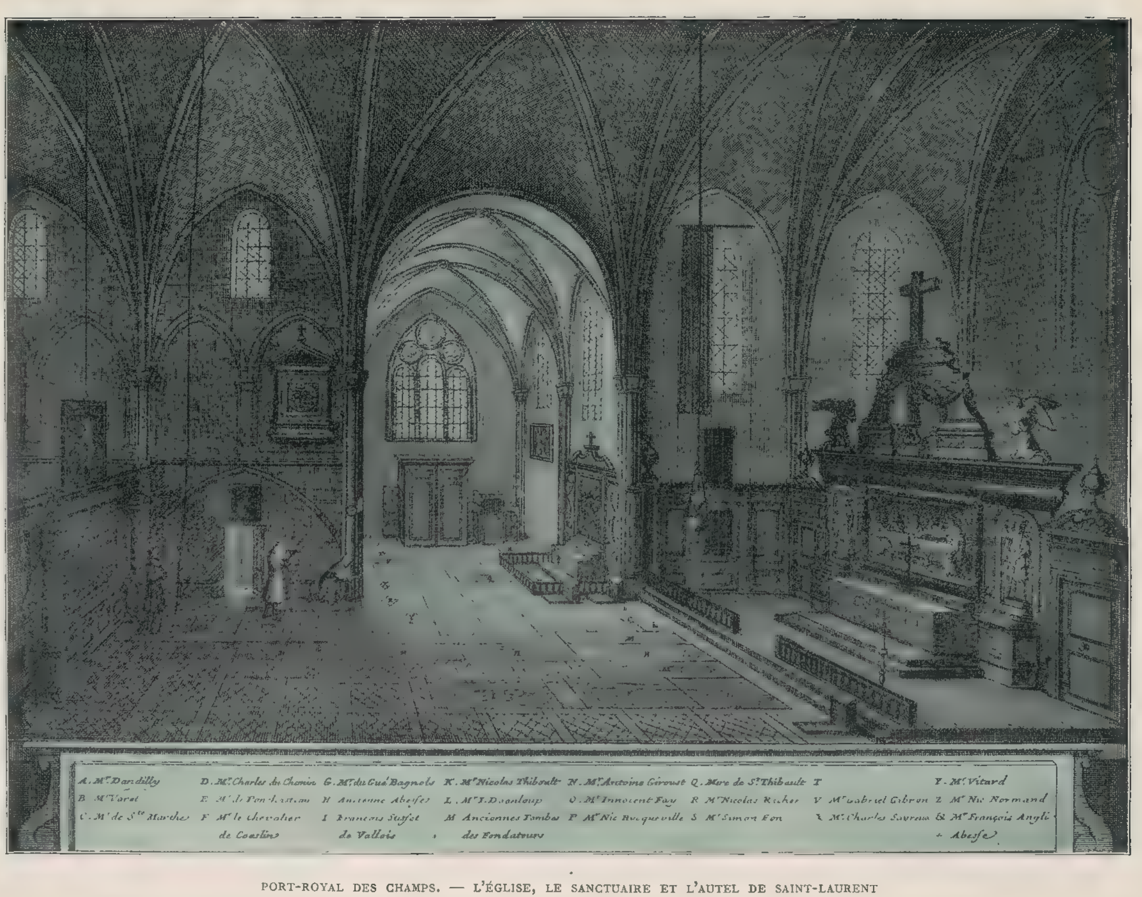


« VEUE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS DU COTÉ D'ORIENT »
(Gravure anonyme éditée chez Masson)



« VEUE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS DU COTÉ D'OCCIDENT »
(Gravure anonyme éditée chez Masson)

Pl. 4.



PORT-ROYAL DES CHAMPS. — L'ÉGLISE, LE SANCTUAIRE ET L'AUTEL DE SAINT-LAURENT

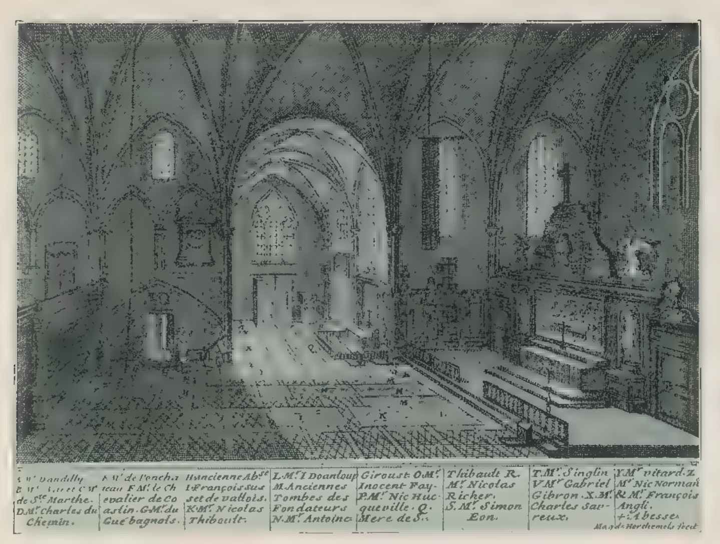
Pl. 5.



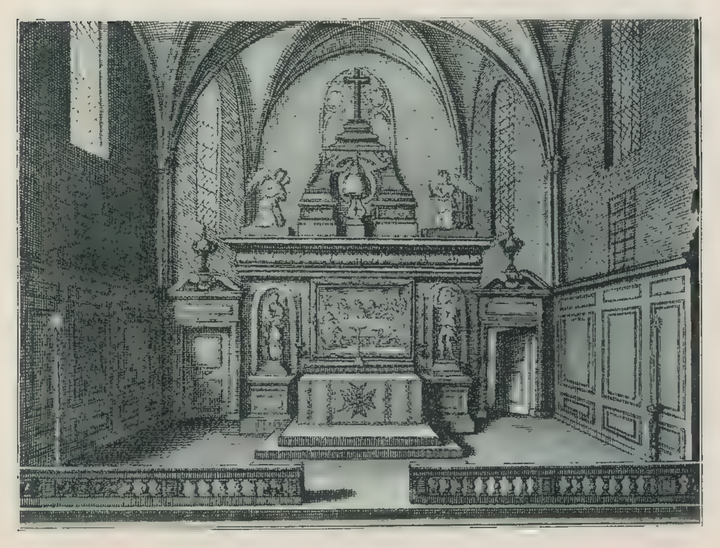
A. Le Coeur de la M. Angelique. D. Les entrailles de M. la P. de Conty. G. Le Coeur de M. de Longueville. L. La Mere Agnés.
B. M. la Duchesse de Luynes. E. Le Coeur de M. de Longueville. H. Pierre Bernard Dugué. M. La M. Ange de S. Jean.
C. Le Comte d'Henein. F. M. Dugué. I. M. et Mad. de Bagnols. N. Le Cœur de la M. des Anges.

Port-Royal des Champs _ Le Chœur des Religieuses

(Ancienne Gravure anonyme)



ÉGLISE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
DÉDIÉE A LA SAINTE VIERGE L'AN 1230, SOUS GRÉGOIRE IX
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



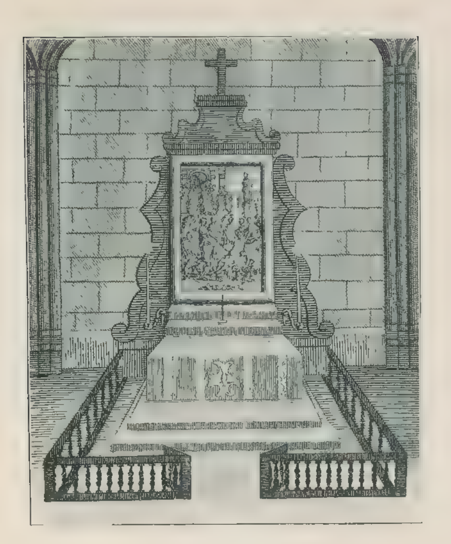
L'AUTEL DE L'ÉGLISE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure anonyme éditée chez Gautrot)

Pl. 7.



La Cène

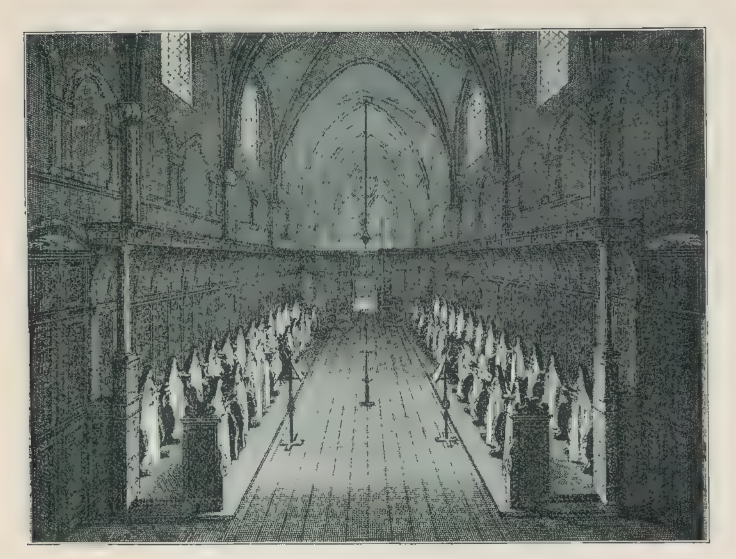
Tableau de Philippe de Champaigne Musée du Louvre



AUTEL DE SAINT LAURENT
(Gravure anonyme)



(Gravure de Magdeleine Hortemels)



CHŒUR DES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



CHŒUR DES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
OÙ LES RELIGIEUSES VONT LA NUIT ADORER LE SAINT SACREMENT
(Gravure anonyme)

Pl. 10.



LE CHAPITRE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



CÉRÉMONIE DU JEUDI SAINT DANS LE CHAPITRE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure anonyme)

Pl. II.



Les Religieuses — Ex Voto de 1662

Tableau de Philippe de Champaigne (Musée du Louvre)



CLOÎTRE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



PROCESSION DES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS A LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT
(Gravure de Magdeleine Hortemels)

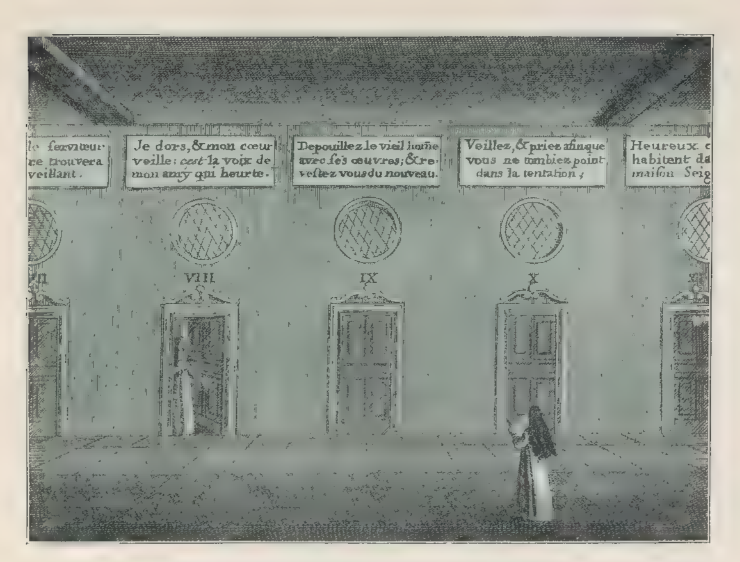
Pl. 13.



RÉFECTOIRE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



RÉFECTOIRE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure anonyme)



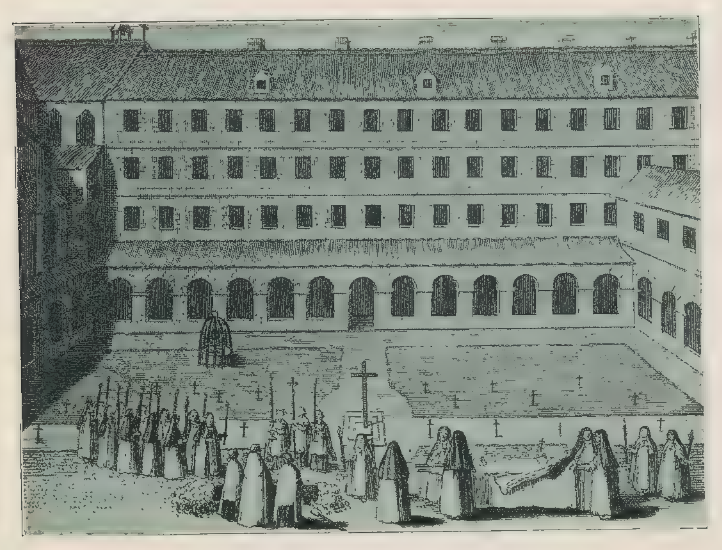
DORTOIR DES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure anonyme)



L'ADMINISTRATION DU SAINT VIATIQUE
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



L'ENTERREMENT DES RELIGIEUSES DE PORT ROYAL DES CHAMPS
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



CLOITRE ET CIMETIÈRE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure anonyme)

Pl. 16.



LES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS PANSANT LES MALADES
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



DISTRIBUTION DES AUMÔNES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure anonyme)

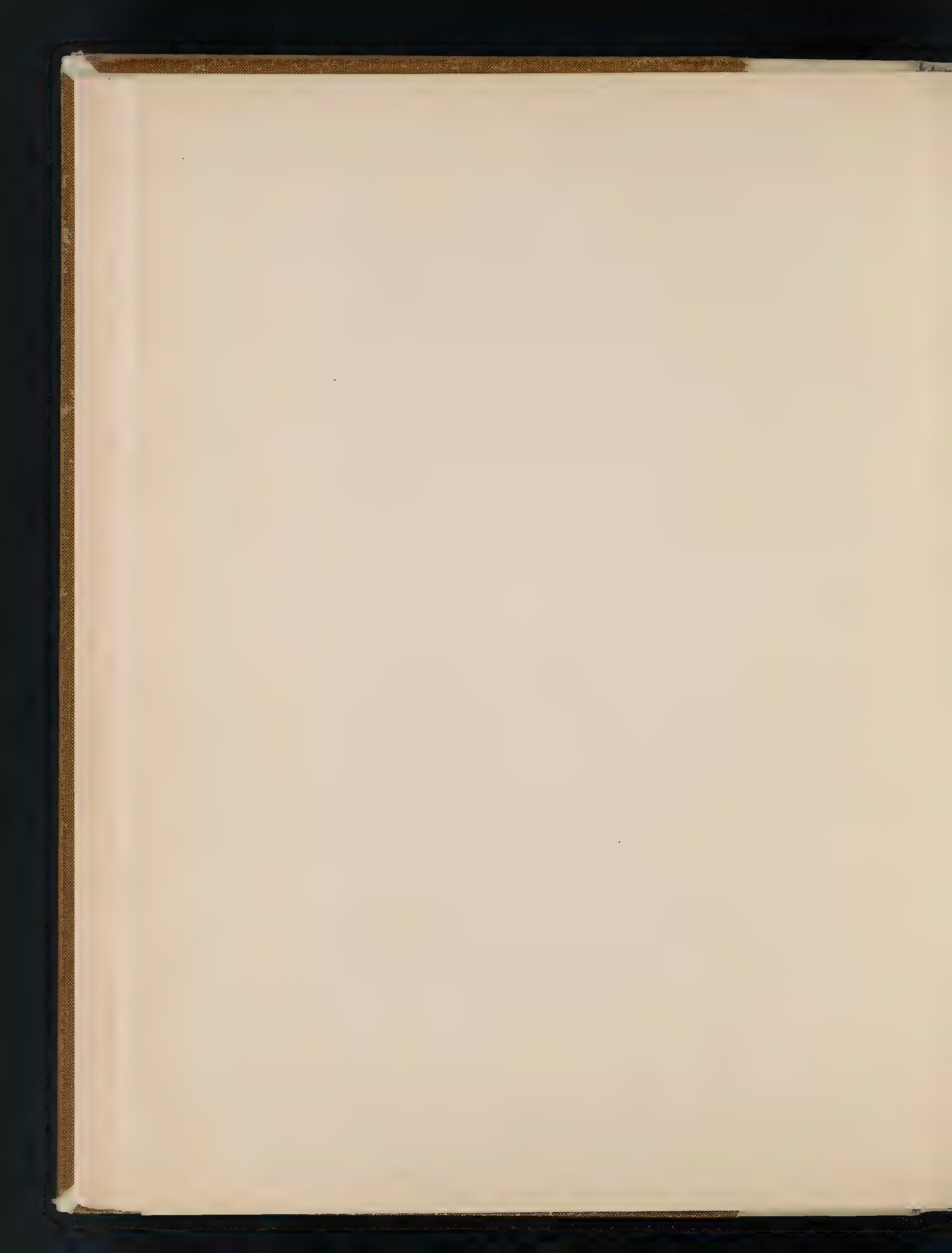
Pl. 17.



Pl. 18.

LE CHRIST EN CROIX

(Tableau sur cuivre trouvé dans les décombres de Port-Royal)



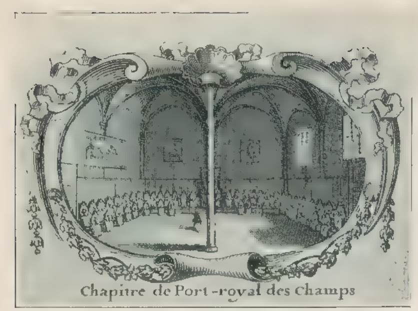


LA DISTRIBUTION DES AUMÔNES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Gravure de Magdeleine Hortemels)



LES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS FAISANT LA CONFÉRENCE DANS LA SOLITUDE
(Gravure de Magdeleine Hortemels)

Pl. 19.



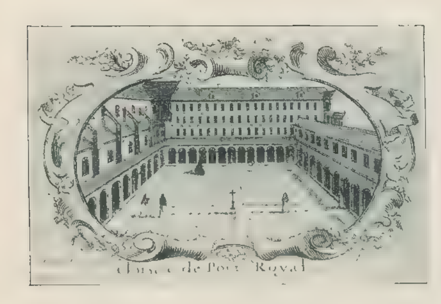
LE CHAPITRE



LE RÉFECTOIRE



VUE GÉNÉRALE



LE CLOITRE ET LE CIMETIÈRE

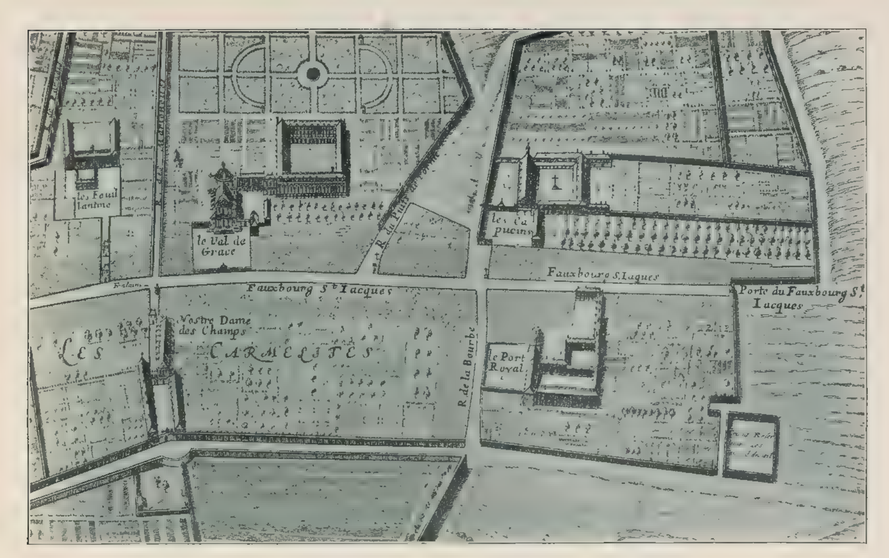


L'ENTERREMENT D'UNE RELIGIEUSE

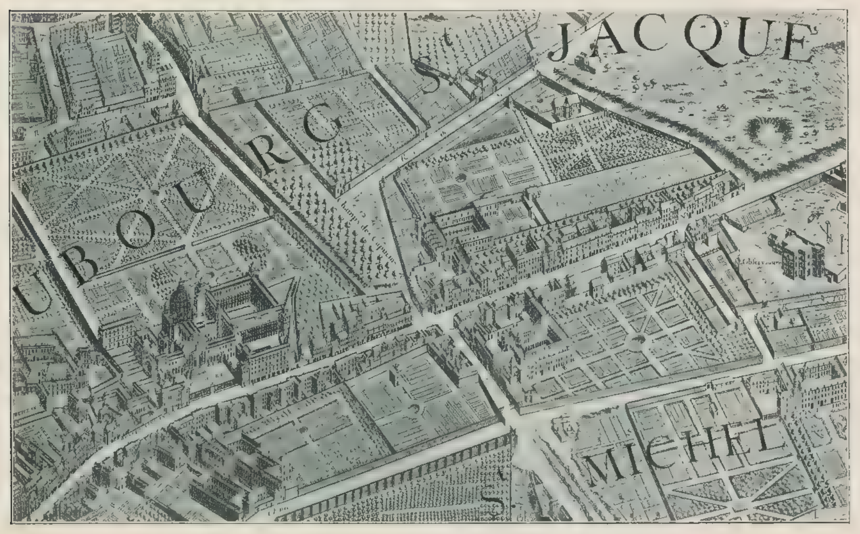
(Gravures de Magdeleine Hortemels)

(Vignettes de titre du *Nécrologe de Port-Royal* et de quelques autres ouvrages du XVIIIe siècle)

Pl. 20.



PORT-ROYAL DE PARIS EN 1652. — FRAGMENT DU PLAN DE GOMBOUST



PORT-ROYAL DE PARIS AU XVIIIe SIÈCLE. — FRAGMENT DU PLAN DE TURGOT

Pl. 21.

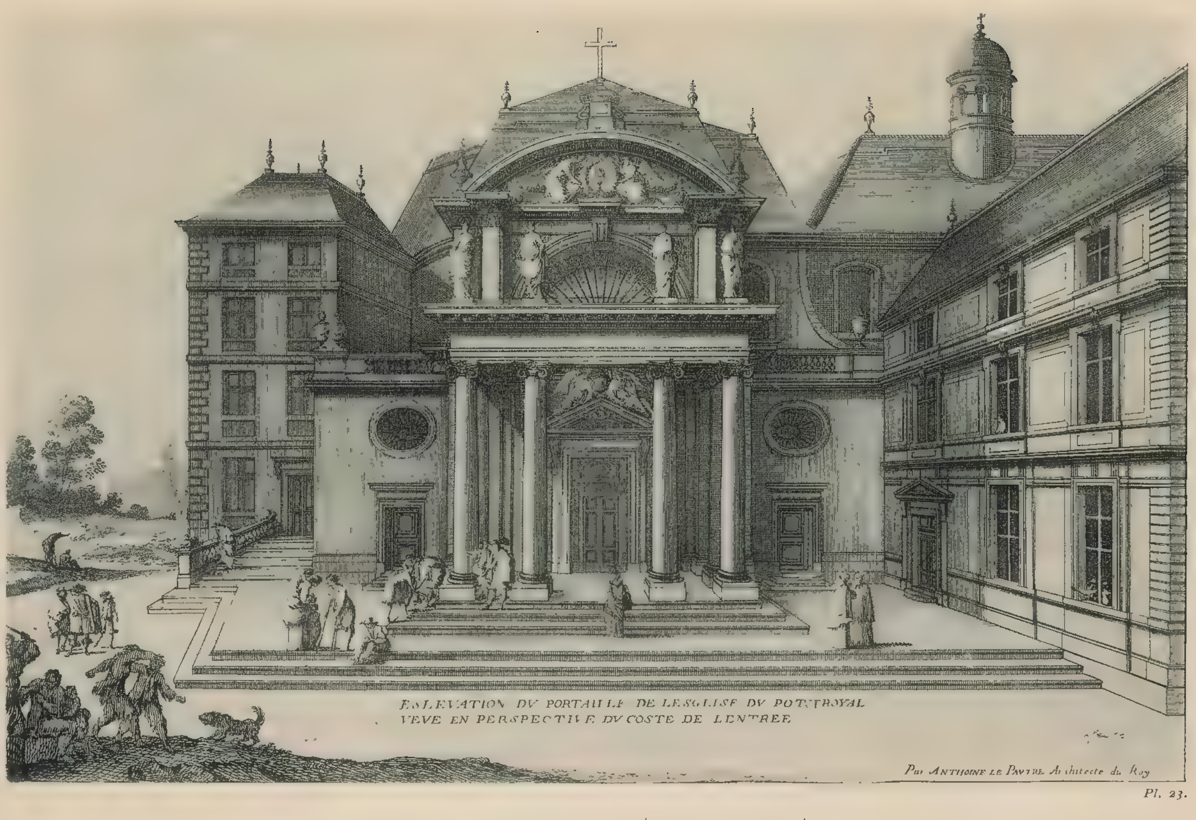


LA COUR DU DEHORS DE PORT-ROYAL DE PARIS EN 1647
(Dessin et gravure de I. Marot)



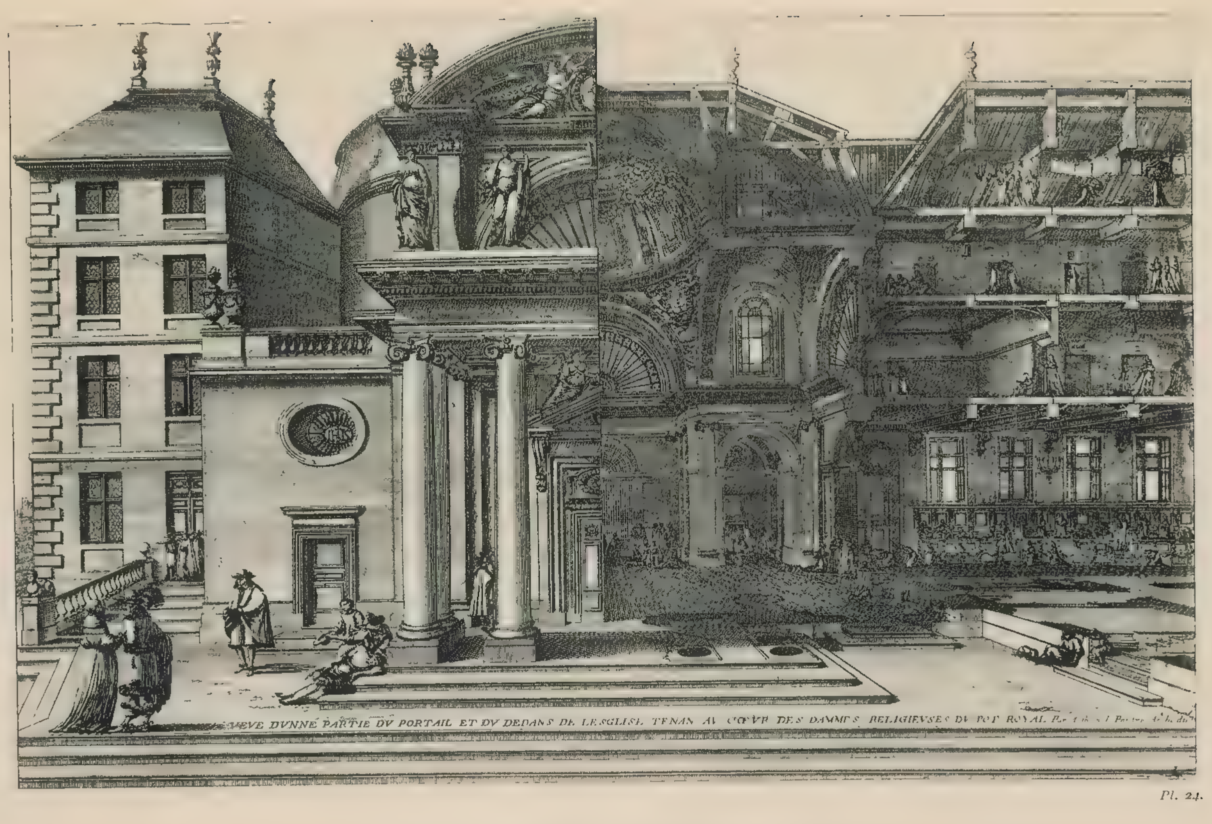
PORT-ROYAL DE PARIS (HOSPICE DE LA MATERNITÉ). ÉTAT ACTUEL
(D'après une photographie)

Pl. 22.



Pl. 23.

PORTAIL DE PORT-ROYAL DE PARIS (PROJET DE LE PAUTRE)
(Gravure du XVIIe siècle)

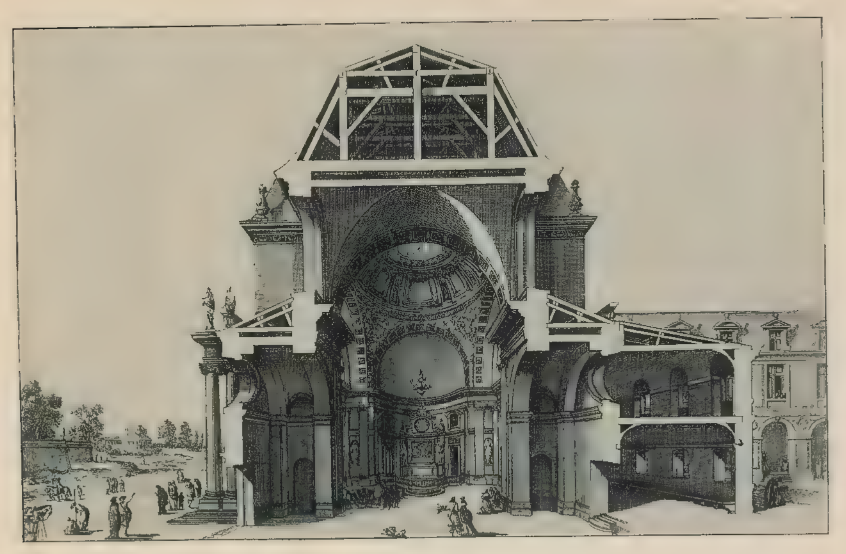


Pl. 24.

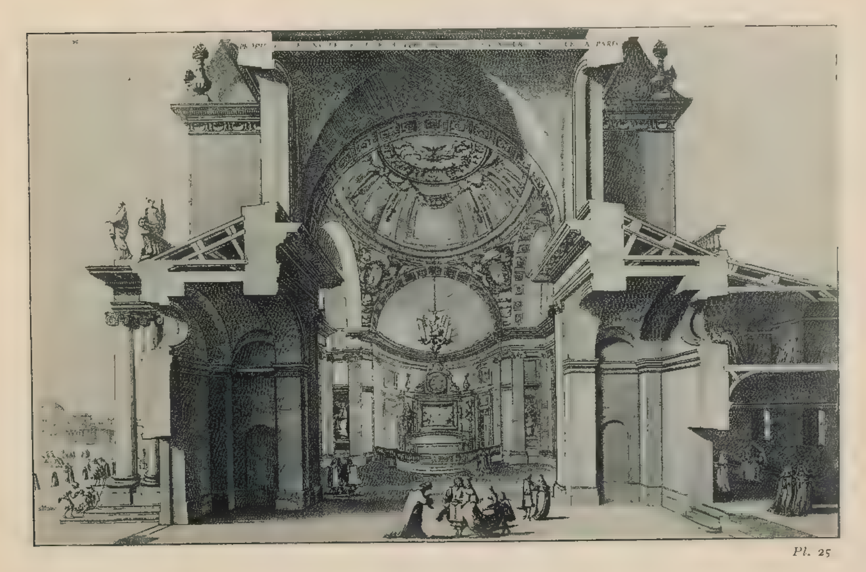
PORT-ROYAL DE PARIS

COUPE DE L'EGLISE ET DU CHŒUR DES RELIGIEUSES (PROJET DE LE PAUTRE)

(Gravure du XVIIe Siècle)

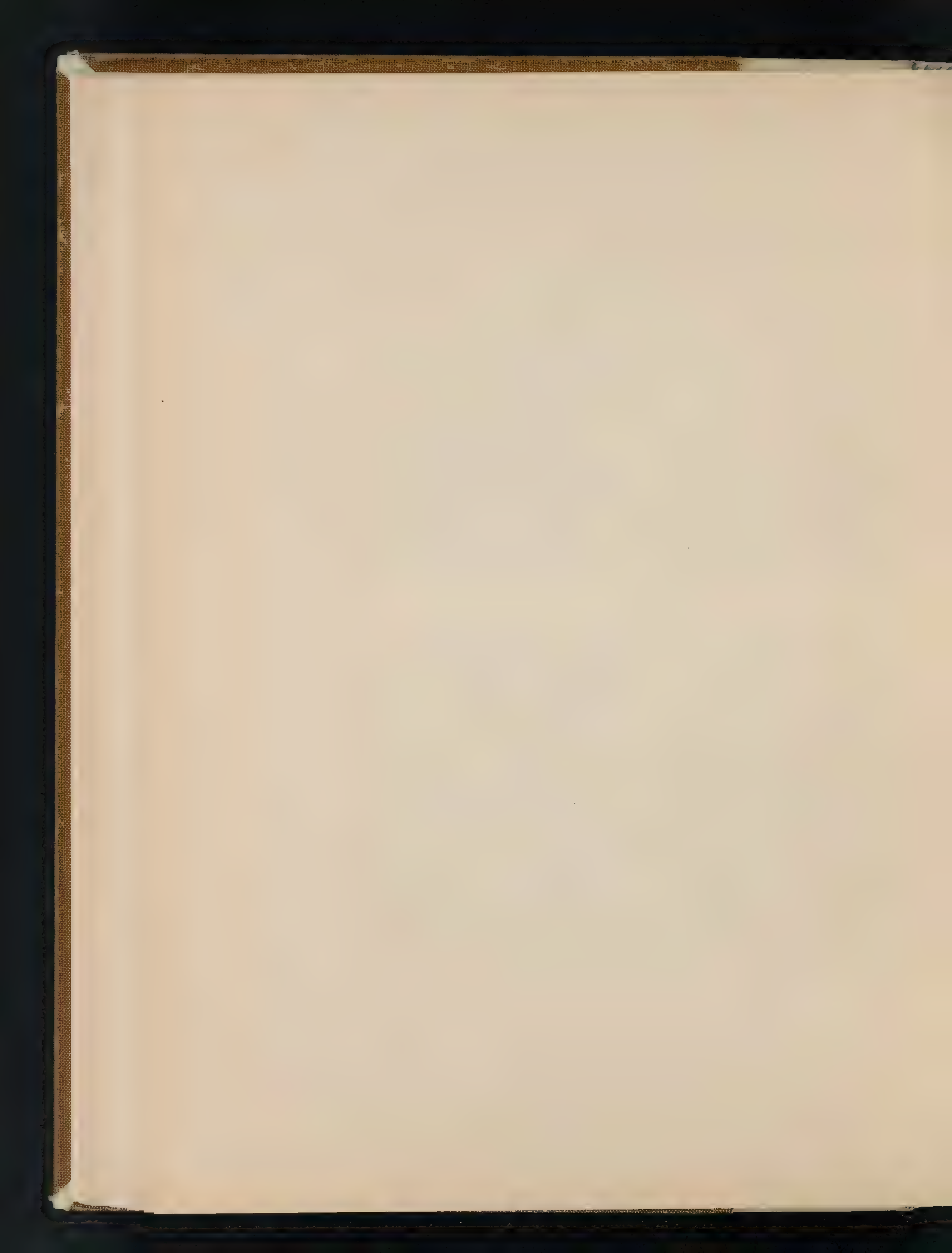


PORT-ROYAL DE PARIS; COUPE DE L'ÉGLISE
(Projet de Le Pautre; gravure du XVII[e] siècle)



Pl. 25

PORT-ROYAL DE PARIS: INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE
(Projet de Le Pautre; gravure du XVII[e] siècle)





INTERIEUR DE L'ÉGLISE DE PORT-ROYAL DE PARIS
(Hospice de la Maternité, état actuel)



Pl. 26.

VUE INTERIEURE DE PORT-ROYAL DE PARIS
(Hospice de la Maternité, état actuel)



VUE GÉNÉRALE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
(État actuel)



Pl. 27.

PORT-ROYAL DES CHAMPS
(Ruines de l'Église, état actuel)



LE COLOMBIER DE PORT-ROYAL
(État actuel)



LES GRANGES DE PORT-ROYAL
(Bâtiment des Petites Écoles. État actuel.)



UNE DES TOURS DE LA FRONDE A PORT-ROYAL
(État actuel)

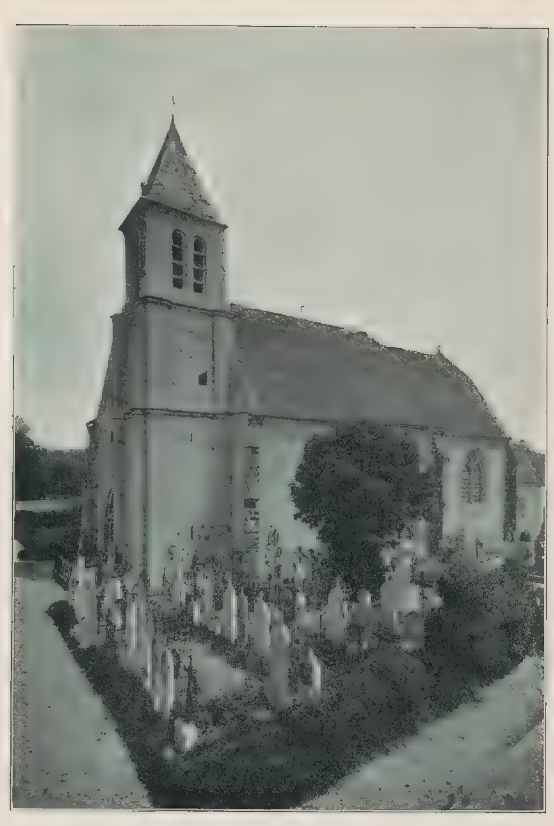


LES GRANGES DE PORT-ROYAL
(Cour de la Ferme et puits de Pascal. État actuel.)

Pl. 28.



ORATOIRE-MUSÉE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
CONSTRUIT PAR M. H. MABILLE EN 1891

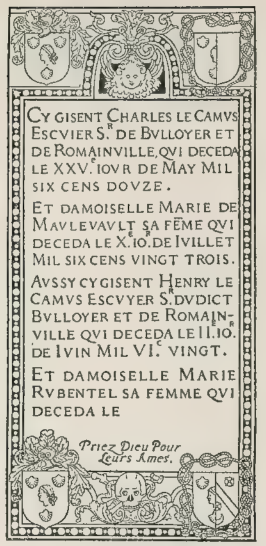


ÉGLISE ET CIMETIÈRE DE MAGNY-LES-HAMEAUX,
PAROISSE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS

Pl. 29.



EUDES DE MONTFAUCON
ET ALIDE DE GALARDON (1299-1300)



FAMILLE DE BULLOYER DE ROMAINVILLE



JEANNE DE CHEVREUSE
ABBESSE DE VILLIERS (1308)



BOUCHARD IV DE MARLY (1297)



Cy devãt gist Noble hõme claude Rebours en son vivãt archier
des ordonnances du Roy nre sr soubz la charge de mõsr de la milleraye
vng amiral de france Lequel a laisse p son testamẽt q apres son
decez soit dict & celebre en legle deceans tou les ans a tel jor
quil deceda por la Remission de son ame & amys trespassez deulx
haultes messes a diacre et soubz diacre avecq chappiers vigille
laudes Recõmadaces Et pour ce fe a laisse troys arpẽs de terr charges
faist moytie de six arpẽs p luy Et damoyselle Jehãne de cangon sa
feme acquis ensemblement durãt & cõstant leur mariage ten vng
coste a maturin mallot a cause de sa feme & daultr aud testatr
dung bout au chemin tendãt dud magny agis Et veult q lad de
canion jouysse desd troys arpẽs de terr la vie durãt seullemẽt en
faist dire et celebre au jor q dessus lesd deulx haultes messes sans
preiudice de sõ dõ mutuel et apres le decez de lad jehãne de canion serõt
tenuz les heritiers dud claude Rebours fe dire lesd deulx haultes
messes a tousiours & a jamays et ou il seront de ce fe deffaillent
p deulx ãnees cõsecutives & entresuyuãtes il dõne lesd troys arpẽs
de terre a legle et fabriq dud magny a tous jamays a la charge de fe
dire lesd deulx haultes messes et serõt tenuz les detenteurs desd
heritage faire fe la priere p le cure ou sõ vicaire le dimẽche de
devãt en la chaise ou on faict le prosne Et deceda led testatr le
xxviiie jor de septembre mil vc lvi Priez dieu por son ame
& por les trespassez pr nr ave maria

CLAUDE REBOURS (1556)



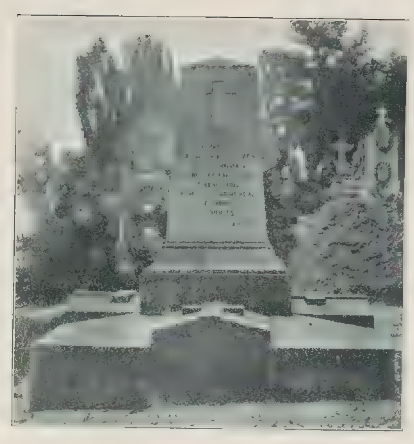
MARGUERITE DE LÉVIS (1327)

Anciennes pierres tombales conservées dans l'église de Magny, paroisse de Port-Royal des Champs.

Pl. 30.



LA MAISON DE LE NAIN DE TILLEMONT
A SAINT-LAMBERT



LE CARRÉ DE PORT-ROYAL
AU CIMETIÈRE DE SAINT-LAMBERT

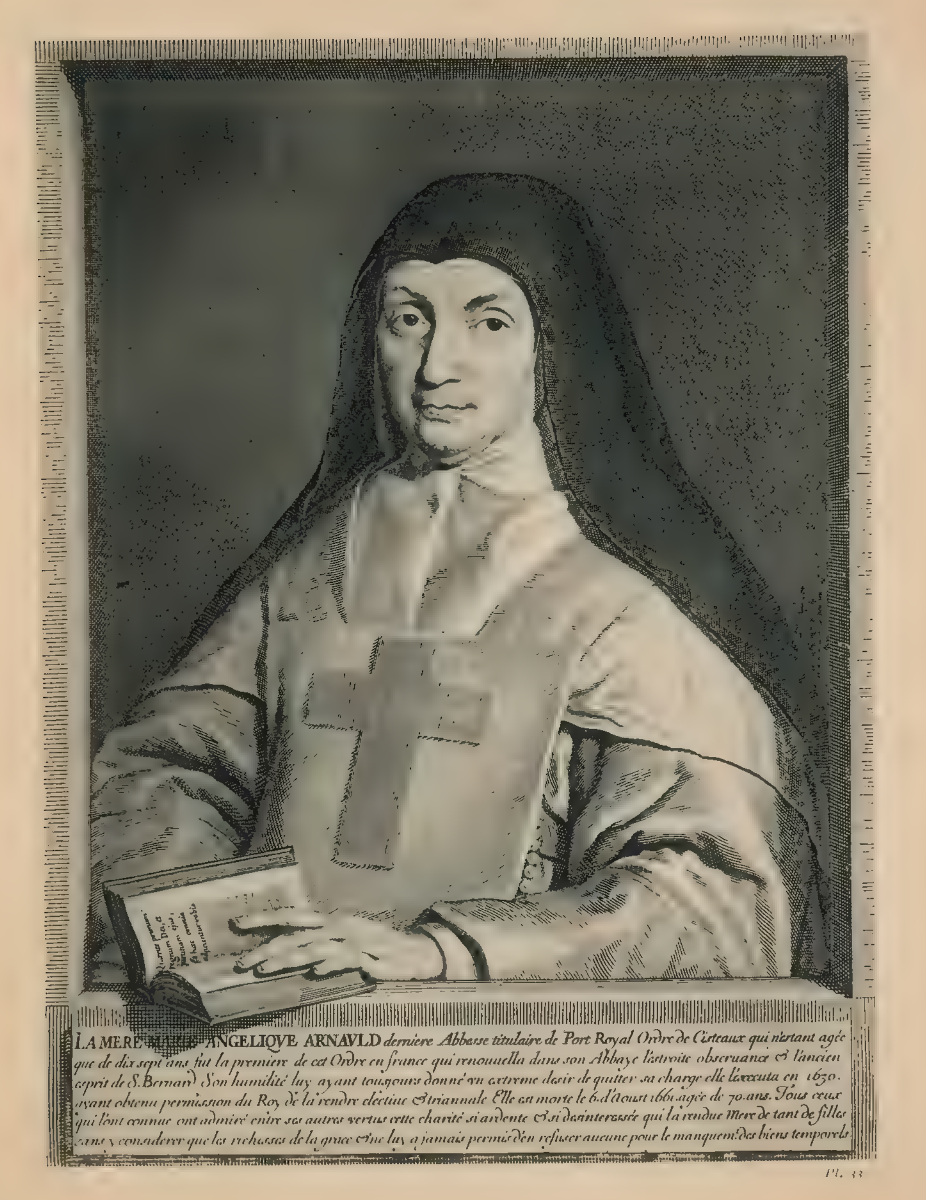


ÉGLISE ET CIMETIÈRE DE SAINT-LAMBERT

Pl. 31.



Mère Angélique Arnauld
Tableau de Philippe de Champaigne (Musée du Louvre)



Pl. 33

LA MÈRE ANGÉLIQUE ARNAULD

(Gravure de Van Schuppen, d'après Philippe de Champaigne)



MASQUE MORTUAIRE DE LA MÈRE ANGÉLIQUE
(Effigie en cire conservée à Magny chez les Sœurs de Sainte-Marthe)

Pl. 34.



Mère Angélique Arnauld

Tableau de Philippe de Champaigne (appartenant à M. A. Gazier)



Mère Agnès Arnauld

Tableau de Philippe de Champaigne (appartenant à M. A. Gazier)



Pl. 36.

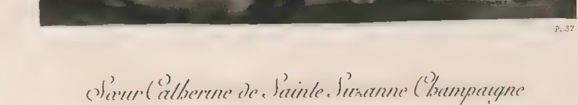
LA MÈRE AGNÈS ARNAULD

(Gravure de Boulanger, d'après Philippe de Champaigne)

Mère Marie des Anges Sureau
Tableau de Philippe de Champaigne (appartenant à Mr. A. Gazier.)



P. 37


Sœur Catherine de Sainte Susanne Champaigne
Tableau de Philippe de Champaigne (appartenant à Mr. A. Gazier)



CATHERINE DE CHAMPAIGNE A L'ÂGE DE DIX ANS
(Dessin de Philippe de Champaigne, appartenant à M. Max Rosenheim)

Pl. 38.



SŒUR DE SAINTE-EUPHÉMIE (JACQUELINE PASCAL)
(Peinture ancienne, Musée de Port-Royal)



SŒUR CATHERINE DE SAINT-JEAN ARNAULD (MADAME LE MAITRE)
(Peinture ancienne, Musée de Port-Royal)

Pl. 39



LA MÈRE ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN
(Tableau ancien appartenant à M. A. Gazier)

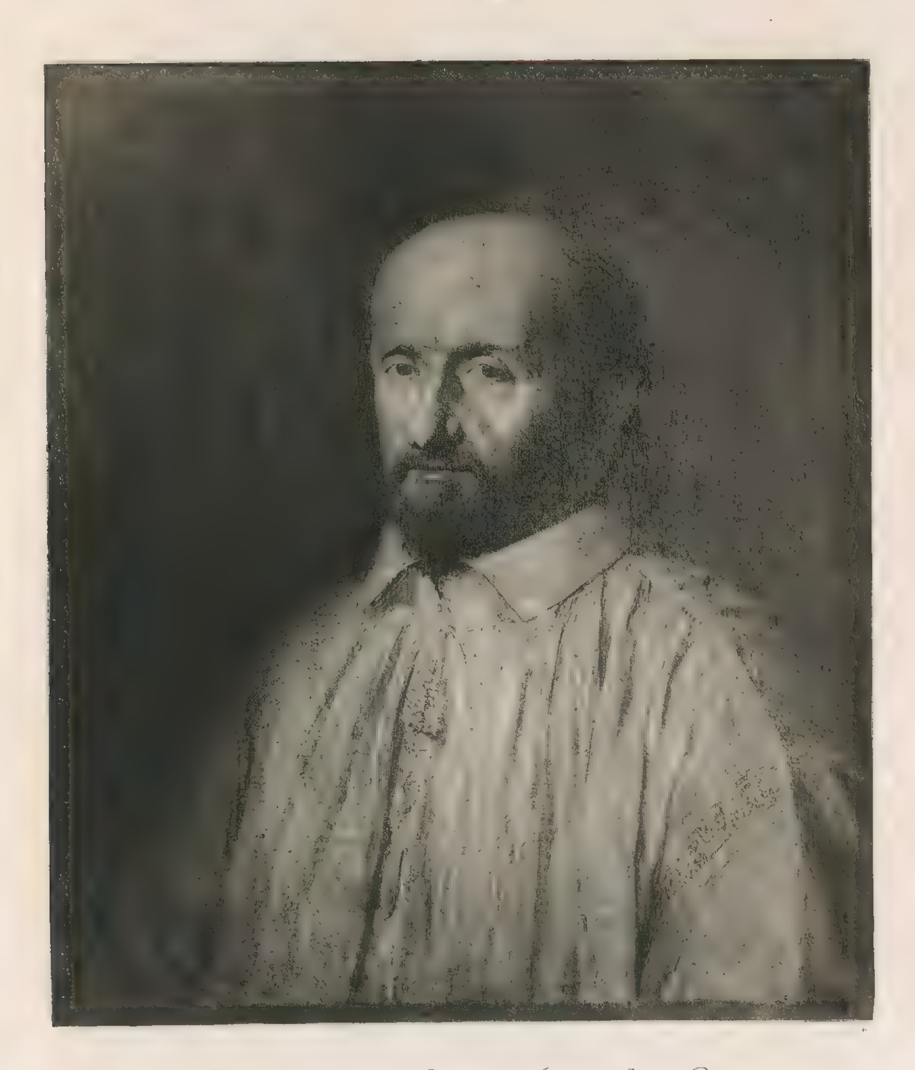


LA MÈRE ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN
(Gravure anonyme du temps)



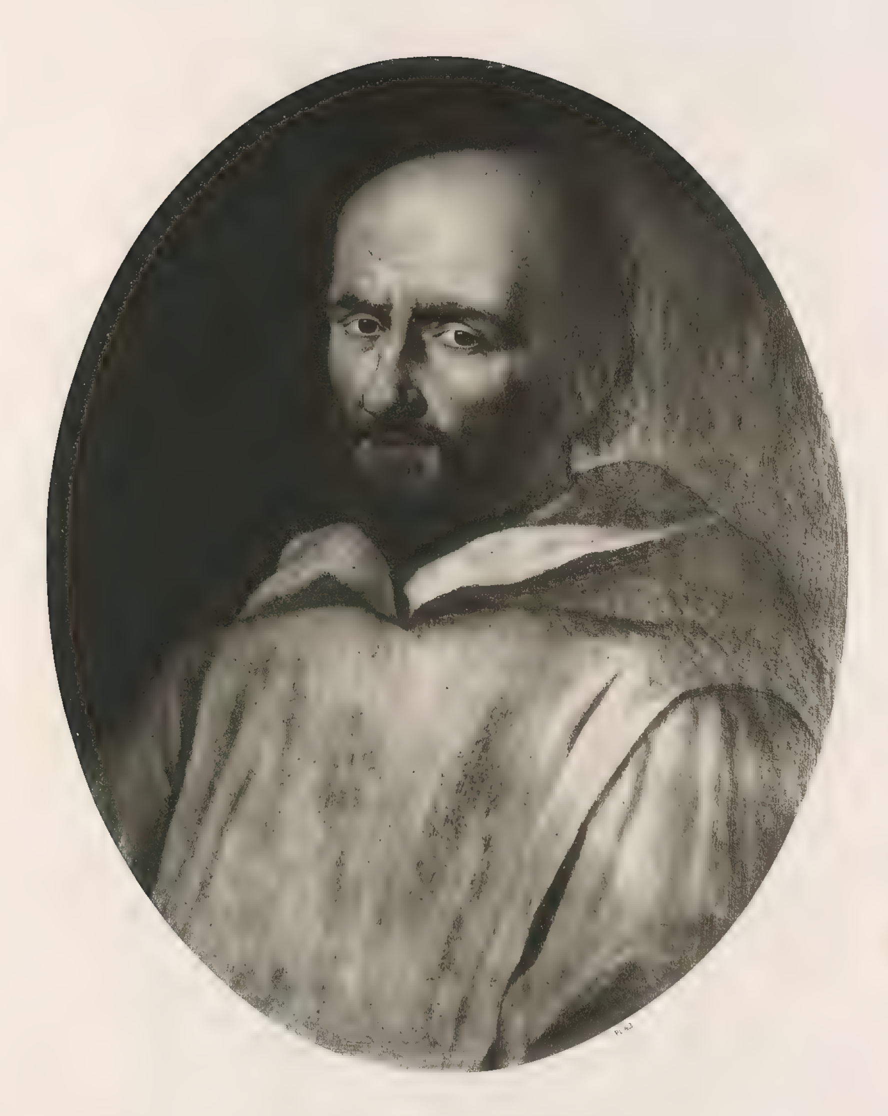
LA MÈRE DE SAINTE-ANASTASIE DUMESNIL
(Gravure anonyme éditée chez Crépy)

Pl. 40.



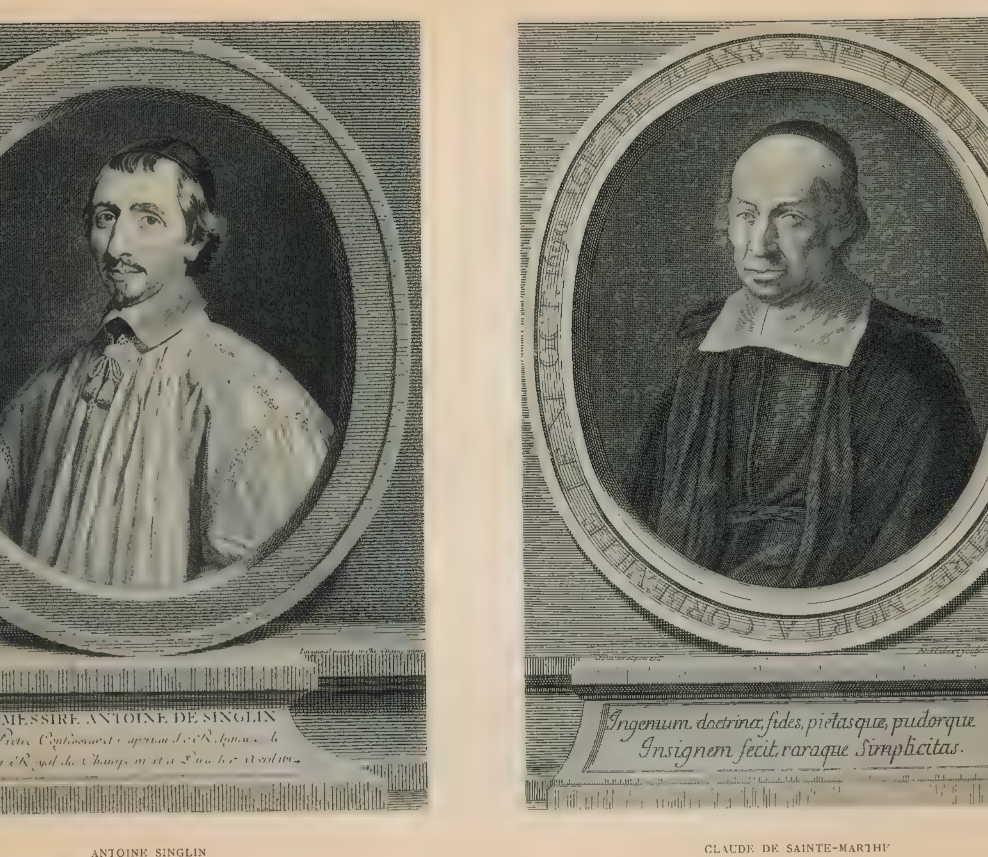
Jean du Vergier de Hauranne, Abbé de Saint Cyran

Tableau de Philippe de Champaigne (appartenant à Mr. A. Gazier)



Le Abbé de Saint-Cyran

Tableau ancien conservé à Magny chez les Sœurs de l'Ordre de Sainte Marthe



ANTOINE SINGLIN
(Gravure de Georges Will, d'après Philippe de Champaigne)

CLAUDE DE SAINTE-MARTHE
(Gravure de N. Habert, d'après Jouvenet)

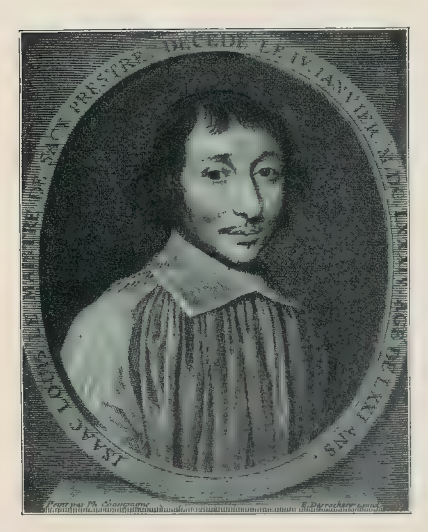
Pl. 43.



Le Maitre de Saci
Tableau de Philippe de Champaigne (appartenant à Mr A. Gazier)



ISAAC LE MAITRE DE SACI
Gravure anonyme editee chez Desprez)

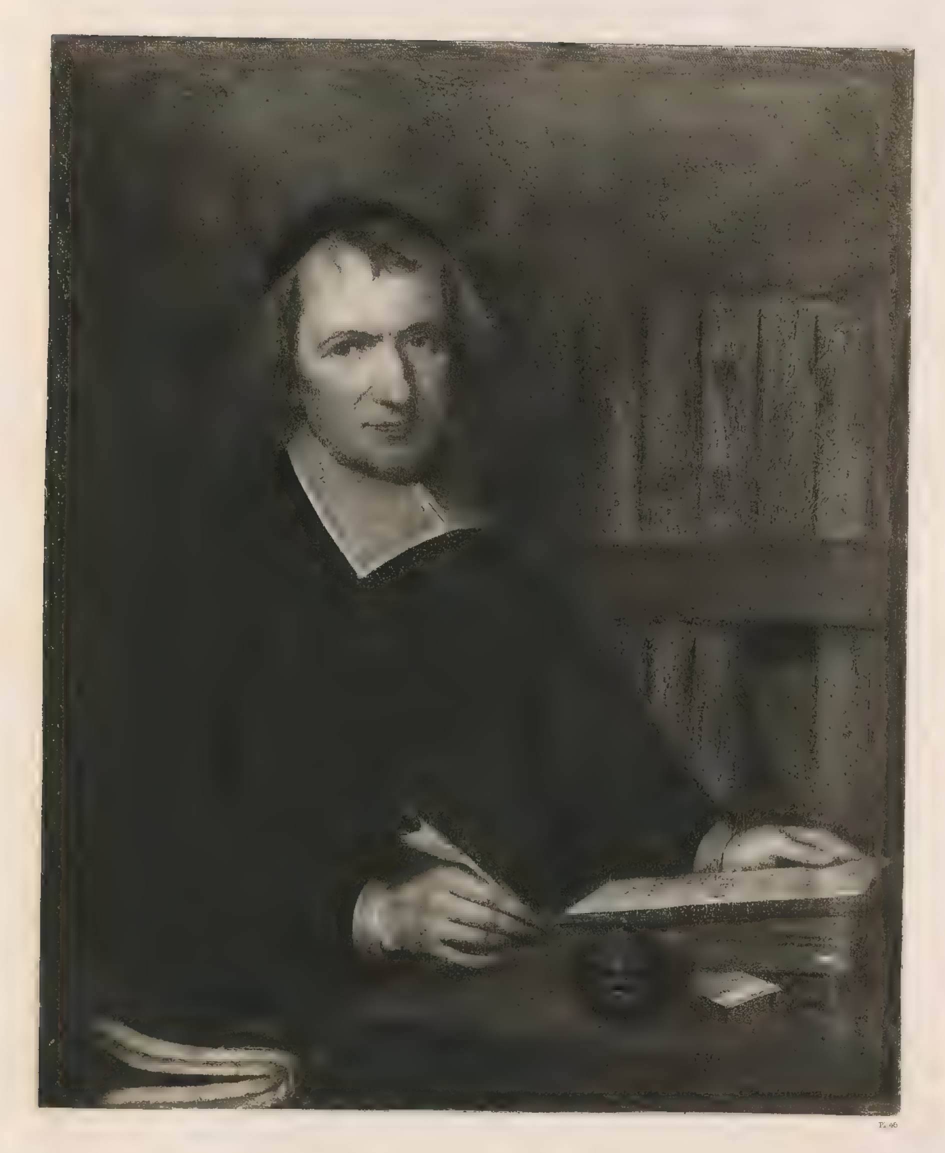


ISAAC LE MAITRE DE SACI
(Gravure de Desrochers, d'après Philippe de Champaigne)



ISAAC LE MAITRE DE SACI
(Gravure de Masson, d'après Nanteuil)

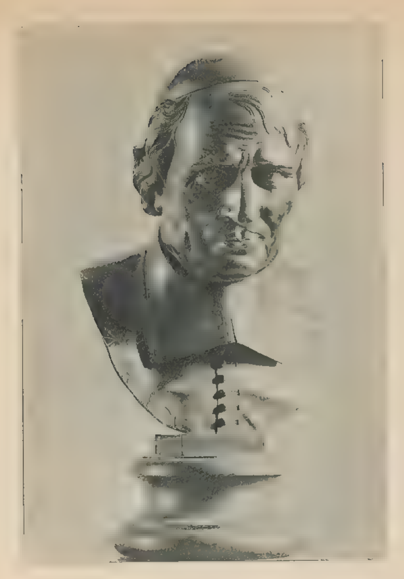
Pl. 45.



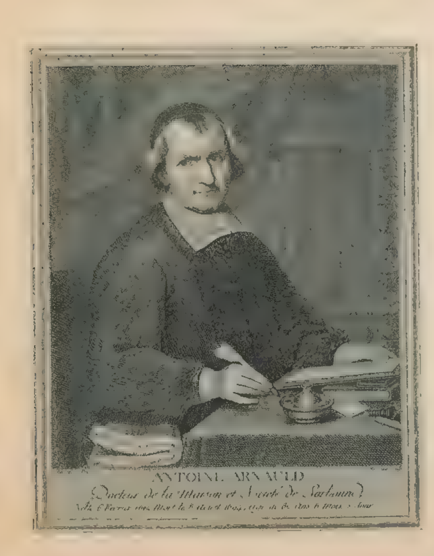
P.96

Antoine Arnauld

Tableau de Jean Baptiste de Champaigne (appartenant à M.r A. Gazier)



ANTOINE ARNAULD
(Buste en bronze du XVIIe siècle, Musée du Louvre)



ANTOINE ARNAULD
(Gravure de Massard, d'après J.-B. de Champaigne)

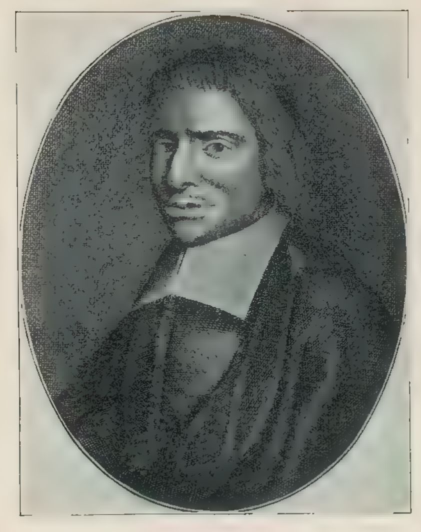


Pl. 47.

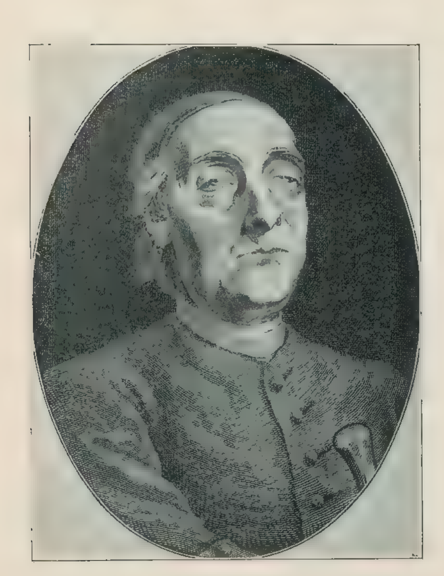
ANTOINE ARNAULD
(Gravure d'Edelinck, d'après J.-B. de Champaigne)



GUILLAUME MARIGNIER
(Gravure de N. Habert)



NICOLAS LE TOURNEUX
(Gravure anonyme du temps)



CLAUDE LE NOIR (LE NOIR DE SAINT-CLAUDE)
(Gravure anonyme du XVIII[e] siècle)



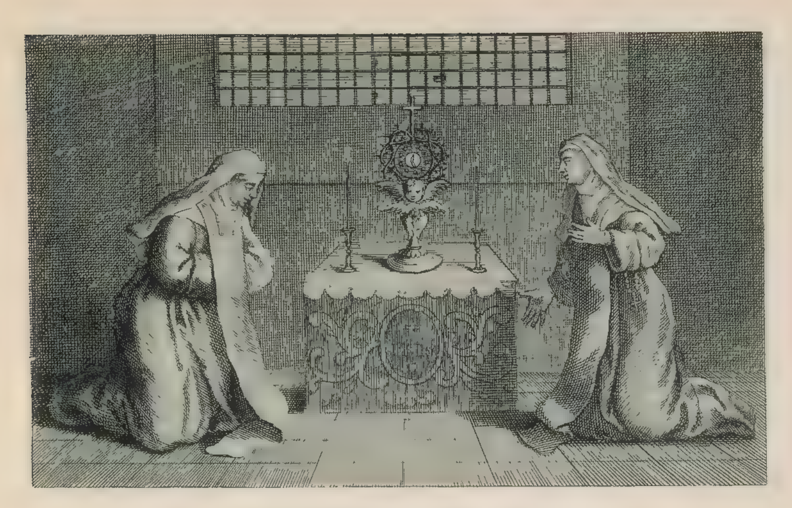
CHARLES DU CHEMIN
(Gravure anonyme éditée chez Gautrot)

Pl. 48.



Pl. 49.

NICOLAS DE HARLAY
ÉLÈVE DES PETITES ÉCOLES DE PORT-ROYAL
(Gravure de Frosne, 1655)



MARGUERITE PERIER ET CLAUDE BAUDRAN ;
EX-VOTO DU MIRACLE DE LA SAINTE-ÉPINE
(Gravure anonyme publiee chez Gautrot)



CLAUDE BAUDRAN, PENSIONNAIRE A PORT-ROYAL
(Tableau ancien conserve dans l'eglise de Linas)



Pl. 50.

MARGUERITE PÉRIER, PENSIONNAIRE A PORT-ROYAL
(Tableau ancien conserve dans l'eglise de Linas)

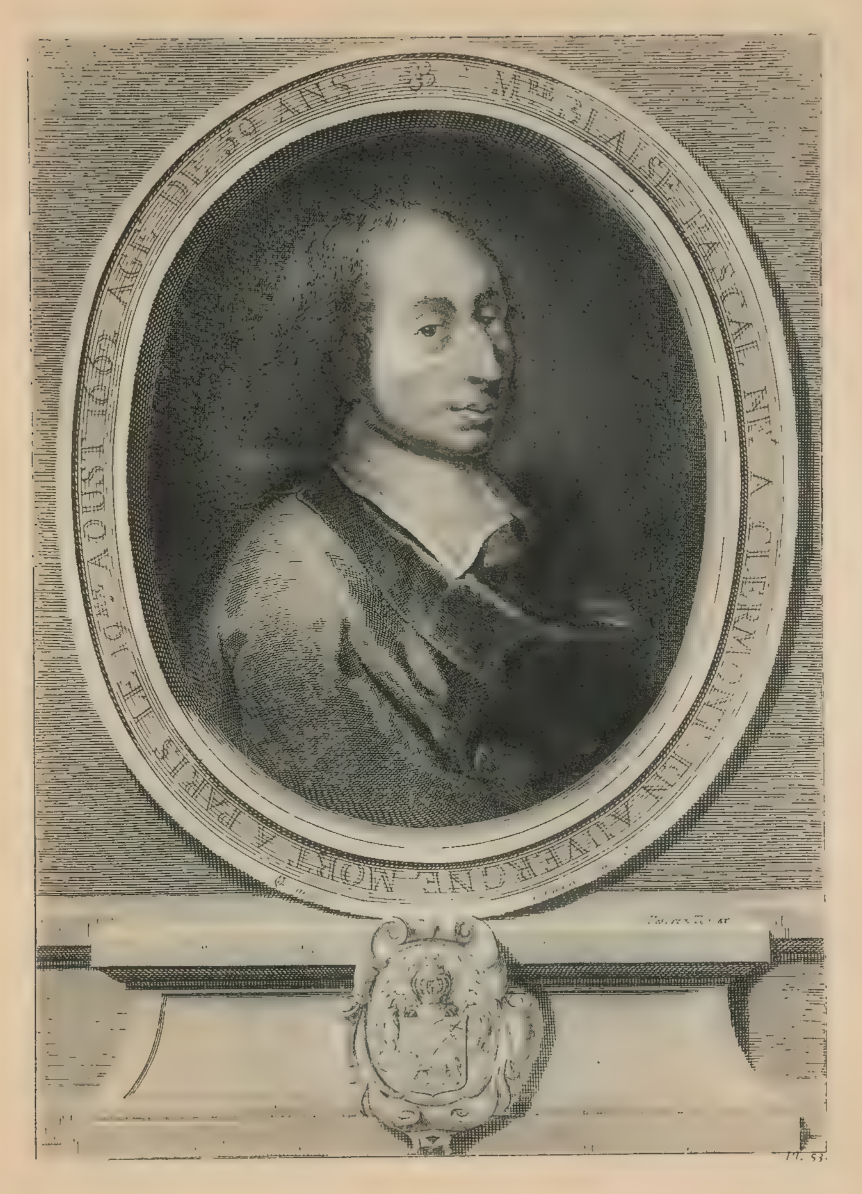


Arnauld d'Andilly

Gravure d'Edelinck, d'après un tableau de Philippe de Champaigne

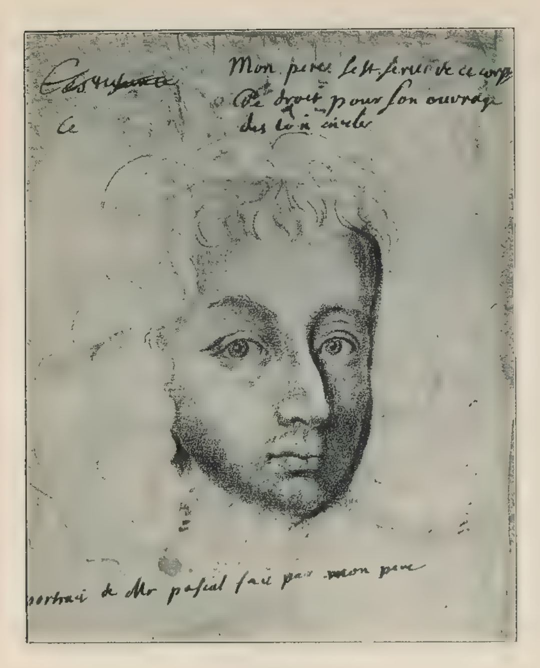


Blaise Pascal
Tableau original de Quesnel (appartenant à M.r le Marquis Doria)



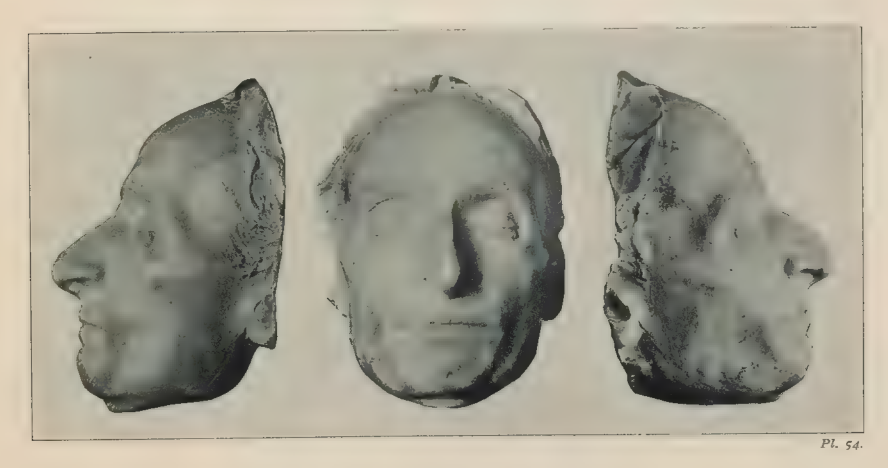
Pl. 53.

BLAISE PASCAL
(Gravure d'Edelinck)



BLAISE PASCAL

(Dessin fait d'apres nature par Domat)



Pl. 54.

MASQUE MORTUAIRE DE BLAISE PASCAL

(Moulage en plâtre)



Antoine Le Maitre
Tableau de Philippe de Champaigne (Musée de Port Royal)



PIERRE NICOLE
(Gravure de Habert)



PIERRE NICOLE
(Gravure de Vermeulen, d'après Élisabeth Cheron)



Pl. 56.

PIERRE NICOLE
(Gravure de Gaucher, d'après Philippe de Champaigne)

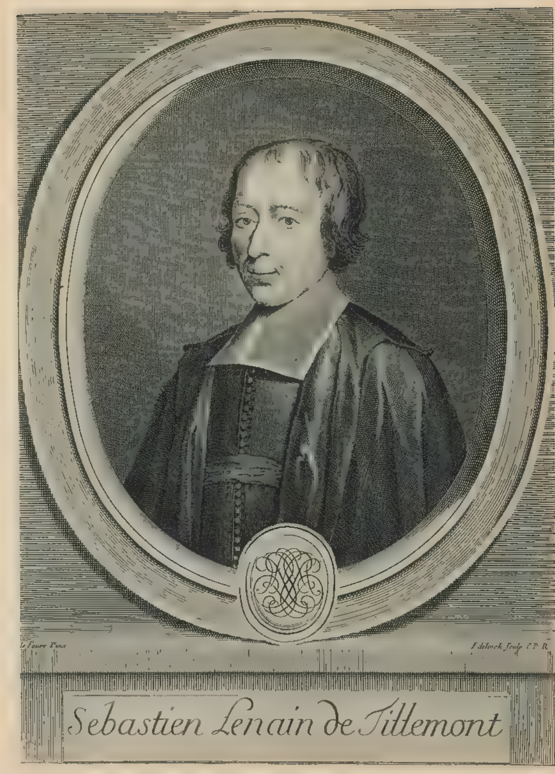


Jean Hamon

Tableau de Philippe de Champaigne (Musée de Port-Royal)



THOMAS DU FOSSÉ
(Gravure de Simonneau)



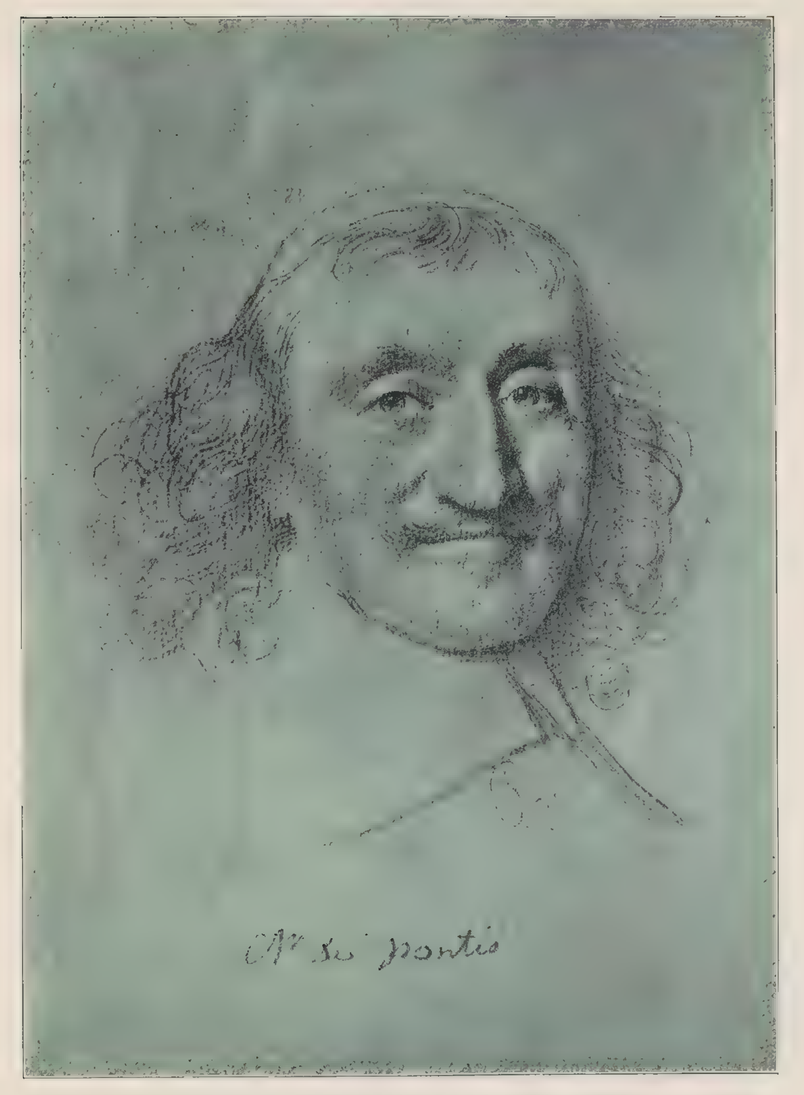
Pl. 58.

LE NAIN DE TILLEMONT
(Gravure d'Edelinck, d'apres Le Fevre)



DU CAMBOUT DE PONTCHÂTEAU
(Tableau de Jouvenet, appartenant à M. A. Gazier)

Pl. 59.



LOUIS DE PONTIS
(Dessin de Philippe de Champaigne, appartenant à M. le docteur Chauffard)



ANTOINE SINGLIN



CLAUDE DE SAINTE MARTHE



JEAN HAMON



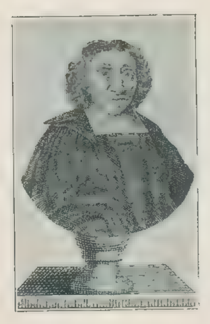
ANTOINE LE MAITRE



LE MAITRE DE SACI



BLAISE PASCAL



ARNAULD D'ANDILLY



LE NOIR DE SAINT-CLAUDE



CHARLES DUCHEMIN



LÉONARD FOURNIER



SÉBASTIEN DE PONTCHÂTEAU



PIERRE NICOLE

Collection dite des *Petits Bustes* (XVIIIe siècle)

Pl. 61.



ANGÉLIQUE ARNAULD



AGNÈS ARNAULD



MARIE DES ANGES SUIREAU



ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN



ANASTASIE DUMESNIL



ANTOINE ARNAULD



NICOLAS LE TOURNEUX



ANTOINE ARNAULD



LE NAIN DE TILLEMONT



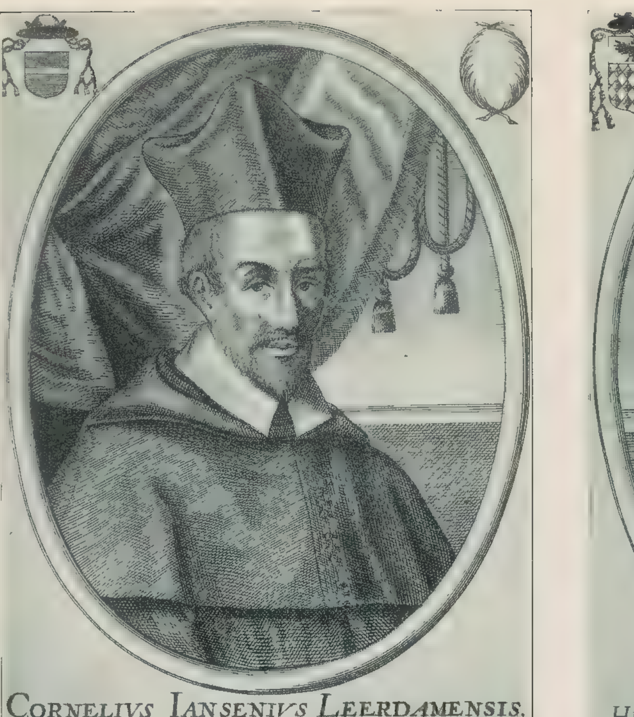
DU VERGIER DE HAURANNE



GUILLAUME MARIGNIER

Collection dite des *Petits Bustes* (XVIIIe siècle)

Pl. 62.

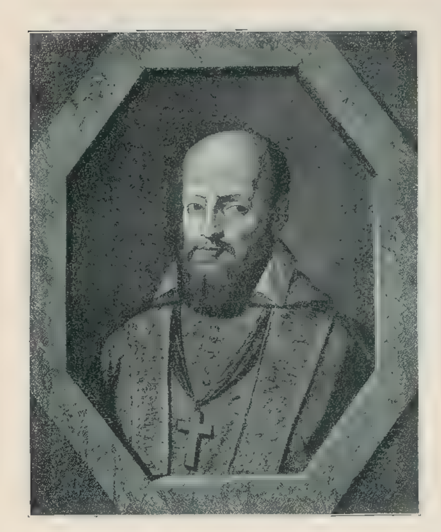


JANSÉNIUS, ÉVÊQUE D'YPRES
(Gravure de Moncornet)

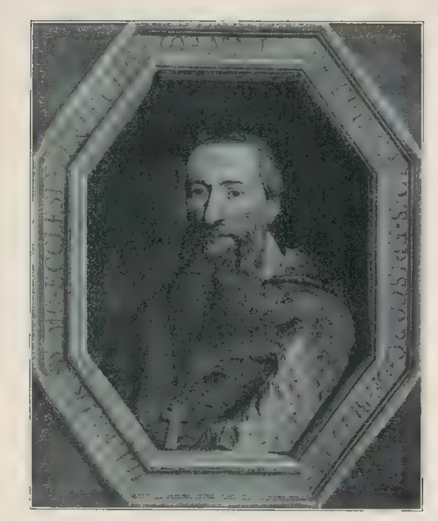


LE CARDINAL GRIMALDI, ARCHEVÊQUE D'AIX
(Gravure de Moncornet)

Pl. 64.



SAINT FRANÇOIS DE SALES
(Gravure de Morin)



PIERRE CAMUS, ÉVÊQUE DE BELLEY
(Gravure de Morin, d'après Philippe de Champaigne)

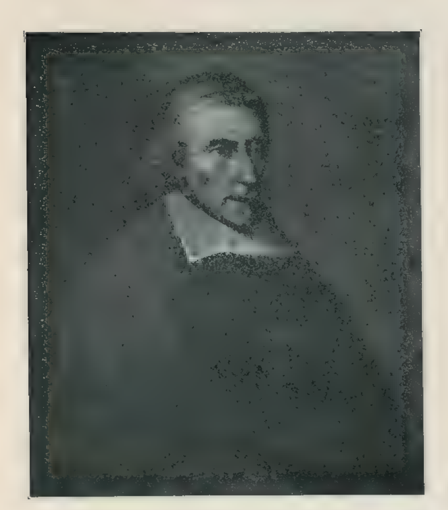


SAINTE JEANNE DE CHANTAL
(Ancienne gravure anonyme)

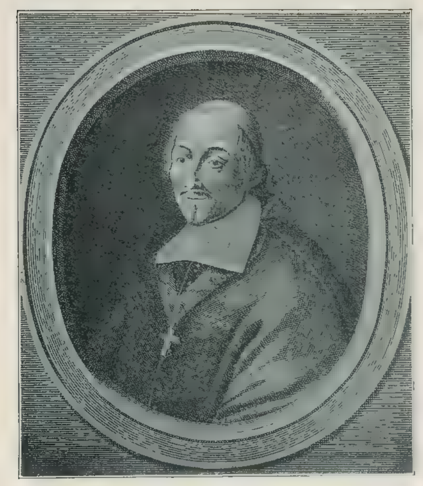


PIERRE DE BÉRULLE
(Gravure de Plate Montagne, d'après Philippe de Champaigne)

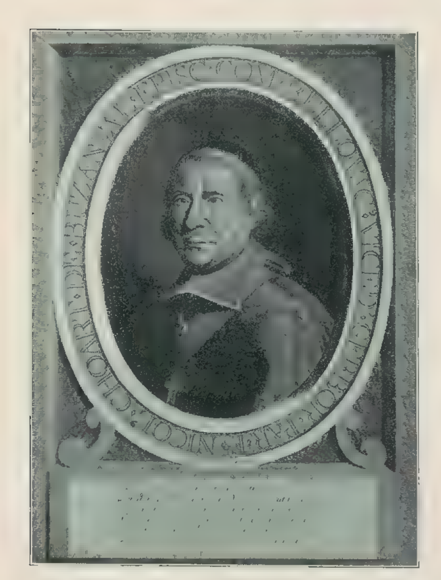
Pl. 65.



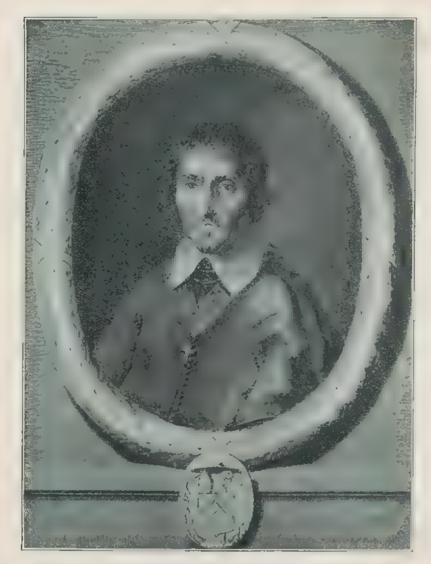
NICOLAS PAVILLON, ÉVÊQUE D'ALETH
(Tableau ancien, Musée de Port-Royal)



ÉTIENNE DE CAULET, ÉVÊQUE DE PAMIERS
(Gravure de N. Habert)



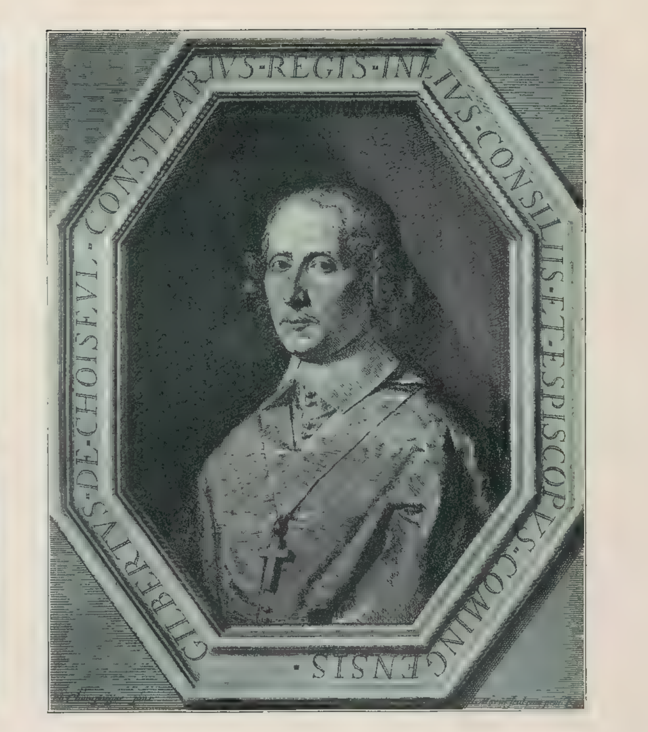
NICOLAS CHOART DE BUZANVAL, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS
(Gravure de Picart le Romain)



HENRI ARNAULD, ÉVÊQUE D'ANGERS
(Gravure de Poilly, d'après Mignard)



HENRI DE GONDRIN, ARCHEVÊQUE DE SENS
(Gravure de Humbelot)



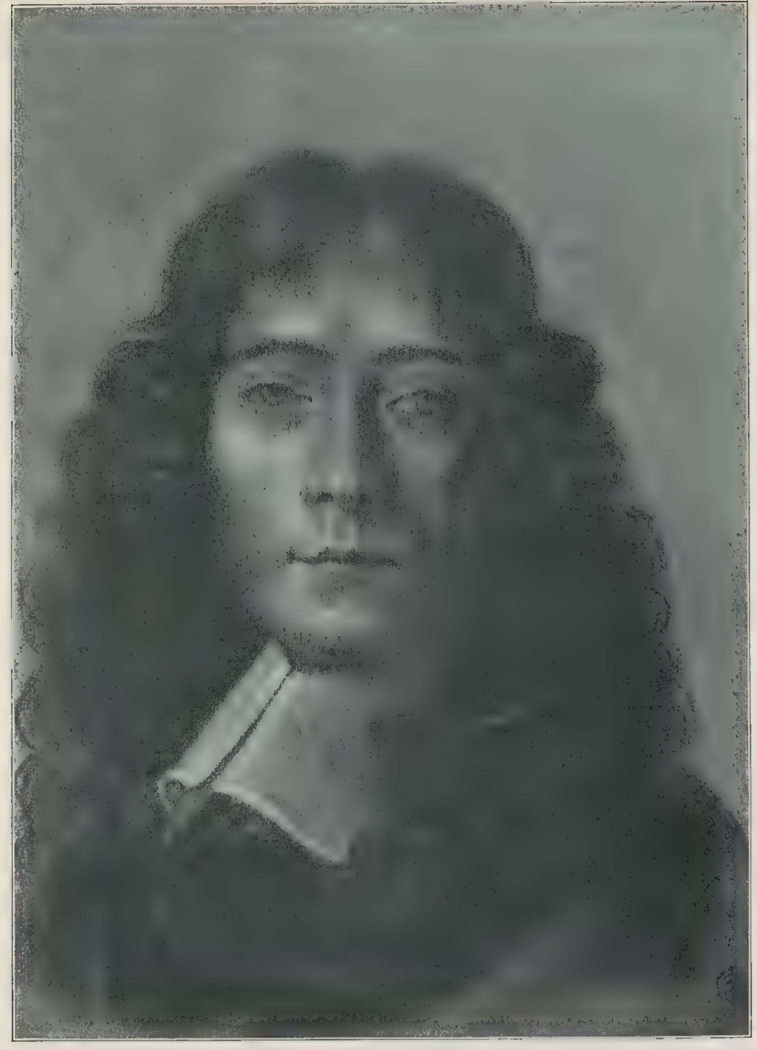
GILBERT DE CHOISEUL, EVÊQUE DE COMMINGES
(Gravure de Morin, d'après Philippe de Champaigne)



Philippus de Champaigne Bruxellensis Pictor Regius, et Regiæ Pictorum Academiæ Rector: Eximiæ hujus artis excellentiâ, et christianâ pietate æque insignis.

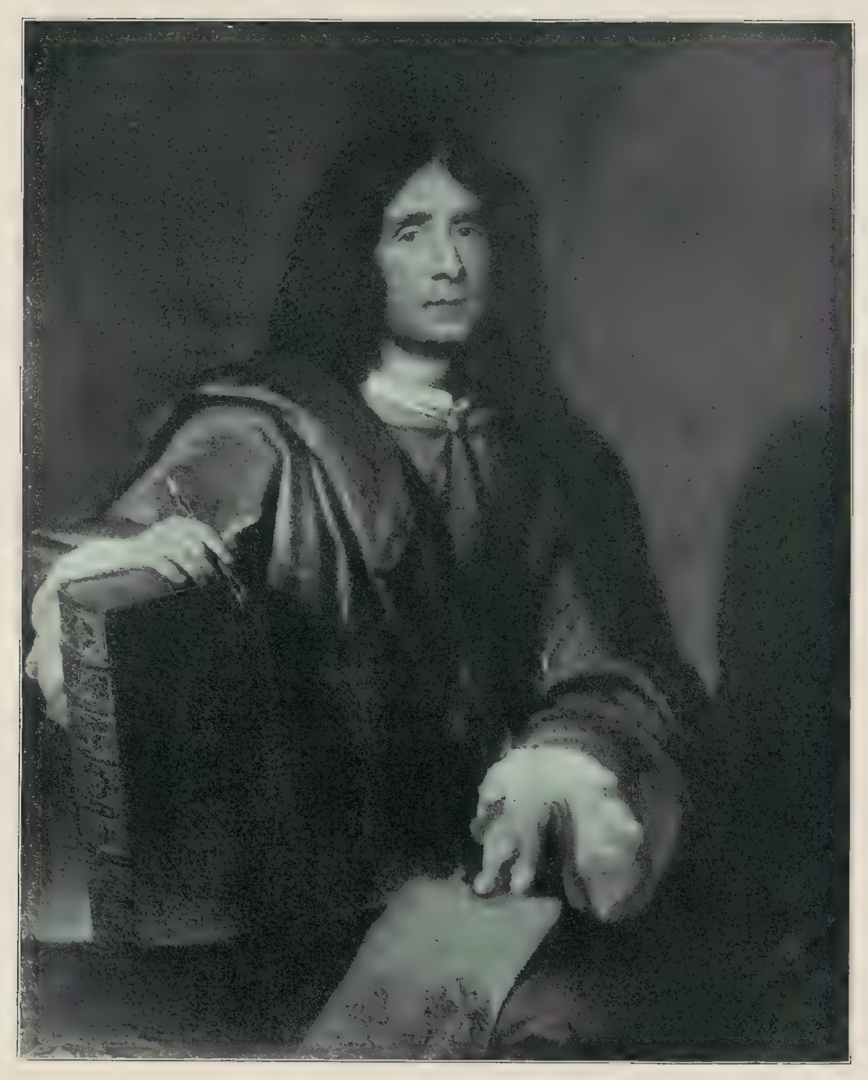
Philippe de Champaigne

Gravure d'Edelinck, d'après Philippe de Champaigne



JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAIGNE
(Dessin de Philippe de Champaigne, Musee du Louvre)

Pl. 69.



JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAIGNE
(Tableau de Carrey, Musée de Versailles)

Pl. 70



MARIE DE MEDICIS
(Gravure ancienne, d'après Van Dyck)





Pl. 71.

LOUISE-MARIE DE GONZAGUE, REINE DE POLOGNE
(Gravure de Nanteuil, d'apres Juste)

MADEMOISELLE DE MONTPENSIER
(Dessin et gravure de Regnasson)



LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ
(Gravure flamande, d'après David Téniers)



ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI
(Gravure de Morin)



ANNE MARTINOZZI, PRINCESSE DE CONTI
(Gravure anonyme, d'après Beaubrun)



ANNE DE BOURBON, DUCHESSE DE LONGUEVILLE
(Gravure de Filloeul, d'après Vanhull)

Pl. 72.



DUCHESSE DE CHEVREUSE
(Gravure de Balachou, d'après Ferdinand)



COMTESSE DE GRAMMONT
(Gravure de Godfrey, d'après Harding)



DUCHESSE D'AIGUILLON
(Gravure de Moncornet)



PRINCESSE DE ROHAN GUÉMÉNÉ
(Gravure de Moncornet)

Pl. 73.



JEANNE DE SCHOMBERG, DUCHESSE DE LIANCOURT
(Dessin aux deux crayons du XVIIe siècle)



CHARLES D'ALBERT, DUC DE LUYNES
(Gravure de Daret)



LOUISE SÉGUIER, DUCHESSE DE LUYNES
(Gravure de Daret)

Pl. 74.



LOUIS FOUQUET, ÉVÊQUE D'AGDE
(Gravure de Lochon)



DOMINIQUE DE LIGNY, ÉVÊQUE DE MEAUX
(Gravure de Nanteuil)



CÉSAR D'ESTRÉES, ÉVÊQUE DE LAON ET CARDINAL
(Gravure de Nanteuil)



Pl. 75.

MAURICE LE TELLIER, ARCHEVÊQUE DE REIMS
(Gravure de Duflos, d'après Mignard)



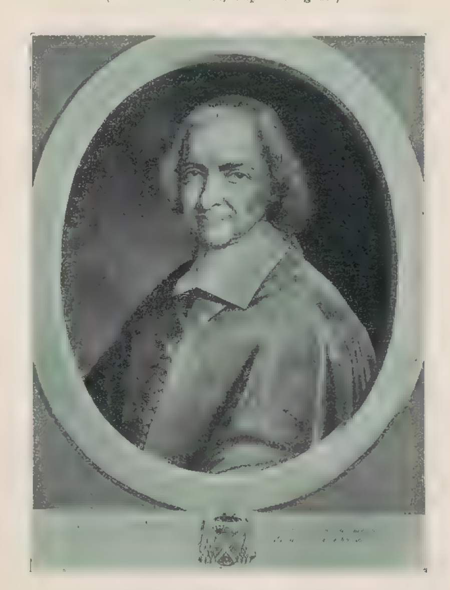
LE FÈVRE DE CAUMARTIN, ÉVÊQUE D'AMIENS
(Gravure de Boudan)



ÉTIENNE LE CAMUS, ÉVÊQUE DE GRENOBLE ET CARDINAL
(Gravure de Vallot, d'après Guignier)



ARMAND DU CAMBOUT DE COISLIN, ÉVÊQUE D'ORLÉANS
ET CARDINAL
(Gravure de Jacques de Rubeis)



FÉLIX VIALART, ÉVÊQUE DE CHÂLONS
(Gravure de Lombart, d'après Nanteuil)

Pl. 76.



JÉRÔME BIGNON
(Gravure de Van Schuppen, d'après Nanteuil)



THIERRY BIGNON
(Gravure de Pitau, d'après Philippe de Champaigne)

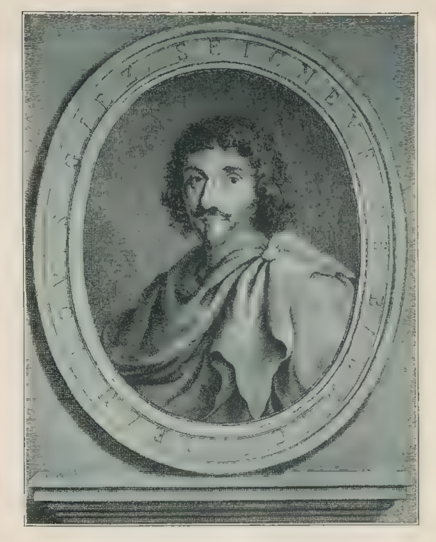


Pl. 77.

JÉRÔME II BIGNON
(Gravure de Poilly, d'apres Philippe de Champaigne)



JEAN CHAPELAIN
(Gravure de Nanteuil)



JEAN LOUIS GUEZ DE BALZAC
(Gravure de Vallot)

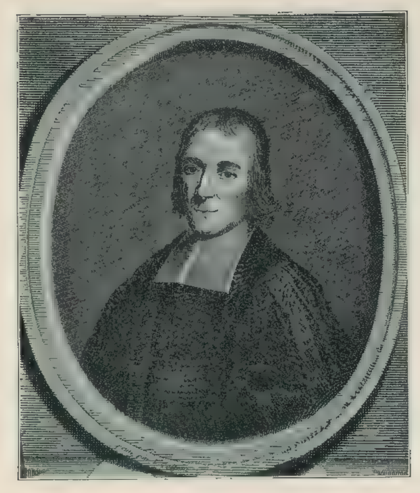


MARIN LE ROI DE GOMBERVILLE
(Gravure de Desrochers)

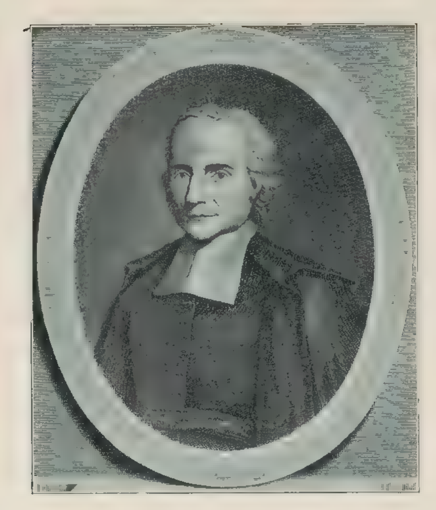


ANTOINE GODEAU, ÉVÊQUE DE VENCE
(Gravure de Lubin)

Pl. 78.



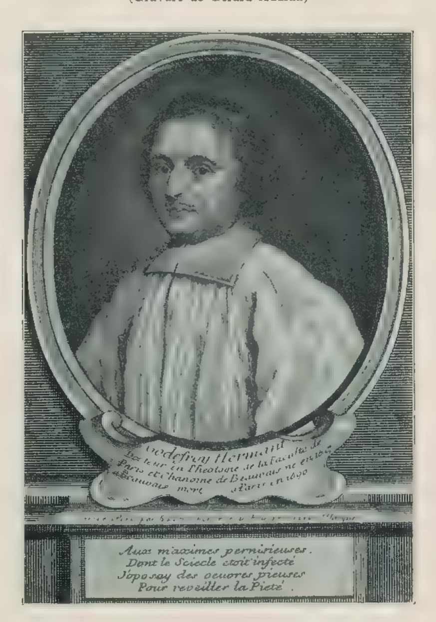
CHARLES VUITASSE
(Gravure de Desrochers, d'après Callery)



ADRIEN BAILLET
(Gravure de Gérard Audran)



LE PÈRE JEAN LEJEUNE
(Gravure anonyme éditée chez Pasquier)

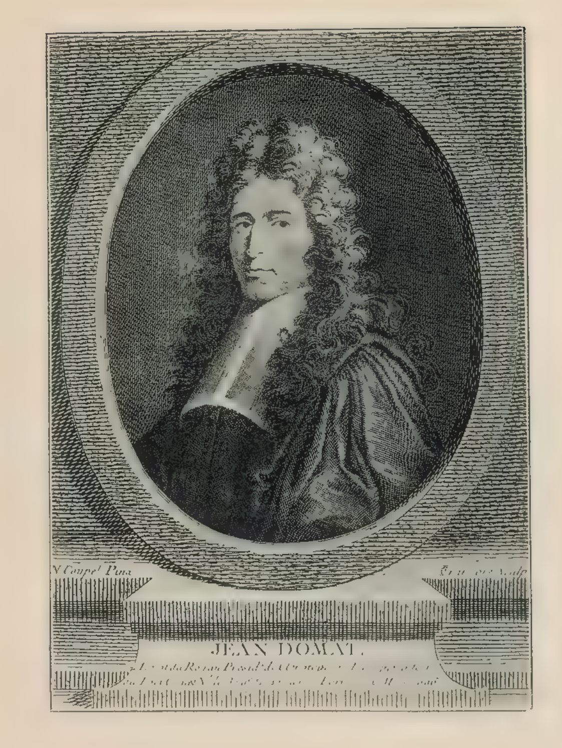


GODEFROI HERMANT
(Gravure de Desrochers)

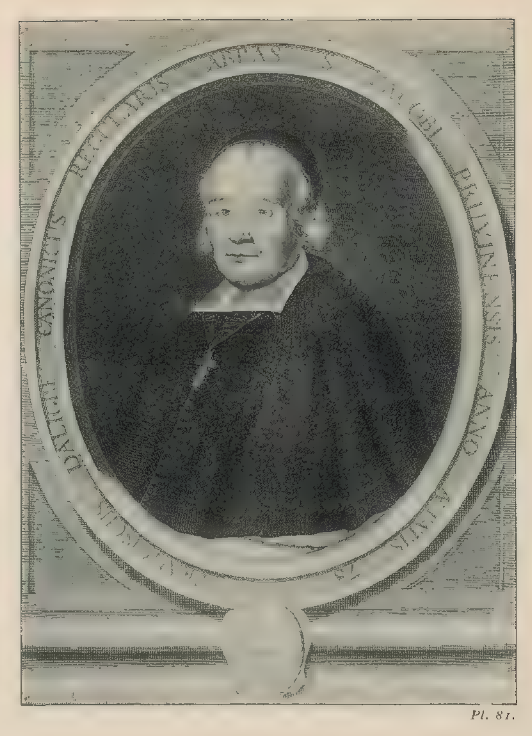


GILBERTE PASCAL (MADAME PÉRIER)
(Tableau ancien appartenant à l'hôpital de Clermont-Ferrand)

Pl. 80.

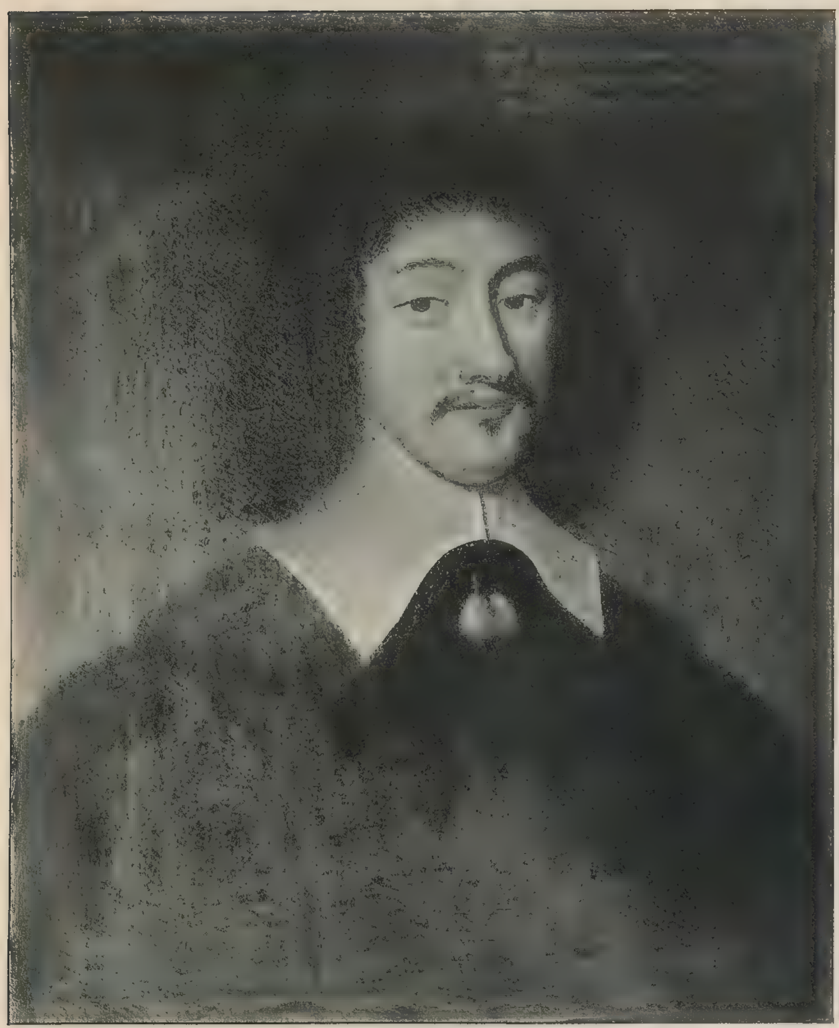


JEAN DOMAT
(Gravure de François, d'après Coypel)



Pl. 81.

FRANÇOIS D'ALIGRE
(Gravure de Duflos, d'après Lombart le jeune)



Pl. 82.

CHARLES MAIGNART DE BERNIÈRES
(Tableau appartenant à M. le baron de Bosmelet)



Jean Racine

Tableau de Santerre (appartenant à Mr le Vicomte Henri de Galard Terraube)



NICOLAS BOILEAU-DESPRÉAUX
(Gravure de Drevet, d'après Rigaud)



JEAN-BAPTISTE RACINE
(Gravure anonyme éditée par Crepy)



LOUIS RACINE
(Gravure de la Suite de Desrochers, d'après Aved)

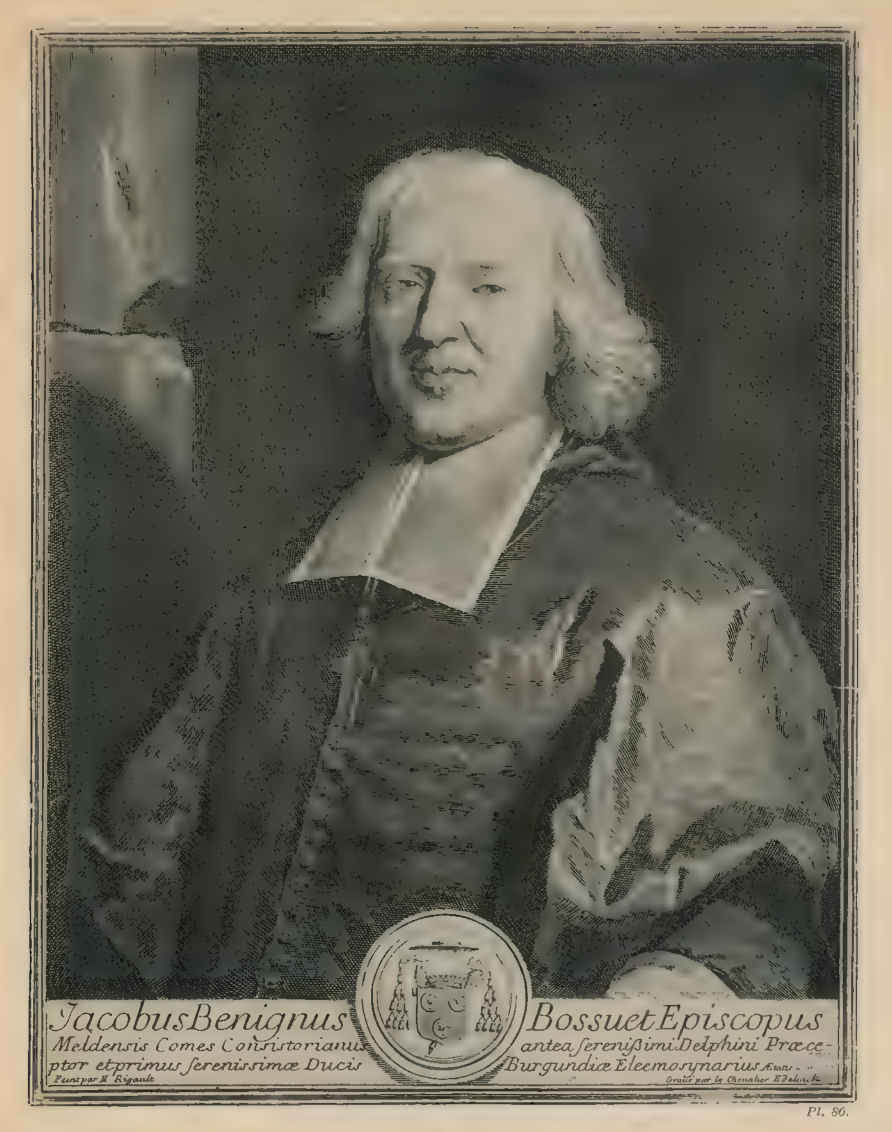
Pl. 84.



P. 85

Madame de Sévigné

Tableau de Nanteuil (appartenant à Mme la Comtesse de Laubespin)



Pl. 86.

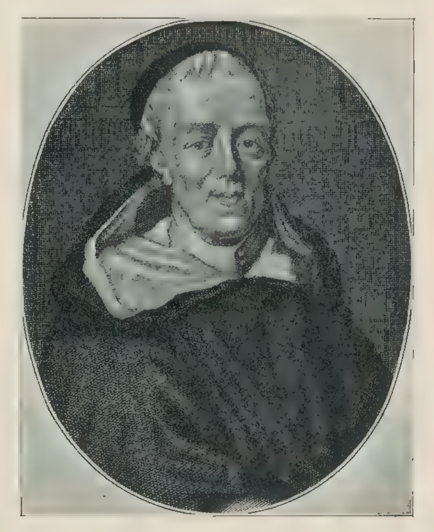
BOSSUET
(Gravure d'Edelinck, d'après Rigaud)



MARTIN DE BARCOS, ABBÉ DE SAINT-CYRAN
(Gravure de Van Schuppen, d'après Philippe de Champaigne)



L'ABBÉ DE RANCÉ
(Dessin à la sanguine du XVIIe siècle)



LE PÈRE NOEL ALEXANDRE, DOMINICAIN
(Gravure de Desrochers)



LOUIS-HENRI DE LOMÉNIE DE BRIENNE
(Gravure de Lenfant, d'après Le Brun)



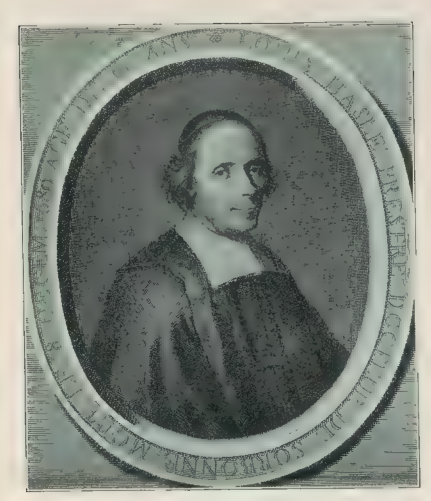
JEAN ISSALI
(Gravure de Drevet, d'après Largillière)



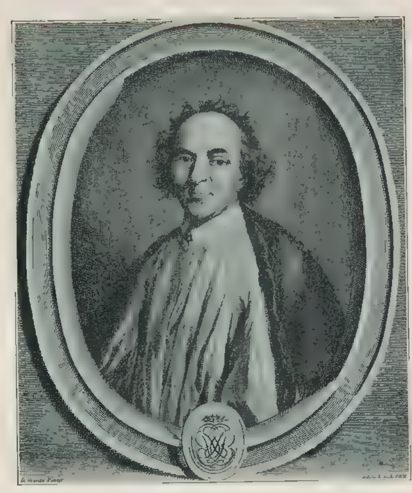
PAUL LE PELLETIER DES TOUCHES
(Gravure de N. Habert)



GOIBAUD DUBOIS, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
(Gravure de Pinssio, d'après Varri)



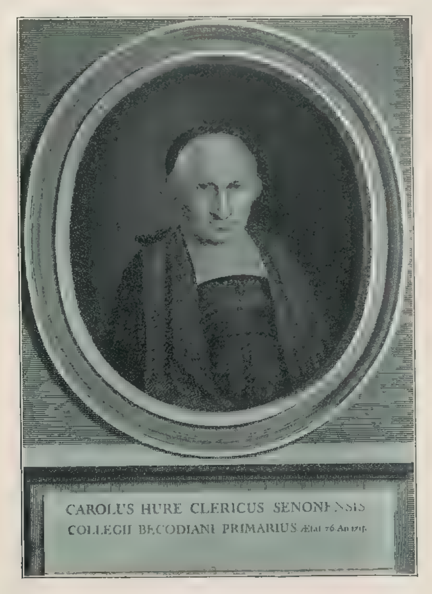
LOUIS HASLÉ
(Gravure de Vermeulen, d'après Cuny)



JEAN DE SANTEUIL
(Gravure d'Edelinck, d'après La Grange)

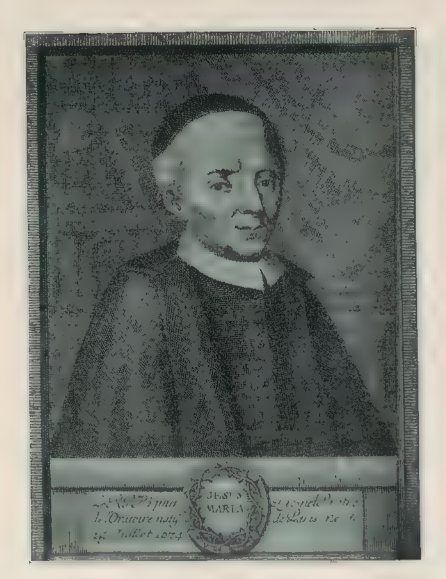


GORIN DE SAINT-AMOUR
(Gravure de N. Habert, d'après une peinture anonyme)

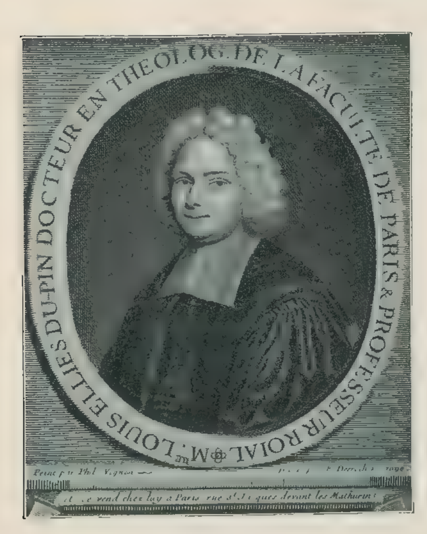


CHARLES HURÉ
(Gravure anonyme de 1715)

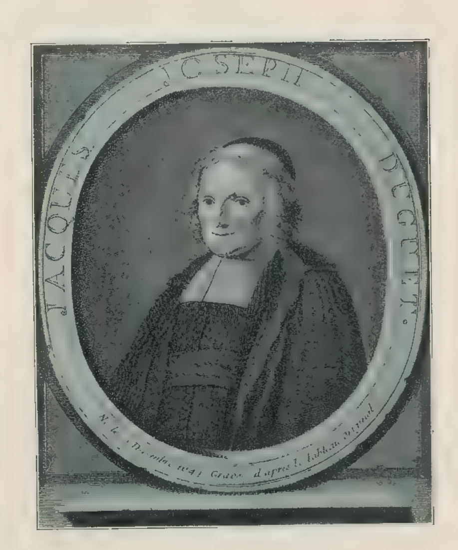
Pl. 89.



PASQUIER QUESNEL
(Gravure du XVIIe siècle)

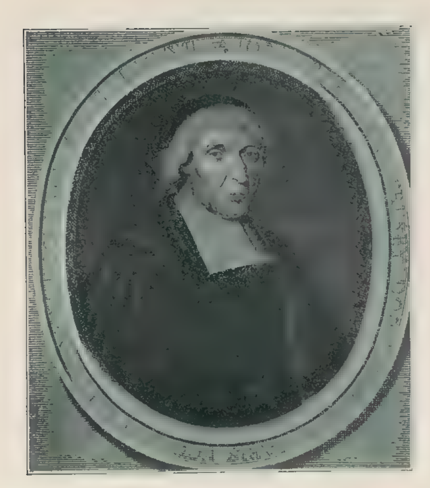


LOUIS ELLIES DU PIN
(Gravure de Desrochers, d'apres Vignon)

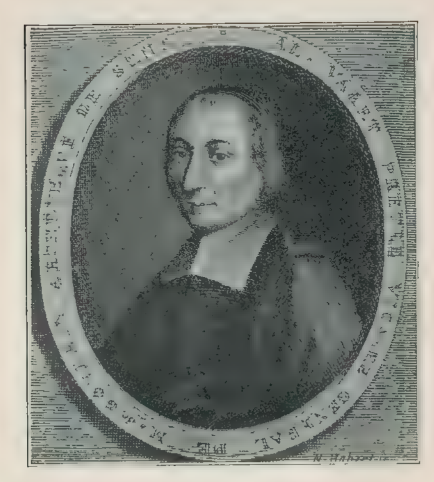


JACQUES-JOSEPH DUGUET
(Gravure anonyme)

Pl. 90.



JEAN BURLUGAY
(Gravure de N. Habert)



ALEXANDRE VARET
(Gravure de N. Habert)



JACQUES BOILEAU
(Gravure de Marie Hortemels, d'aprés Frédéric Hortemels)



EUSÈBE RENAUDOT
(Gravure anonyme du XVIII[e] siècle, éditée chez Petit)



DENIS DODART
(Gravure de Tardieu, d'apres Cochin)



GEORGES MARÉCHAL
(Gravure ancienne)



PHILIPPE HECQUET
(Gravure de Daulle, d'après Le Belle)



GUI PATIN
(Tableau d'Antoine Masson, École de Médecine)



MADELEINE DE SCUDÉRY
(Gravure de Georges Will, d'après Élisabeth Cheron)



CATHERINE DE BRETAGNE DE VERTUS
(Gravure de Larmessin)



ÉLÉONORE DE BÉTHUNE, ABBESSE DE GIF
(Gravure de Petit)



MARGUERITE DE JONCOUX
(Gravure de Pitau)

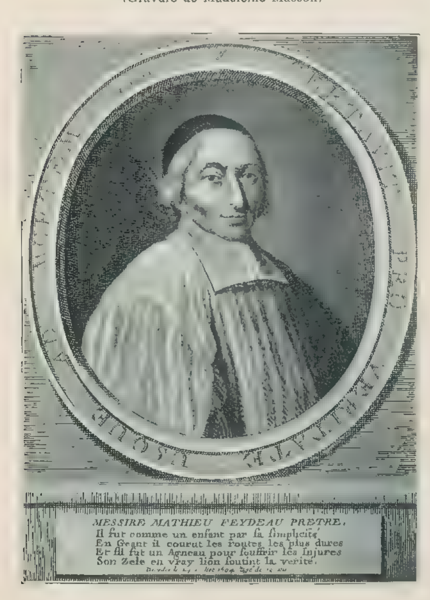
Pl. 93.



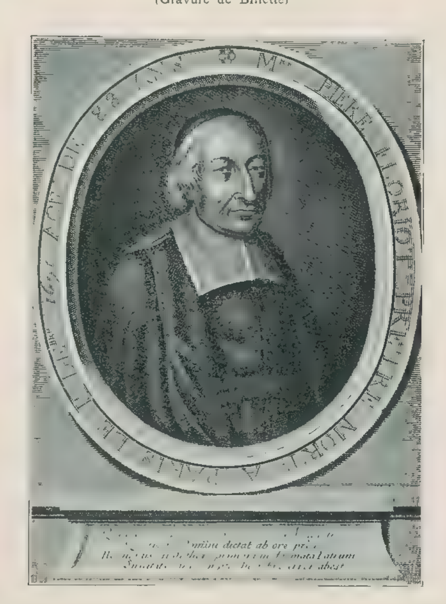
PIERRE DUBOIS, CURÉ D'HALLUYN
(Gravure de Madeleine Masson)



PIERRE GRENET
(Gravure de Billette)

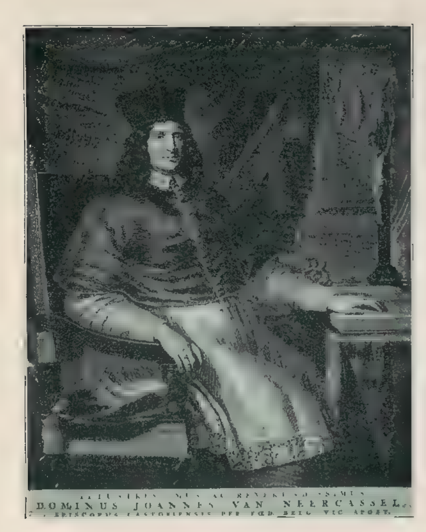


MATHIEU FEYDEAU
(Gravure de N. Habert, d'après Du Verdier)



PIERRE FLORIOT
(Gravure de N. Habert)

Pl. 94.



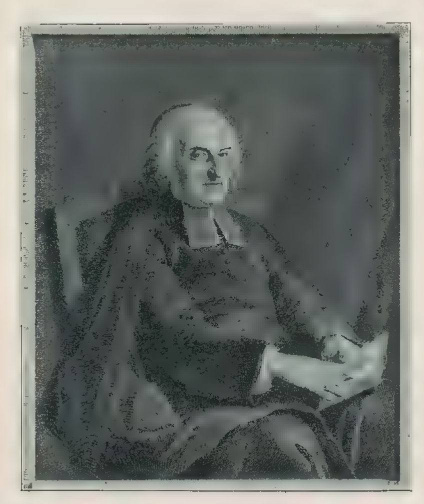
JEAN DE NÉERCASSEL, ÉVÊQUE DE CASTORIE
(Gravure hollandaise)



PIERRE CODDE, ARCHEVÊQUE DE SÉBASTE
(Gravure hollandaise)



CHARLES ROLLIN
(Gravure de Balechou, d'après Coypel)



JEAN-BAPTISTE D'ÉTEMARE
(Gravure de Tardieu, d'apres Belle)

Pl. 95.



SIMON ARNAULD DE POMPONNE
(Gravure de Gerard Audran)



LOUIS DE SAINT-SIMON
(Gravure de Mariage, d'après Vanloo)



GUILLAUME DE LAMOIGNON
(Gravure de Nanteuil)



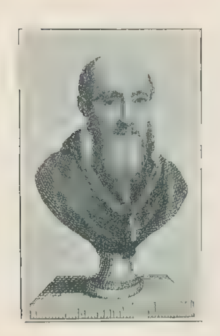
HENRI DE GUÉNÉGAUD
(Gravure de Nanteuil, d'après Philippe de Champaigne)


PASQUIER QUESNEL


ETIENNE CAULET


JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET


NICOLAS CHOART DE BUZANVAL


SAINT FRANÇOIS DE SALES


SAINTE JEANNE DE CHANTAL

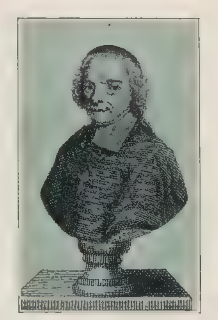

ANNE DE BÉTHUNE D'ORVAL


NICOLAS PAVILLON


HENRI ARNAULD


JACQUES-JOSEPH DUGUET

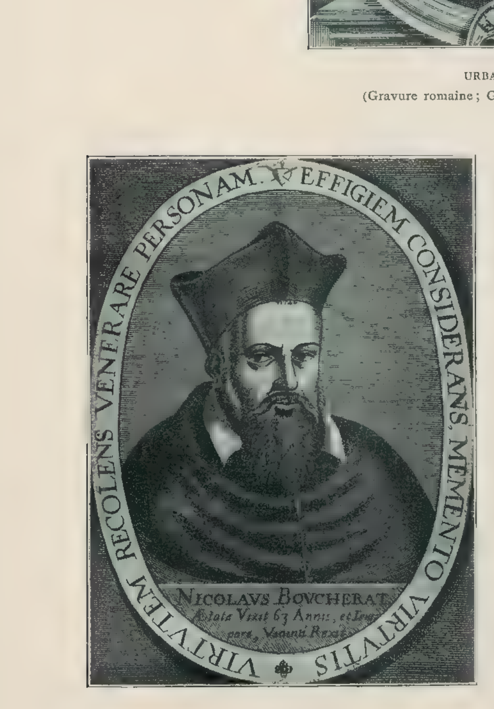

GODEFROY HERMANT


FÉLIX VIALART

Collection dite des *Petits Bustes* (XVIII[e] siècle)



URBAIN VIII
(Gravure romaine ; Guidus Abbatinus pinxit)



DOM NICOLAS BOUCHERAT
(Gravure anonyme)



ANTOINE LEPAUTRE
(Gravure de Nanteuil)

Pl. 98.



CLÉMENT IX
(Gravure de Ferdinand Voet)



INNOCENT XI
(Gravure de Ferdinand Voet)



CLÉMENT XI
(Dessin et gravure de Frey)



Pl. 99.

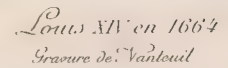
ALEXANDRE VII
(Gravure de Van Schuppen, d'après Mignard)



Anne d'Autriche

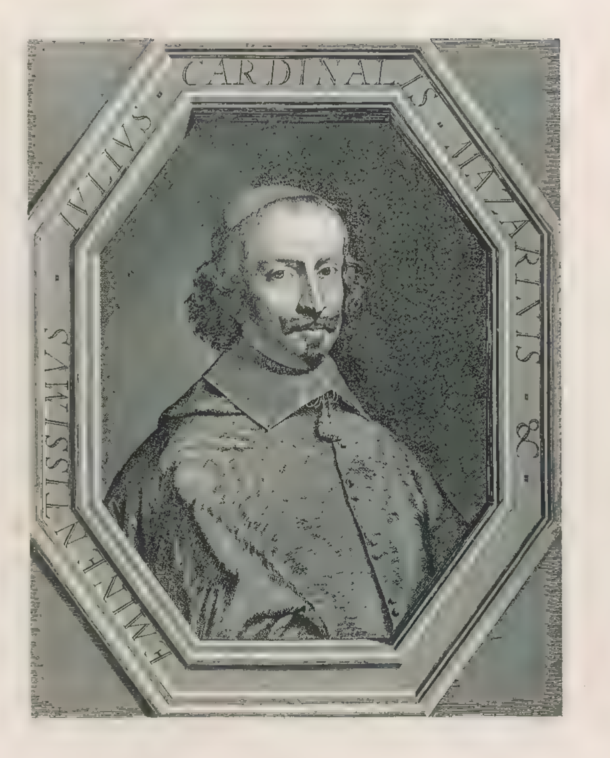
Gravure de Morin, d'après Philippe de Champaigne





Louis XIV en 1664

Gravure de Vanteuil



Mazarin

Gravure de Morin d'après Philippe de Champaigne



Richelieu

Gravure de Morin d'après Philippe de Champaigne



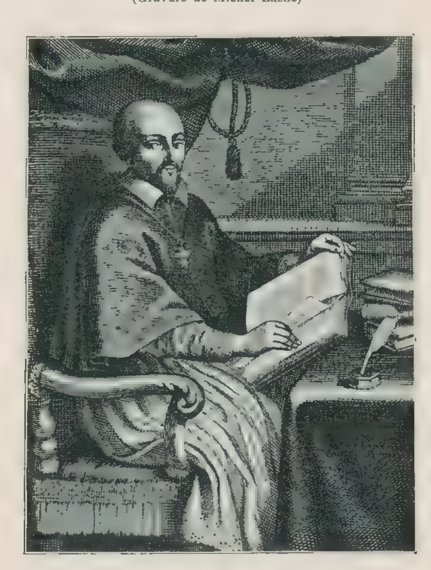
SAINT VINCENT DE PAUL
(Gravure de Lochon, d'aprés François de Tours)



ISAAC HABERT, ÉVÈQUE DE VABRES
(Gravure de Michel Lasne)

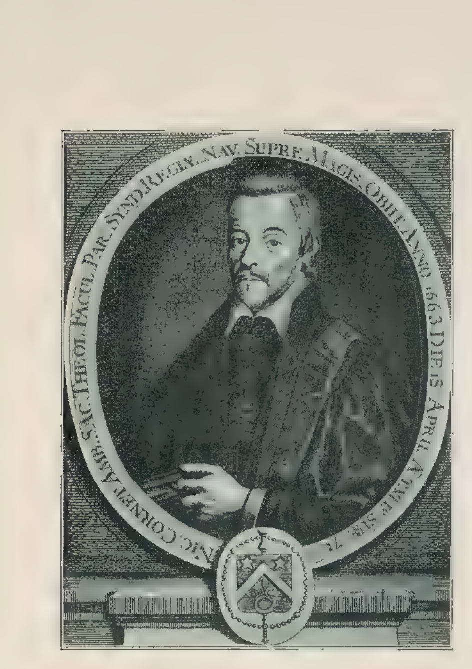


CHARLES DE CONDREN
(Gravure de Mellan)



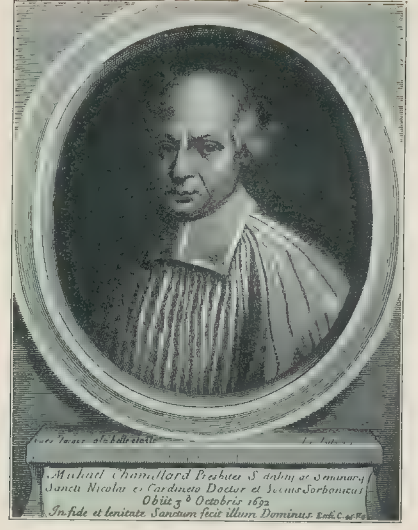
SÉBASTIEN ZAMET, ÉVÈQUE DE LANGRES
(Gravure de Bouchet)

Pl. 102.



NICOLAS CORNET

(Gravure de Devaux)



MICHEL CHAMILLARD

(Gravure de Sollain)



DESMARETS DE SAINT-SORLIN

(Gravure de Lombart, d'aprés Gascar)



JEAN-JACQUES OLIER

(Gravure anonyme editee chez Daumont)

Pl. 103.



PIERRE SÉGUIER
(Gravure de Nanteuil, d'apres Lebrun)



JEAN-BAPTISTE COLBERT
(Gravure de Nanteuil, d'après Philippe de Champaigne)



HUGUES DE LIONNE
(Gravure de Larmessin)



MICHEL LE TELLIER
(Gravure de Nanteuil, d'après Philippe de Champaigne)

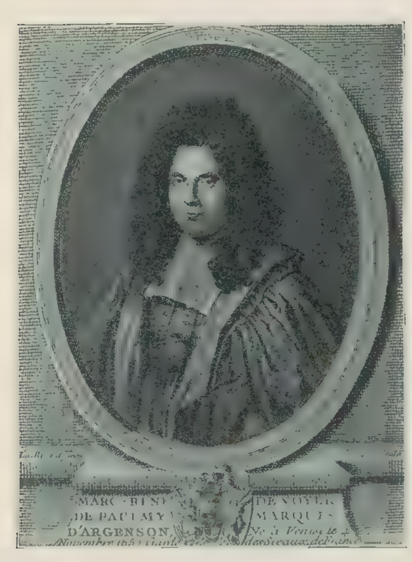
Pl. 104.



DANIEL VOISIN
(Gravure du temps)



DREUX D'AUBRAY
(Gravure de Nanteuil)



RENÉ DE VOYER D'ARGENSON
(Gravure de Dupin, d'aprés Rigaud)



LOUIS PHÉLYPEAUX DE PONTCHARTRAIN
(Gravure de Voligny)



PAUL DE GONDI, CARDINAL DE RETZ
(Gravure de Morin, d'après Philippe de Champaigne)



JEAN-FRANÇOIS DE GONDI, PREMIER ARCHEVÊQUE DE PARIS
(Gravure de Duflos, d'après Pezey)



PIERRE DE MARCA, ARCHEVÊQUE DE PARIS
(Gravure de Van Schuppen, d'après Vanloo)

Pl 106.



Hardouin de Péréfixe de Beaumont
(*Gravure de Nanteuil*)



ANTOINE DE NOAILLES

(Gravure de Vermeulen, d'après Largillière)



FRANÇOIS DE HARLAY DE CHANVALON

(Gravure de Nanteuil, 1671)

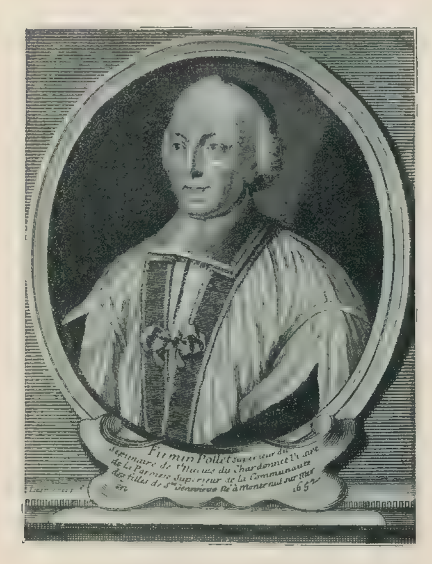
Pl. 108



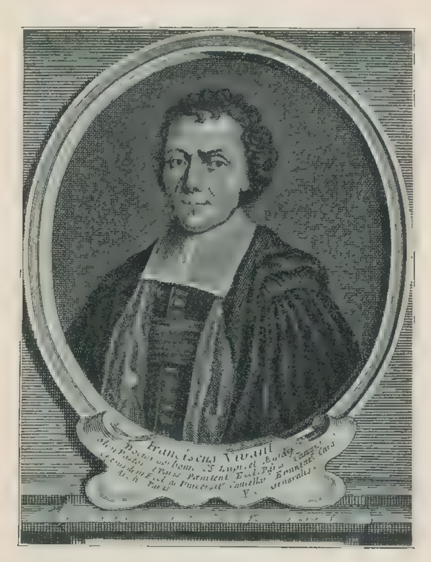
EUGÉNIE DE FONTAINE, RELIGIEUSE DE LA VISITATION
(Gravure d'Édelinck)



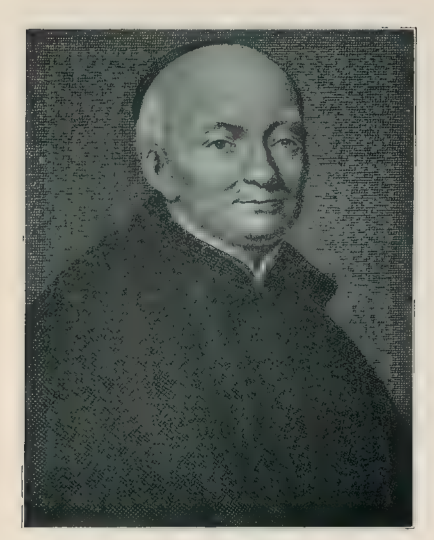
MARGUERITE DE HARLAY, ABBESSE DE PORT-ROYAL DE PARIS
(Gravure anonyme)



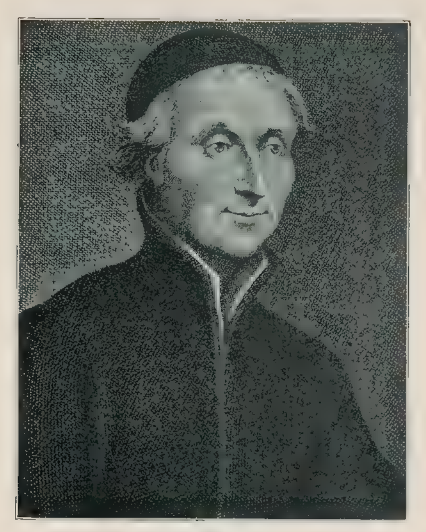
FIRMIN POLLET
(Gravure de Desrochers)



FRANÇOIS VIVANT
(Gravure de Desrochers)



DOMINIQUE BOUHOURS
(Gravure de N. Habert, d'après François Jouvenet)



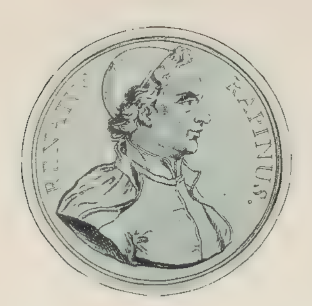
LOUIS BOURDALOUE
(Gravure de P. de Rochefort, d'après Élisabeth Chéron)



LOUIS MAIMBOURG
(Gravure de Fiquet, d'après un dessin de Nivellon)



MICHEL TELLIER
(Gravure allemande du temps)



LE PÈRE RAPIN
Gravure ancienne)

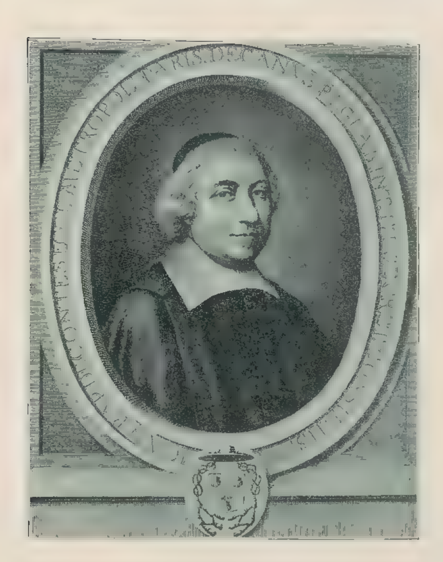


LE PÈRE DE LA CHAISE
(Gravure de Trouvain)

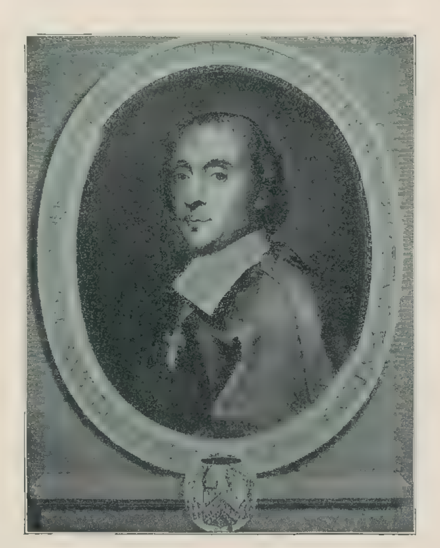
Pl III.



PAUL BEURRIER, CURÉ DE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT
(Gravure de Boulanger, d'après Le Febvre)



JEAN-BAPTISTE DE CONTES
(Gravure de Lenfant)



GUILLAUME DU PLESSIS DE LA BRUNETIÈRE
(Gravure de Langlois, d'après Bon Boulogne)

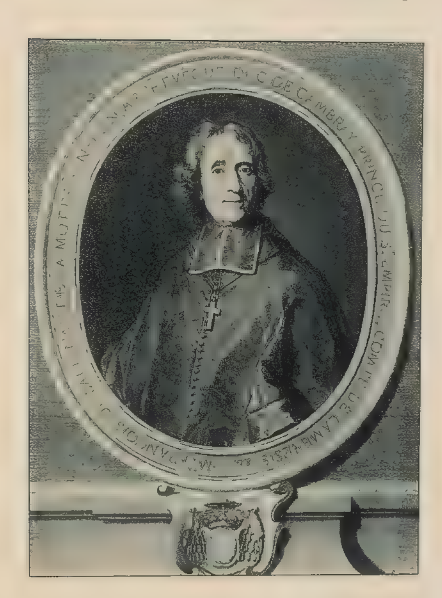


MADAME DE MAINTENON
(Dessin du XVII[e] siècle, Cabinet des Estampes)

Pl 113.



CHARLES-HONORÉ D'ALBERT, DUC DE CHEVREUSE
(Tableau et gravure d'Antoine Masson)



FÉNELON
(Gravure d'Audran, d'après Vivien)



Pl. 114.

DAGUESSEAU
(Gravure de Daullé, d'après Vivien)



Pl. 115.

FRONTISPICE DE L'*Augustinus*

Édition de Louvain, 1640)

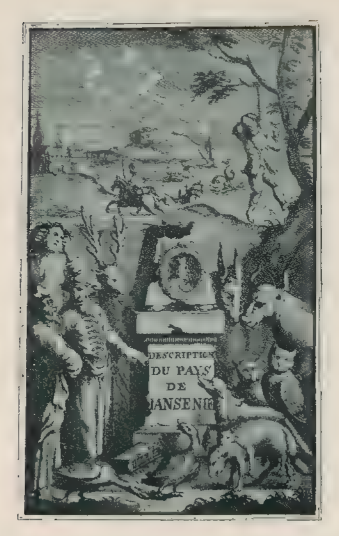


LE JANSENISME FOUDROYE
(Gravure ancienne)



LA DÉROUTE ET LA CONFUSION DES JANSÉNISTES
(Almanach satirique publié par les Jésuites en décembre 1653)

Pl. 117.



FRONTISPICE DE LA *Description du Pays de Jansénie*



CARTE DU PAYS DE JANSÉNIE
JOINTE A LA *Description du Pays de Jansénie* (1660, 1688)

Pl. 118.



JEU DE TOURNIQUET JANSÉNISTE
(XVIIIe siècle)

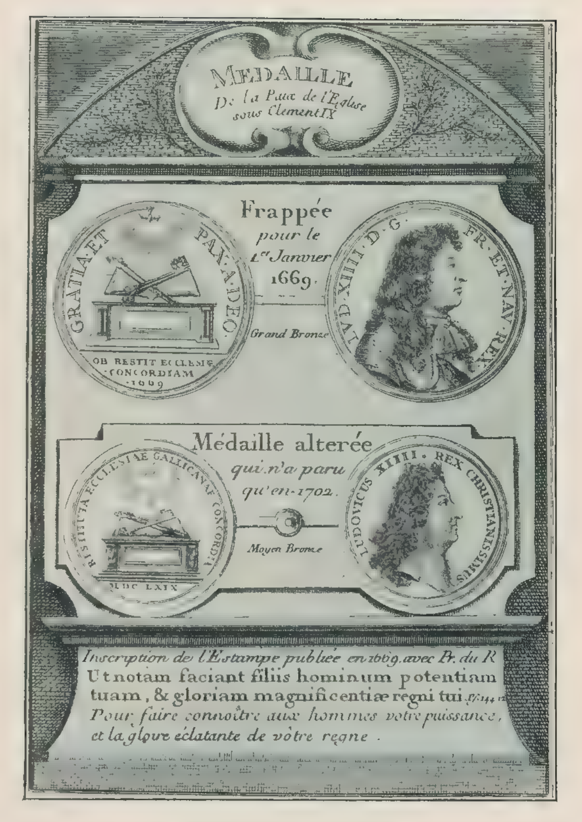


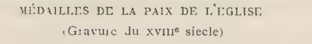
JEU DE TOURNIQUET JANSÉNISTE
(XVIIIe siècle)



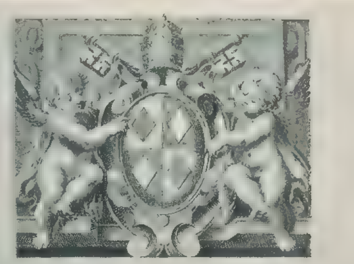
LES EFFORTS INUTILES
(Estampe satirique du XVIIIe siècle)

Pl. 119.





MÉDAILLES DE LA PAIX DE L'EGLISE
(Gravure du XVIIIe siecle)



SANCTISSIMO PATRI
CLEMENTI IX
PONTIFICI MAXIMO
ANTONIUS ARNALDUS Doctor Sorbonicus
ÆTERNAM FELICITATEM.

INstitutum, Beatissime Pater, de gravissimo fidei nostræ capite adversus heterodoxos opus, ut in Sanctitatis Vestræ potissimùm nomine prodiret, non mea solùm, aut amicorum, qui in illud labore & operâ aliquid contulerunt, vota & studia fecêre, sed ipsa operis ratio, ipsa materiæ natura, suasit & adduxit. Nec enim auspicatiùs adversùs Ecclesiæ adversarios poterat,

¶ ij

DÉDICACE DE LA *Perpétuité de la Foi*
(Publiée en 1669 par Antoine Arnauld)



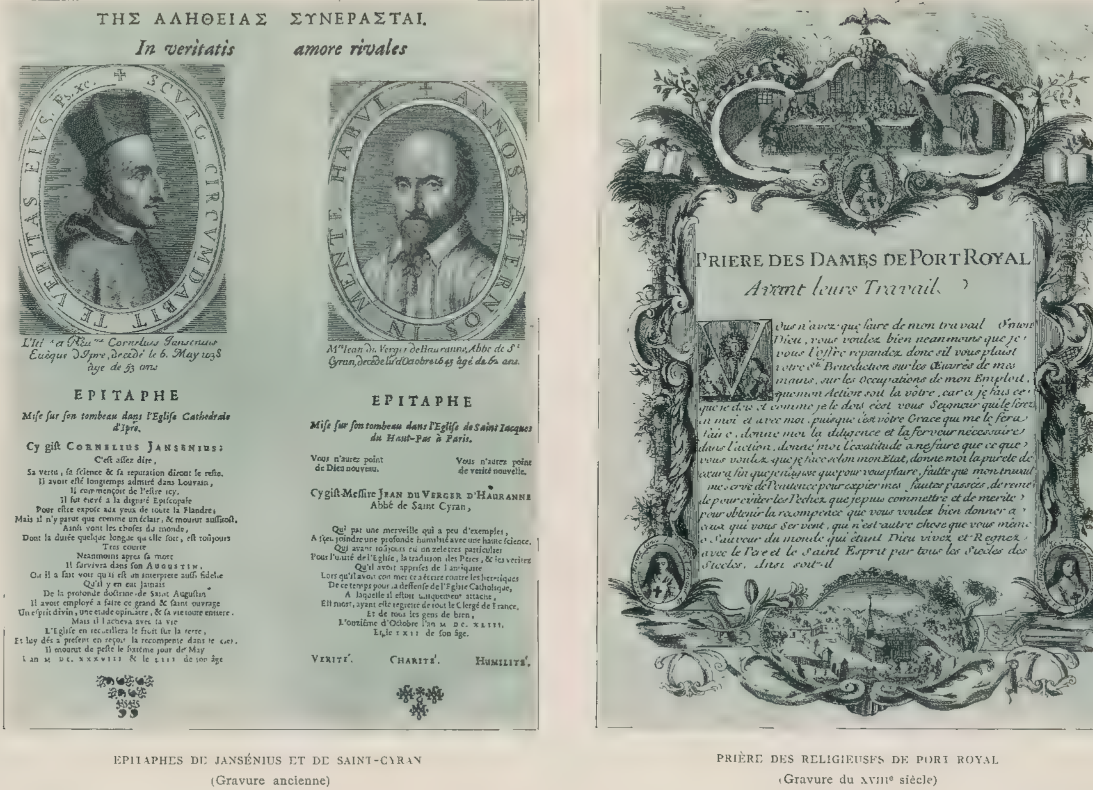
D'ARGENSON SIGNIFIANT AUX RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL L'ARRÊT DE DISPERSION
(Tableau ancien, Musée de Port-Royal)

Pl. 121.



LES EXHUMATIONS DE 1710
(Tableau ancien, Musee de Port-Royal)

Pl. 122.



ΤΗΣ ΑΛΗΘΕΙΑΣ ΣΥΝΕΡΑΣΤΑΙ.

In veritatis amore rivales

L'Ill.me et Rev.me Cornelius Jansenius Euèque d'Ipre, decedé le 6. May 1638 âge de 53 ans

EPITAPHE

Mise sur son tombeau dans l'Eglise Cathedrale d'Ipre.

Cy gist CORNELIUS JANSENIUS:
C'est assez dire,
Sa vertu, sa science & sa reputation diront le reste.
Il avoit esté longtemps admiré dans Louvain,
Il commençoit de l'estre icy.
Il fut élevé à la dignité Episcopale
Pour estre exposé aux yeux de toute la Flandre;
Mais il n'y parut que comme un éclair, & mourut aussitost.
Ainsi vont les choses du monde,
Dont la durée quelque longue qu'elle soit, est toûjours
Tres courte
Neanmoins apres sa mort
Il survivra dans son AUGUSTIN,
Où il a fait voir qu'il est un interprete aussi fidele
Qu'il y en eut jamais
De la profonde doctrine de Saint Augustin.
Il avoit employé à faire ce grand & saint ouvrage
Un esprit divin, une etude opiniatre, & sa vie toute entiere.
Mais il l'acheva avec sa vie
L'Eglise en recueillera le fruit sur la terre,
Et luy dés à present en reçoit la recompense dans le ciel.
Il mourut de peste le sixiéme jour de May
l'an M. DC. XXXVIII & le LIII de son âge

Mre Jean du Verger de Hauranne, Abbé de St Cyran, decedé le 11 d'Octobre 1643 âgé de 62 ans.

EPITAPHE

Mise sur son tombeau dans l'Eglise de Saint Jacques du Haut-Pas à Paris.

Vous n'aurez point de Dieu nouveau. Vous n'aurez point de verité nouvelle.

Cy gist Messire JEAN DU VERGER D'HAURANNE
Abbé de Saint Cyran,

Qui par une merveille qui a peu d'exemples,
A sçeu joindre une profonde humilité avec une haute science.
Qui ayant toûjours eu un zele tres particulier
Pour l'unité de l'Eglise, la tradition des Peres, & les veritez
Qu'il avoit apprises de l'antiquité
Lors qu'il avoit commencé à écrire contre les heretiques
De ce temps pour la deffense de l'Eglise Catholique,
A laquelle il estoit uniquement attaché,
Est mort, ayant esté regretté de tout le Clergé de France,
Et de tous les gens de bien,
L'onziéme d'Octobre l'an M. DC. XLIII,
Et le LXII de son âge.

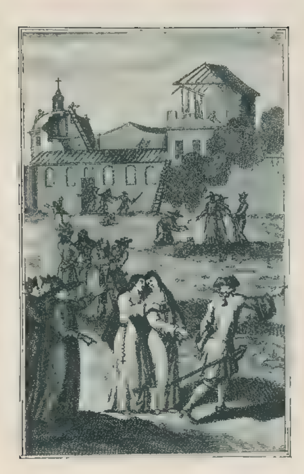
VERITÉ. CHARITÉ. HUMILITÉ.

PRIERE DES DAMES DE PORT ROYAL
Avant leurs Travail.

Vous n'avez que faire de mon travail, mon Dieu, vous voulez bien neanmoins que je vous l'offre, repandez donc s'il vous plaist votre Ste Benediction sur les Œuvres de mes mains, sur les Occupations de mon Employ, que mon Action soit la vôtre, car si je fais ce que je dois et comme je le dois, c'est vous Seigneur qui le ferez en moi et avec moi, puisque c'est vôtre Grace qui me le fera faire; donne moi la diligence et la ferveur nécessaire dans l'action, donné moi l'exatitude à ne faire que ce que vous voulez que je face selon mon Etat, donne moi la pureté de cœur afin que je n'agisse que pour vous plaire, faitte que mon travail me serve de Penitence pour expier mes fautes passées, de remede pour eviter les Pechez que je puis commettre et de merite pour obtenir la recompence que vous voulez bien donner à ceux qui vous Servent, qui n'est autre chose que vous même o Sauveur du monde qui étant Dieu vivez et Regnez avec le Pere et le Saint Esprit par tous les Siecles des Siecles. Ainsi soit-il

EPITAPHES DE JANSÉNIUS ET DE SAINT-CYRAN
(Gravure ancienne)

PRIÈRE DES RELIGIEUSES DE PORT ROYAL
(Gravure du XVIIIe siècle)



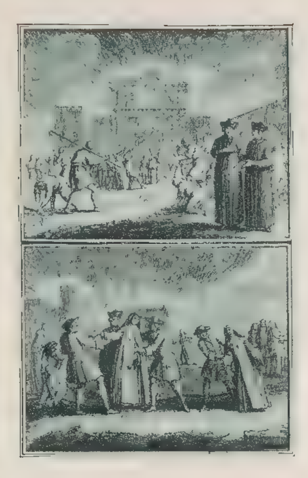
LA DESTRUCTION DE PORT-ROYAL
(Ancienne gravure anonyme)



GEMISSEMENTS *sur la Destruction de* PORT-ROYAL, *& sur les maux presens de l'Eglise.*

du Ps. 73. O Dieu, pourquoi nous rejettez-vous pour toujours ? Pourquoi votre colere est-elle allumee contre les Brebis de votre Pâturage ? Souvenez-vous de votre Troupeau que vous vous êtes acquis dès le commencement. Vous avez racheté comme la portion de votre héritage cette Montagne de Sion, où vous avez établi votre demeure, levez vous pour faire cesser une désolation qui n'a point de bornes : Que de maux l'ennemi n'a-t'il point commis dans le Sanctuaire ? Ceux qui vous haïssent ont tout brisé à coups de haches, ...

L'ENLÈVEMENT DES RELIGIEUSES
(Plaquette du XVIIIe siècle)



LA DESTRUCTION DE PORT-ROYAL
(Vignettes de titre d'un ouvrage de 1750)

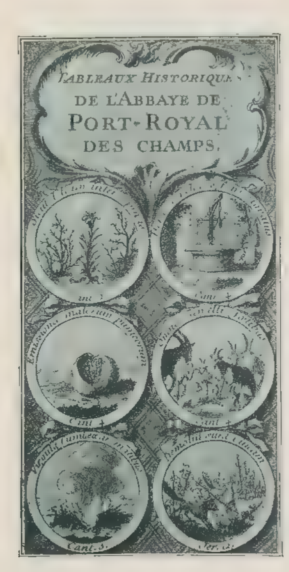


MADAME Marie Angelique Arnaud Reformatrice a l'age de 17. ans, de l'Abbaye de P.R. en fut la derniere Abbesse Titulaire, et mourut le 6e Aout 1661 Elle etablit l'Adoration perpetuelle du Saint Sacrement, et la maison de Paris, et fut un prodige d'esprit, de zele, de Sagesse, et de Charité.

MADAME Catherine Agnés de S^t. Paul Arnaud Sa Soeur puînée et sa Coadjutrice, la Seconda dans tous les biens et Soutint courageusement les plus grandes Epreuves. Sa Sagesse et son Egalité d'Ame etoient admirables Elle mourut le 19e. Fevrier 1671.

MADAME Angelique de S^t. Jean Arnaud digne Niece des deux precedentes, morte le 29e Aoust 1684 son ardent amour pour la verité, et pour l'Eglise, l'Eminence de sa pieté, et la Superiorité de ses lumieres, l'ont rendue digne d'Admiration.

Ô combien est belle la race chaste, Lorsqu'elle est jointe avec l'Eclat de la vertu. Sag. 4.





LES ennemis de P.R. apres de longues persecutions suscitées aux Religieuses, en obtiennent enfin la destruction, sous pretexte du formulaire, et par une surprise faite a la Religion du Pape et du Roy. Le titre de l'Abbaye fut supprimé par une Bulle de 1708. La demolition ordonnée par un arrêt du conseil du 26. Octobre 1709. Toutes les Religieuses restantes au nombre de 22. tant de Choeur que Converses, furent enlevées par des archers, exilées, dispersées, renfermées en divers Monasteres, ou elles ont fini leurs jours. l'Eglise et le Monastere de P.R. furent ruinés jusqu'aux fondemens. les corps mêmes furent deterrés, et transportés en divers endroits. il ne resta qu'un moulin, qui etoit a la porte du monastere. et la terre que tant de vertus et tant de dons avoient Sanctifiée.

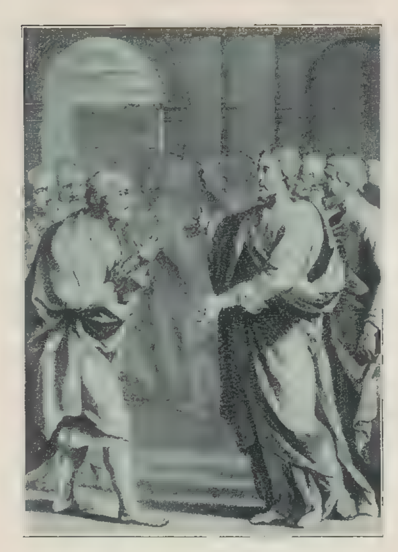
Ces pierres mêmes ont eté aimées de vos Serviteurs, et ils auront encore compassion de sa terre. Ps. 101

TABLEAUX HISTORIQUES DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS (Gravures du XVIIIe siècle).

(17e planche) (Frontispice) (18e planche)



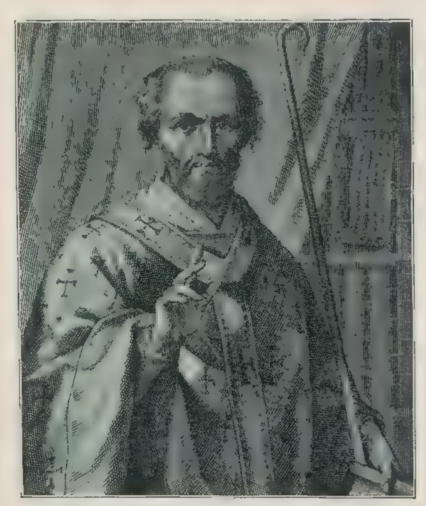
FRONTISPICE DE LA *Fréquente Communion*
(Gravure de Poilly, d'après Philippe de Champaigne)



FRONTISPICE DU *Nouveau Testament de Mons*
(Gravure de Van Schuppen, d'après Philippe de Champaigne)

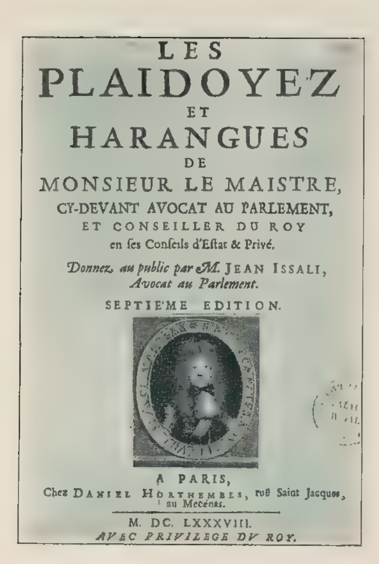


FRONTISPICE DE LA *Vie de Dom Barthélemy des Martyrs*
(Gravure de Boulanger, d'après Philippe de Champaigne)



FRONTISPICE DE LA *Vie de saint Jean Chrysostôme*
(Gravure de Pitau, d'après J.-B. de Champaigne)

Pl. 125.



LES
PLAIDOYEZ
ET
HARANGUES
DE
MONSIEUR LE MAISTRE,
CY-DEVANT AVOCAT AU PARLEMENT,
ET CONSEILLER DU ROY
en ses Conseils d'Estat & Privé.

Donnez au public par M. JEAN ISSALI,
Avocat au Parlement.

SEPTIE'ME EDITION.

A PARIS,
Chez DANIEL HORTHEMELS, ruë Saint Jacques, au Mecénas.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TITRE DES *Plaidoyers* D'ANTOINE LE MAITRE
(Édition de 1688)

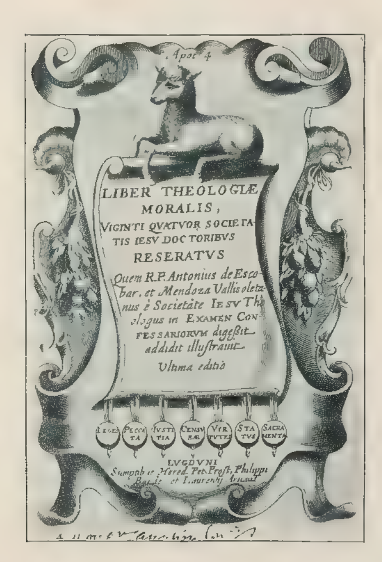


LA
PERPETUITE'
DE LA FOY
DE L'EGLISE
CATHOLIQVE
TOUCHANT
L'EUCHARISTIE,
DEFFENDUE
Contre le Livre du SIEUR CLAUDE,
Ministre de Charenton.

A PARIS,
Chez CHARLES SAVREUX, Libraire j ré, sous la Tour de N. Dame,
du costé de l'Archevesché, à l'Enseigne des trois Vert .
M. DC. LXIX

Avec Approbations, & Privilege du Roy

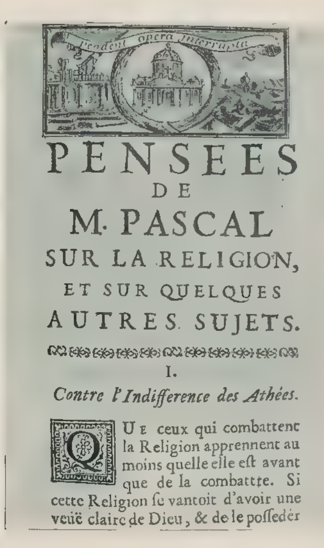
TITRE DE LA *Perpétuité de la Foi*
D'ANTOINE ARNAULD
(1669)



LIBER THEOLOGIÆ
MORALIS,
VIGINTI QVATVOR SOCIETATIS IESV DOCTORIBVS
RESERATVS
Quem R.P. Antonius de Escobar, et Mendoza Vallisoletanus è Societate IESV *Theologus in* EXAMEN CONFESSARIORVM *digessit addidit illustrauit*
Ultima editio

LVGDVNI
Sumptib. Hæred. Pet. Prost, Philippi Borde et Laurentij Arnaud

TITRE DE LA *Théologie morale* D'ESCOBAR
(Édition de Lyon)



PENSEES
DE
M. PASCAL
SUR LA RELIGION,
ET SUR QUELQUES
AUTRES SUJETS.

I.

Contre l'Indifference des Athées.

QUE ceux qui combattent la Religion apprennent au moins quelle elle est avant que de la combattre. Si cette Religion se vantoit d'avoir une veuë claire de Dieu, & de le posseder

PREMIÈRE PAGE DES *Pensées* DE PASCAL
(Édition de Port-Royal)

Pl. 126.



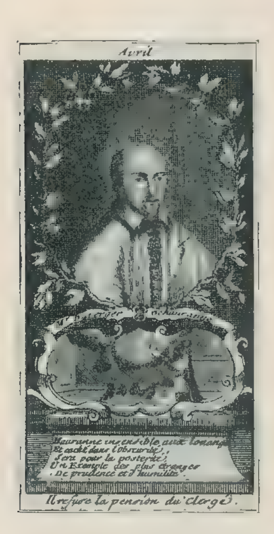
THOMAS LÉMOS



CORNÉLIUS JANSÉNIUS



ANGÉLIQUE ARNAULD



DU VERGIER DE HAURANNE



BLAISE PASCAL



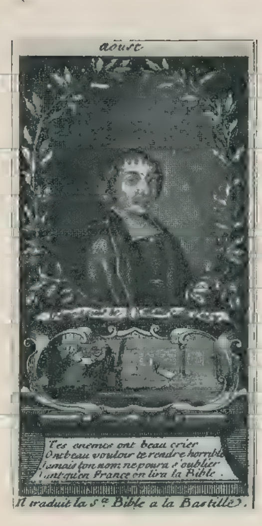
DUCHESSE DE LONGUEVILLE

(L'Almanach de Dieu pour 1738, Janvier-Juin

Pl. 127.



ARNAULD D'ANDILLY



LE MAITRE DE SACI



ANTOINE ARNAULD



LE NAIN DE TILLEMONT



PIERRE NICOLE



PASQUIER QUESNEL

(L'Almanach de Dieu pour 1738, Juillet-Decembre)



RELIQUAIRE JANSÉNISTE RENFERMANT LA SAINTE ÉPINE DE PORT-ROYAL (?)



CACHET DE PORT-ROYAL

CACHET DE JANSÉNIUS

CACHET DE PASCAL EN 1656

CACHET DE RENAUD DE SÉVIGNÉ

CACHET DU MIRACLE

SCEAU DE LA MÈRE ANGÉLIQUE (Musée de Port-Royal)

ARMOIRIES DE LA FAMILLE ARNAULD (Vignette de titre des Œuvres complètes d'Antoine Arnauld)

RELIQUAIRE DE LA SAINTE ÉPINE (Gravure du XVIIIe siècle)

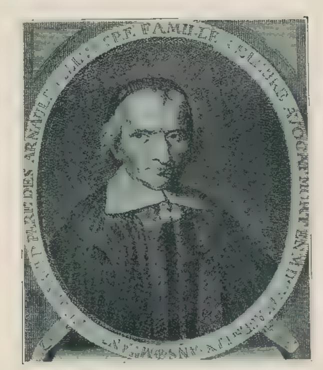
RELIQUAIRES, CACHETS, SCEAUX ET ARMOIRIES



JANSÉNIUS JEUNE
(Tableau de Golzius, Galerie d'Arenberg à Bruxelles)



PORTRAIT D'ECCLÉSIASTIQUE
(Tableau conservé à Linas)



PRÉTENDU PORTRAIT DE L'AVOCAT ANTOINE ARNAULD
(Gravure du XVIIIe siécle)



LE DUC DE ROANNEZ (?)
(Tableau de Philippe de Champaigne, Musée du Louvre)



ROBERT ARNAULD D'ANDILLY (?)
(Tableau de Philippe de Champaigne, Musee du Louvre)

Pl. 130.

